

Supplément « Sans visa »

Le Monde

15, rue Falguère, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE

SAMEDI 20 AVRIL 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNÉ

Pas d'accord sur les Kouriles ni sur l'aide économique à l'URSS

M. Gorbatchev a quitté Tokyo sur un échec

Sauver la face

DOUZE heures d'entretiens pour bien peu de choses. C'est, en effet, à l'arraché que le président Gorbatchev et le premier ministre japonais, M. Toshiki Kaifu, ont signé, jeudi 18 avril, une déclaration commune qui se réduit à la simple mention de l'existence d'un contentieux territorial entre les deux pays.

Sans doute le numéro un soviétique a-t-il réussi à sauver la face, à éviter le pire : la publication de deux communiqués séparés. Mais le fait que six entretiens, dont trois hors programme, aient été nécessaires pour arriver à cette bien modeste déclaration en dit long sur les difficultés des relations nippo-soviétiques et sur le maigre bilan de cette première « historique » qu'était la visite d'un numéro un soviétique à Tokyo.

Deux raisons expliquent cette sorte d'anomalie diplomatique à une époque qui reste encore marquée, malgré les difficultés des derniers mois, par le dialogue entre les grandes puissances. Tout d'abord, le Japon, en dehors même de son différend territorial avec Moscou, reste plus hostile à l'URSS que les grandes nations occidentales, États-Unis compris. Depuis longtemps déjà, son intérêt le pousse vers Washington et Pékin, ses anciens ennemis devenus partenaires, plutôt que vers son autre grand voisin du Nord, auquel Tokyo n'a jamais vraiment pardonné, ni son attaque tardive de 1945, ni l'annexion de territoires nouveaux à la faveur d'une défaite déjà consommée.

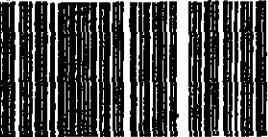
AUTRE explication : la faiblesse des protagonistes. A Tokyo, M. Kaifu est minoritaire dans son propre parti, lequel est déjà en perte de vitesse. Il n'était pas encouragé, de surcroît, par les hommes d'affaires nippons qui n'ont jamais été séduits, même sous Brejnev, par les sirènes du « marché » sibérien. La crise de l'économie soviétique n'a pu que les renforcer dans leur scepticisme légendaire.

De son côté, M. Gorbatchev, qui n'avait pas quitté son pays depuis novembre dernier, était sans doute satisfait de retrouver son rôle de grand commis diplomatique. Mais, très affaibli par ses difficultés intérieures, il n'a pas eu le temps de ses charmes à Tokyo comme dans les capitales européennes. Fait sans précédent, le marchand laïzov, ministre de la défense, et M. Boris Eltsine, président de la Russie - à laquelle ces fies ont été rattachées - avaient tenu à rappeler, quelques jours avant cette visite, que le président soviétique ne pouvait décider seul d'un dossier aussi important que celui des Kouriles.

A Tokyo même, M. Gorbatchev a dû admettre qu'il lui fallait tenir compte de son opinion publique. Au cours d'une conférence de presse, il n'a pas hésité à dire que la situation intérieure, en URSS, présente « un réel danger pour sa sécurité économique et sa stabilité politique ».

On pourra s'étonner que l'URSS s'accroche avec une telle énergie à ces confettis de son empire, alors qu'elle vient de lâcher toutes ses positions en Europe de l'Est. Mais M. Gorbatchev a évoqué lui-même un éventuel « chaos duquel émergerait la dictature ». Il fallait bien s'attendre, un jour ou l'autre, à une réaction de « crispation », à l'intérieur comme à l'extérieur. Le hasard a voulu que les Japonais en fassent les frais.

M0147 - 0420 - 6,00 F



Le président soviétique Mikhaïl Gorbatchev et le premier ministre japonais, M. Toshiki Kaifu, ont signé jeudi 18 avril, à Tokyo, une « déclaration commune » qui témoigne du peu de progrès accompli dans les négociations sur le différend territorial entre les deux pays. Ni le Japon, qui revendique les îles des Kouriles du sud, ni l'URSS, qui souhaite une aide économique et financière pour sortir de la crise, n'ont atteint leurs objectifs. Pour la première fois, Moscou a admis l'existence d'un problème de souveraineté territoriale entre les deux pays. Mais M. Gorbatchev s'est fermement opposé à faire du communiqué nippo-soviétique de 1956 la base de futures discussions, comme le souhaitent les Japonais.

« Pour une poignée de dollars »

TOKYO

de notre correspondant

Bien que de part et d'autre on souligne l'importance du résultat des entretiens de M. Gorbatchev à Tokyo, qualifié de « grand pas en avant », la moisson de la première visite au Japon d'un haut dirigeant soviétique est bien en deçà des espoirs qu'elle avait suscités, comme on pouvait s'y attendre jeudi, lorsque les négociations se sont révélées être dans l'impasse (le Monde du 19 avril).

Dans un communiqué commun, négocié de haute lutte, les deux parties reconnaissent seulement l'existence d'un contentieux territorial dont il devra être tenu compte dans des pourparlers à venir en vue d'un traité de paix.

Bien qu'une douzaine d'accords économiques et commerciaux aient été signés, M. Gorbatchev a quitté le Japon sans le pactole qu'il pouvait espérer.

C'est à minuit, jeudi, après six sessions de négociations - alors qu'il n'en était prévu que trois - que MM. Gorbatchev et Kaifu ont pu apposer leur signature sur un document qui devait initialement être publié en début d'après-midi. Bloqués au point qu'on pensait qu'il n'y aurait pas de communiqué, les laborieux entretiens se sont achevés de guerre lasse sur un compromis qui, sans satisfaire personne, permet du moins aux deux parties de sauver la face.

PHILIPPE PONS
Lire la suite page 7

Cessez-le-feu « provisoire » avec les insurgés

L'Irak donne des signes d'apaisement

Le gouvernement de M. Saddam Hussein semble multiplier les concessions. En échange d'une nouvelle proposition d'autonomie pour le Kurdistan, et de la prolongation de l'armistice, les insurgés ont révisé, jeudi 18 avril, avoir accepté un cessez-le-feu « provisoire ». D'autre part, Bagdad a confirmé l'accord conclu avec l'ONU afin que celle-ci organise des centres d'accueil pour les réfugiés. En outre, un général américain, en compagnie d'un officier français, devait rencontrer, vendredi, des responsables de l'armée de Bagdad pour discuter de la sécurité des camps que doivent installer les alliés en territoire irakien. Les dirigeants de Bagdad avaient pourtant vivement dénoncé l'« ingérence » des Occidentaux.

Les « marines » en terre kurde

SILAPI

de notre envoyé spécial

Depuis lundi, les enfants du village de Silapi aiment lâcher leur bicyclette dans les fossés et se laisser effrayer par un nouveau vent tonitrueux : les Américains sont arrivés et, avec eux, onze hélicoptères balisent le ciel pour filer à toute vitesse au-dessus des montagnes irakiennes.

Mitraillette à la main, les marines affluent dans un campement qui dispose déjà de lampadaires et de bulldozers. « Nous sommes huit cents, pour la plupart issus du détachement de Stuttgart, mais nous pourrions bientôt atteindre un effectif de deux mille hommes, assure le major Ron Gahagan. Nous montons trente

tentes par jour. » De cette base strictement humanitaire, décolent les premiers hélicoptères de l'opération Provide Comfort. « Nous avons choisi la solution aérienne, beaucoup plus efficace que le ravitaillement terrestre. Les camions arrivent d'Adana et des principaux aéroports de la région. Les hélicoptères s'emparent des palettes pour les larguer au-dessus des camps dans les montagnes, explique le major Ron Gahagan. Nous espérons qu'il n'y a pas trop d'accidents à l'arrivée avec les mouvements de foule, mais il n'y a pas de meilleure solution. »

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX
Lire la suite page 3
ainsi que les points de vue de DANIEL SIBONY et de RAPHAËL ELIAS-LEBEL
page 2

« Transformer l'Europe en un espace protégé »

Dans un entretien au « Monde », M. Alain Gomez, président de Thomson réclame un « changement radical » à l'égard de l'électronique japonaise

Le groupe Thomson annonce à son tour des pertes en 1990. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, son président, M. Alain Gomez, souligne qu'il faut protéger l'ensemble de l'électronique européenne face aux Japonais.

« Thomson annonce des pertes pour 1990. Elles s'ajoutent à celles de Bull, de Philips, de Nord. Y a-t-il une malédiction sur l'électronique européenne ? »

« Le groupe Thomson affichera en effet des pertes pour 1990, mais je souligne que notre filiale Thomson-CSF, deuxième société mondiale de l'électronique professionnelle, est, elle, très profitable : près de 2,2 milliards de francs de résultat net, soit 6 % du chiffre d'affaires. »

« Les pertes viennent de l'électronique grand public. De plus, pour l'ensemble du groupe, les provisions que nous avons prises dépassent les pertes, ce qui signifie

que le résultat opérationnel de Thomson reste positif. »

« Cela dit, je ne crois pas qu'il y ait une fatalité contre l'électronique européenne. Il y a une offensive extraordinaire qui s'est encore accentuée ces derniers temps. Son ampleur pose, à mon avis, un problème au pays et plus encore à l'ensemble européen. »

« Ce problème, c'est le Japon ? »

« Essentiellement le Japon. La guerre du Golfe est venue souligner, jusque sur les écrans de télévision, l'importance décisive de l'électronique : parce qu'elle est l'intelligence, elle est au cœur de toutes les armes et des systèmes de communications modernes. La victoire a été une victoire de l'électronique. Mais cette victoire est plus large parce que ce secteur est désormais le premier des pays développés. Il représente déjà 5 % de leur PIB et en représentera 10 % en l'an 2000. Environ le tiers des investissements des autres branches sont des outils électro-

niques qui seront demain au cœur de tous les produits, comme ils le sont aujourd'hui dans les armements. »

« Or on sait aussi que la compétitivité des entreprises est déterminée par celle de leur nation. La guerre mondiale de l'électronique est de ce fait inégale. Le Japon, en même temps qu'il est un espace économique pertinent, est aussi une nation, de loin la plus compétitive, entièrement mobilisée pour l'expansion industrielle : une sorte d'arsenal d'une armée en guerre. L'Amérique est une nation et un marché, mais son organisation collective n'est pas autant orientée vers la mobilisation industrielle. Quant à l'Europe, elle est un marché mais n'est pas une nation. »

« C'est le choix du traité de Rome de 1958. »

« En effet. Et je me félicite de la création d'une grande zone de libre-échange européenne. »

Propos recueillis par ERIC LE BOUCHER
Lire la suite page 28

400 millions de francs pour les communes « pauvres »



Les députés ont adopté définitivement, jeudi 18 avril, le projet de réforme de la dotation globale de fonctionnement (DGF), qui établit une solidarité financière entre les communes. Seul groupe à avoir voté contre ce texte, le RPR, qui conteste le dispositif particulier retenu pour les communes de la région Ile-de-France, a annoncé aussitôt le dépôt d'un recours devant le Conseil constitutionnel.

L'idée de répartir plus justement entre communes « riches » et communes « pauvres » cette dotation de l'Etat sera donc son application dès 1991. Pour cette première année, un crédit de 400 millions de francs, prélevé sur 112 villes « riches », sera déposé au profit de 428 communes urbaines défavorisées.

Lire page 10 l'article de JEAN-LOUIS SAUX

SANS VISA

- Tokyo, la fièvre urbaine
- Les habits du nouveau voyageur
- Le quartier Saint-Séverin à Paris
- La caméra solitaire de Jean-Claude Luyet
- Tomates farcies d'antan
- Jeux, table, téléx, escalas.

Pages 19 à 26

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,80 DA; Maroc, 8 DH; Tunisie, 780 mt; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 S; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Argentine-Réunion, 8 F; Côte d'Ivoire, 468 F CFA; Danemark, 14 KSD; Espagne, 100 PTA; G.-B., 95 p.; Grèce, 200 DR; Hongrie, 1,10 T; Italie, 2,200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Suède, 480 F CFA; Suisse, 1,80 FS; USA, 100 P; USA, 100 P; USA, 100 P.

سكزامن الأصل

ÉTRANGER

La situation au Kurdistan

Les rebelles et le gouvernement de Bagdad ont conclu un cessez-le-feu « provisoire »

du Kurdistan (qui regroupe les principaux partis kurdes) d'étudier une proposition du régime irakien concernant notamment l'octroi de l'autonomie aux Kurdes. « L'objectif de cette rencontre est d'informer les Irakiens sur les opérations humanitaires et de s'assurer qu'elles vont pouvoir se poursuivre sans interférence », a-t-on précisé, au département d'Etat.

Scepticisme devant certaines promesses

Les dirigeants du Front du Kurdistan sont en train d'examiner les propositions irakiennes, qui sont « insuffisantes », a-t-il dit, un responsable du PDK, car, a-t-il dit, un règlement du problème kurde est lié à une solution des problèmes du peuple irakien en général, à savoir l'élimination de la dictature. Fin mars, alors que l'armée irakienne venait de déclencher son offensive contre les insurgés et de reprendre la ville de Kirkouk, M. Barzani, alors installé sur les hauteurs dominantes d'Irbil, avait affirmé à quelques journalistes

Le régime du président Saddam Hussein a vivement protesté contre l'initiative américano-franco-britannique, la considérant comme une « ingérence » dans les affaires intérieures irakiennes. Américains et Français n'en ont pas moins entrepris, depuis deux jours, des missions de repérage en territoire irakien afin de préparer l'installation de camps qui permettraient aux réfugiés bloqués dans les montagnes - dans des conditions catastrophiques - de bénéficier d'installations viables.

Y. H.



étrangers qu'aucun mouvement kurde ne s'opposait au principe de négociations avec le régime de M. Saddam Hussein.

M. Barzani avait, toutefois, refusé de répondre à toute question sur l'existence, à l'époque, de contacts entre la rébellion kurde et Bagdad. En quelques jours, les forces de Bagdad avaient réussi à reprendre toutes les grandes villes dont les Peshmergas s'étaient rendus maîtres en mars, repoussant ceux-ci dans les montagnes, où des combats s'étaient poursuivis un temps. Ces deux derniers jours, plus aucun affrontement n'a été rapporté par les rebelles. Selon une source parlementaire britannique, M. Amr Cwidy, de retour du nord de l'Irak et cité par Reuter, M. Saddam Hussein aurait proposé mardi à M. Jalal Talabani, chef de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK), l'autonomie du peuple kurde, une représentation au Parlement et « la démocratie et la démocratie en Irak ». Les responsables kurdes semblent, toutefois, avoir accueilli l'offre irakienne avec scepticisme étant donné leur solide expérience des promesses non tenues.

Cependant, le général (américain), John Shalikashvili, chargé de superviser la mise en place des camps destinés à l'accueil des réfugiés kurdes dans le nord de l'Irak, devait rencontrer vendredi, en Irak, des officiers irakiens pour s'assurer de la sécurité de l'acheminement de l'aide humanitaire internationale. Selon un porte-parole de l'armée américaine, cette rencontre devait se dérouler à Zakho, ville située à proximité de la frontière turque et reprise aux insurgés kurdes le 1^{er} avril.

Des soldats néerlandais vont se joindre aux contingents alliés. Les Pays-Bas devaient annoncer vendredi 19 avril, l'envoi d'environ 1 000 militaires pour participer à l'édification et à la protection des camps de réfugiés kurdes dans le nord de l'Irak. L'idée de cette contribution a été adoptée, jeudi, par l'ensemble des forces politiques. Le ministre des affaires étrangères, M. Hans Van Den Broek, d'autre part, a annoncé qu'il allait proposer aux Douze de la Communauté européenne d'étudier la remise en cause conjointe de leurs relations diplomatiques avec l'Irak. (Corresp.)

Les « marines » en terre kurde

Suite de la première page

Selon le porte-parole de la base de Silopi, les hélicoptères auraient accompli six missions de largage dans la seule journée de mardi : 91 tonnes de vivres, dont 50 % de nourriture, 25 % d'eau et 25 % de lait en poudre. Des tentes et des couvertures devaient également être parachutées. « Nous essayons chaque jour d'augmenter notre capacité ; une deuxième base est installée à Diyarbakir ».

Jeudi soir 18 avril, les Marines étaient rejoints par les premiers Français, quatorze militaires venus en éclairage. Une compagnie du troisième régiment des Marines de Caracassonne et une unité d'intervention de la sécurité civile, soit au total 180 personnes, dont sept médecins et un chirurgien devaient s'installer, samedi, dans la base de Silopi, au côté des Américains. Leur mission : répondre aux besoins d'urgence à la frontière turco-irakienne, où sont massés 600 000 réfugiés kurdes, mais aussi bien du côté français qu'américain, on souligne que ces interventions peuvent « à tout moment être évolutives ».

Non sans éprouver une certaine confusion, les militaires sont suspendus à la possibilité juridique d'intervenir sur le sol irakien. Les Américains ont repéré une dizaine de sites potentiels pour y installer des camps, mais ils attendent un feu vert, et les Français, la création, sous l'égide des Nations unies, d'une zone de sécurité en territoire irakien. « Notre but serait alors d'inclure les réfugiés à venir, de les rassurer, les soigner à terre », selon le colonel Buchwalter.

Pour l'instant, le *Provide Comfort* tant attendu s'est résumé à ces essais aériens, en espérant, réplique le major américain « qu'il n'y a pas trop d'accidents ».

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

En Israël pour la troisième fois en moins de deux mois

M. James Baker met en jeu sa réputation de « grand négociateur » au Proche-Orient

A quelques heures de l'arrivée à Jérusalem du secrétaire d'Etat, M. James Baker, le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, a-t-il déclaré, prêt, jeudi 18 avril, à envisager la participation des pays de la CEE au processus de paix au Proche-Orient. « Les pays européens sont très intéressés à participer au processus de paix entre Israël et le monde arabe. Cela pourrait les amener à changer d'attitude », vis-à-vis du conflit israélo-arabe, a-t-il déclaré.

JERUSALEM

de notre correspondant

Obstiné, M. Baker a repris le chemin de Jérusalem et des capitales arabes où, pour la troisième fois en moins de deux mois, il met sa réputation et ses talents de « grand négociateur » au service d'un objectif des plus incertains : réunir Israéliens et Arabes - y compris les Palestiniens - autour de la même table.

Le secrétaire d'Etat croit aux mérites du psychodrame collectif. Il estime qu'une telle réunion produirait à elle seule une « réaction chimique » miracle - comme dit le *New York Times* - permettant l'amorce d'une négociation. C'est un pari sur le choc du face-à-face. Contrairement à certains de ses prédécesseurs, William Rogers ou George Shultz, par exemple, M. Baker ne se prononce pas sur le fond des problèmes. Il ne suggère aucune formule de règlement : il n'y a pas de « plan Baker ». Le secrétaire d'Etat cherche seulement à dégager le consensus minimum permettant aux uns et aux autres de se rencontrer.

C'est, pour beaucoup, un exercice de créativité linguistique. On évite de s'attaquer aux « obstacles », on parle de « problèmes », on pose des questions d'ordre technique, on évite les mots qui ont des connotations négatives. « Exemple : les pays arabes, pour vaincre le tabou du dialogue politique avec l'Etat hébreu, ont besoin d'une « conversation internationale », mais Israël ne veut pas d'une « conférence internationale » qui impliquerait l'avance une solution exclusive fondée sur les résolutions de l'ONU ; M. Baker propose donc une « conférence régionale » réunissant les protagonistes du conflit sous les auspices des Etats-Unis et de l'URSS. La formule satisfait le besoin de parrainage international éprouvé par les Arabes tout en étant proche des « négociations directes » souhaitées par Israël.

Litiges en discussion

Comme il l'avait fait lors de ses précédentes visites - 10 et 11 mars puis 8 et 9 avril - le secrétaire d'Etat devait consacrer l'essentiel de son temps à Jérusalem, vendredi 19 avril, à discuter, seul, avec l'homme-clé du gouvernement israélien, celui à qui il reviendra de décider : le premier ministre et chef de la droite, M. Itzhak Shamir. De l'avis de la presse et des milieux diplomatiques, les tentatives d'entente avec les ministres des affaires étrangères et de la défense, MM. David Lévy et Moshe Arens, sont quelque peu secondaires. Samedi, M. Baker entend aussi rencontrer une délégation de personnalités nationalistes des territoires occupés, avant de partir pour la Jordanie, puis l'Egypte, la Syrie et le Koweït. Il pourrait revenir au milieu de la semaine prochaine à Jérusalem.

Des efforts qu'il a déjà accomplis, le secrétaire d'Etat peut tirer une conclusion qui n'est pas négative : personne, jusqu'à présent, n'a osé prendre la responsabilité de rejeter son projet de conférence régionale. « C'est certainement vrai de notre part », disent les dirigeants israéliens, même si l'entente intervenue entre eux et le diplomate américain est nettement moins substantielle qu'on le chuchottait ces jours-ci à Jérusalem en présence d'un bien optimiste « accord en neuf points ». En fait, plusieurs sujets litigieux sont toujours en discussion.

Le rôle de la conférence. Les Israéliens veulent que la réunion plénière (avec les deux Grands et, peut-être, une certaine représentation européenne) ne soit qu'une cérémonie d'ouverture, devant immédiatement céder la place à une série de pourparlers bilatéraux entre représentants de l'Etat hébreu et leurs interlocuteurs arabes : Israël-Syrie, Israël-Liban,

Israël-délégation jordanienne-palestiniennne etc. Les pays arabes souhaitent que la conférence soit un « forum » permanent auquel ils pourraient avoir recours en cas de blocage des négociations et qui pourrait faire entendre sa pression. Les Etats-Unis penchent pour une formule intermédiaire : possibilité de réunir la conférence à la demande des intéressés.

La représentation des Palestiniens. Les Israéliens excluent le moindre rôle pour l'OLP et n'envisagent que l'envoi de personnalités de Cisjordanie et de Gaza qui ne se réclameraient pas de la centrale palestinienne ni n'auraient le moindre contact avec elle durant les négociations. Ils refusent encore la représentation palestinienne que la délégation israélienne comprendrait : ce serait accepter que le statut de la ville sainte, que l'Etat hébreu a unilatéralement déclaré capitale réunifiée d'Israël, est négociable. Dans ces conditions, il n'y aura pas de délégation palestinienne et, donc, vraisemblablement pas de conférence. Dans la population des territoires, comme dans la diaspora, la seule légitimité (déjà plutôt contestée) des personnalités palestiniennes tient au fait qu'elles se présentent comme les porte-parole de l'OLP et sont perçues comme telles. Sans cette carte de visite, les dites personnalités ne représentent plus grand-chose. Comme tout le monde paraît d'accord pour faire l'économie d'élections (qui risqueraient de manifester la force des islamistes), on pourrait s'en tenir sur une liste nominative, sans trop chercher à savoir ce que ses membres représentent : « On ne va pas les passer aux rayons X », aurait dit M. Lévy.

« Approche double »

A charge pour les intéressés de ne pas se laisser « égarer » par des « instances diplomatiques » ou « nationales », sans jamais que soit prononcé le mot « OLP ». Créativité sémantique... La base des conversations. Pour les pays arabes, il doit s'agir des résolutions 242 et 338 de l'ONU. Elles évoquent des frontières sûres et reconnues pour tous les Etats de la région et mais posent aussi le principe de la paix en échange « des territoires ».

Si l'Etat hébreu dit accepter pleinement ces résolutions, la formule de compromis territorial embarde le Likoud, le parti de M. Shamir, pour lequel la Cisjordanie, la rive, pour lequel le plateau de Golan doivent rester à jamais sous la souveraineté d'Israël. Autre subtilité sémantique : fait saillant, l'Etat hébreu a plusieurs interprétations possibles de ces textes, Israël propose que les négociations

s'en inspirent « dans les grandes lignes » sans que cela préfigure l'issue finale des pourparlers.

En principe, ceux-ci doivent faire progresser « parallèlement » deux dossiers : l'état de belligérance continue entre l'Etat hébreu et ses voisins arabes et le conflit entre Israël et les Palestiniens. « Approche double » (twin-track) que personne ne semble vraiment contester. En principe encore, les dits pourparlers devraient avoir lieu dans un climat assaini par l'adoption d'un certain nombre de « mesures de confiance » : suspension du boycottage décidé par les pays arabes à l'encontre des compagnies commerçant avec Israël, gel des implantations israéliennes dans les territoires occupés, libération des prisonniers, etc. L'Etat hébreu, les dirigeants israéliens répètent qu'il n'est pas question de ralentir le rythme d'aujourd'hui très rapide. Des aujourd'hui, le secrétaire d'Etat arrive à Jérusalem un lendemain de l'inauguration d'une nouvelle colonie de peuplement en Cisjordanie.

En fait de mesures de confiance, disent certains milieux officiels, Israël pourrait demander à ses voisins de commencer par débloquer le climat aux frontières. Or, jeudi 18 avril, un homme en armes s'est infiltré en Israël en provenance de Jordanie portant des documents de l'armée jordanienne. Les services israéliens soupçonnent les islamistes de disposer d'une influence croissante au sein des forces armées jordanaises.

ALAIN FRACHON

Proche de M. Chapour Bakhtiar

Un opposant iranien est tué à coups de couteau à Paris

Abdel Rahman Boroumand, un opposant iranien âgé de soixante-trois ans, a été tué de plusieurs coups de couteau, jeudi 18 avril, en début d'après-midi, à Paris. Proche du premier ministre du Iran, M. Chapour Bakhtiar, qu'il avait encore rencontré jeudi en fin de matinée, avant d'être assassiné, l'opposant iranien était réfugié politique en France depuis 1981. Homme d'affaires et avocat très fortuné, il avait récemment été élu président du comité exécutif du Mouvement de la résistance nationale, fondé en 1981 par M. Bakhtiar, après en avoir été le trésorier jusqu'en 1986.

« Ce sont des professionnels qui ont agi », a déclaré M. Bakhtiar à l'AFP, estimant que « l'hypothèse la plus pal-

pable, ce sont les disciples des mollahs de Khomeiny ». L'ancien premier ministre du Iran avait lui-même été victime d'une tentative d'assassinat, le 18 juillet 1980, menée par un commando terroriste de cinq hommes dirigé par Anis Naccache, et au cours de laquelle deux personnes, dont un policier, avaient été tuées. Condamné à la réclusion criminelle à perpétuité en 1982, les cinq membres du commando avaient été graciés par le président François Mitterrand et libérés en juillet 1990.

Un autre opposant iranien, Cyrus Eklai, un des dirigeants de l'Organisation Drapée de la liberté de l'Iran, avait été assassiné à Paris, le 23 octobre 1990.

ODON VALLET

Principes du politique

Des premiers Etats du Proche-Orient à nos empires modernes, Odon Vallet nous propose une réflexion globale sur la genèse du droit et les origines du pouvoir. Une synthèse sans équivalent, qui sait décrire simplement le jeu des contraintes et la mécanique des influences.

Ancien élève de l'ENA, Odon Vallet est maître de conférences aux universités de Paris I et de Paris VII.

Du même auteur, dans la collection CONCEPTS CULTURE :

- Culture Générale : 148 F
- Culture Religieuse : 138 F
- Grand Oral : 124 F

MASSON

حکومت اسلامی

DOMINIQUE LAPIERRE
Trafic



Le LIVRE de POCHES

Un livre immense
et bientôt
Un très grand film !

Egalement dans la collection
Les succès de D. Lapierre et L. Collins



Conformément à la résolution 687

L'Irak a communiqué à l'ONU un document sur ses armes chimiques, biologiques et ses missiles à longue portée

Toutefois, la lettre remise par l'ambassadeur irakien aux Nations unies, M. Abdul Amir Anbari n'avait toujours pas été rendue publique vendredi. De l'aveu même de l'ambassadeur, le contenu du texte « répond à toutes les exigences de la résolution 687 », mais Bagdad, a laissé entendre M. Anbari, n'aurait

Par ailleurs, l'Irak, toujours en application de la résolution 687 de l'ONU, a également informé jeudi, dans une lettre apparemment identique, l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), dont le siège est à Vienne, sur ses matériels nucléaires et équipements techniques qui pourraient être utilisés pour fabriquer des armes atomiques, a annoncé un porte-parole de l'AIEA.

Là encore, aucune précision sur le contenu détaillé de cette lettre n'a été fournie. On ignore même toujours officiellement si l'Irak est capable de construire des armes nucléaires ou était en mesure de le faire avant la guerre du Golfe et les bombardements alliés.

Une inspection menée en novembre dernier en pleine crise du Golfe par deux experts de l'AIEA concernant les réacteurs nucléaires de recherche en Irak avait conclu que Bagdad n'avait pas détourné de matières fissiles pour construire la bombe atomique. Des doutes persistaient cepen-

**Commission
de vérification**

La prochaine étape prévue dans la résolution 687 est, « quarante-cinq jours après son adoption » la vérification effective sur place par des experts qualifiés de toutes les informations fournies par l'Irak. Une « commission spéciale » devrait être prochainement créée à ce propos, qui aura également en charge de veiller à la destruction ou à la neutralisation complète de tous ces armements.

Destruction qui devrait s'effectuer « quarante cinq jours après la mission de vérification », en partie sur place et en partie à l'étranger, en ce qui concerne les armes qui requièrent une technique particulière.

La commission qui en sera chargée - à la composition de laquelle travaillent depuis plusieurs jours les cinq membres

C'est la première fois, à également précisé a ce propos un porte-parole de l'AIEA, que l'agence atomique sera confrontée à une telle tâche pour laquelle l'organisation n'a pris encore aucune disposition. Dans le passé, l'AIEA s'est contentée de veiller sur l'application du TNP en inspectant les centrales nucléaires soumises au traité. (AFP, Reuter.)

□ Un an de prison pour le soldat américain qui avait déserté pour ne pas aller dans le Golfe. - Le tribunal militaire américain de Fuerteh en Allemagne a annoncé jeudi 18 avril, avoir condamné à un an de prison un soldat musulman âgé de vingt et un ans qui avait déserté afin de ne pas être envoyé dans le Golfe. Le soldat, affecté à la *field artillery* de Zirndorf près de Fuerteh, avait quitté son corps le 23 janvier et s'était caché chez des amis à Passau, à la frontière germano-autrichienne. La police allemande l'avait arrêté, à la demande des autorités militaires américaines. (AFP.)

PHILIPPE BOUCHER

JOURNAL D'UN AMATEUR

Si le mot crise n'avait tendance à être utilisé à tort et à travers par les hommes publics de tout poil et toute qualification (crise de l'Etat, crise de la Sécurité sociale, crise des vocations), on pourrait parler de crise de la souveraineté, celle qui a fait naître (ou, plutôt, a révélée) la chute du mur de Berlin et à laquelle les suites de la guerre du Golfe ont apporté un élément supplémentaire, maintenant connu de tous et invoqué par tous comme s'il allait de soi : le devoir d'ingérence. On sait ce qu'a d'ambigu cette invention lexicale autant que diplomatique : point n'est besoin pour l'instant d'y revenir, tant sa mise en œuvre relève, au jour d'aujourd'hui, du cas particulier, auquel les Etats-Unis apportent ce qu'il faut de restrictions mentales.

tion. Que la chute du mur de Berlin ait été décisive, cela saute aux yeux puisque les Etats du glacis soviétique ont pu ainsi, et avec une rapidité stupéfiante comme tenu de la situation qui était la leur auparavant, passer de la souveraineté contrôlée, sinon subjugée, à la souveraineté de plein exercice. Des pays qui, jusqu'alors, relevaient d'un autre, sous le régime d'un protecteur qui ne disait pas son nom, ont accédé par rapport à la France, à l'Allemagne et à la Tunisie par rapport à la France, à l'état de pays libres, libres notamment de choisir leurs diplomates, mais aussi militaires, puisque le pacte de Varsovie, qui traduisait leur sujétion sur ces deux terrains, a maintenant officiellement vécu.

MAIS l'Histoire n'est pas forcément raisonnable, dans le bon et le mauvais sens du terme, et l'évolution ne s'est pas arrêtée là. Peut-on en être étonné ? La mise en cause de l'état politico-géographique que l'on a appelé « nation » n'est pas la première fois que l'humanité se pose la question de savoir ce qu'il est et ce qu'il doit être. Elle l'a posée à maintes reprises, à l'échelle mondiale, à l'échelle nationale, à l'échelle locale. Elle l'a posée à l'égard des Républiques socialistes soviétiques, pour ne pas la nommer, à l'égard des Républiques démocratiques populaires qui la composent.

Au même titre que les États-Unis se sont bâtis par la contrainte en s'insurgeant à eux-mêmes la guerre de Sécession, mais que cette contrainte est désormais acceptée par les vaincus de jadis, qu'elle est donc devenue légitime, l'Union soviétique est, en tant que telle, ni plus ni moins, le produit de sa contrainte. Jusqu'où peut-elle exercer ses effets ? Lesquels, à l'inverse, doivent être revus et corrigés, et dans quelles conditions sans que soit compromise l'existence même de cette entité étatique ? Que penser, par exemple, de cette incohérence que représentent la Biélorussie et l'Ukraine, titulaires d'un siège à l'Organisation des Nations unies alors qu'elles sont dépourvues de souveraineté ?

Simultanément, d'avoir été domine ne protège de rien. Hier victimes, certains pays sont maintenant désignés comme oppresseurs, comme usurpateurs de terres qui sont revendiquées par un voisin ou, plus souvent, dont

les habitants réclament autonomie ou indépendance.

C'est durant cette période qu'on a vu revenir sur le devant de la scène deux notions également louables mais apparemment contradictoires : l'intangibilité des frontières (pour s'opposer aux menées de l'Irak contre le Koweït) et les droits des minorités (pour faire valoir ceux des Kurdes vis-à-vis - entre autres... - de l'Irak, mais aussi ceux de populations à l'est de l'Europe).

Contrainte

L'exemple kurde est le plus parlant pour montrer qu'il y a une incompatibilité de principe entre l'intangibilité des frontières, que Bagdad peut cette fois invoquer à son profit, et la prise en compte des minorités, qui est, sur le rivage du Tigre, une suffisante mise en cause de l'Irak pour que M. George Bush vienne encore de garantir l'intégrité territoriale de ce pays.

A quoi, bien sûr, il sera répliqué qu'il suffit de s'entendre sur la portée qu'il convient de donner à cette « prise en compte » des minorités. Sur un tel registre, on pourrait fort utilement appeler en consultation le général des jésuites.

C'EST ce qui faisait dire, pour sa part, à M. François Mitterrand, le 11 avril, devant un forum organisé par l'École de guerre, que « la carte des États ne regroupait pas la carte des ethnies et des identités culturelles », le président de la République indiquant que les remèdes à cette injustice implicite, que les remèdes à lui trouvaient leurs limites, dans les risques d'un « émiettement » étatique dont il avait déjà relevé les dangers dans son livre, datent de 1990.

Somme toute, il faut réparer l'injustice susciter le désordre. Vaste programme... Mais cela ne dit pas si l'émiettement se réduirait à la trop petite taille des Etats ou bien si cette taille serait sans importance du moment qu'il y aurait une confédération qui pourrait être créée cette confédération comprendrait l'URSS qu'il suggérerait à l'occasion de ces mêmes vœux.

C'est ce qui faisait dire aussi au chef de l'Etat disparu qui demandait à renaitre de ces populations fondus dans une même contre leur gré, sans que pourtant les revendications aient cessé : jusqu'où faut-il aller dans le temps ? Les Ruthènes et les Arméniens, les Moldaves, les Cosaques et les Tatars, sans oublier les Parthes et les Scythies, les Séleucides et les Alains du Kouriles, vont-ils à leur tour faire le spectacle des Nations unies pour y être admis ? Si les Nations n'y feraient pas plus petite figure que les Etats, il faudrait aussi admettre les Kirgises, les Kirites-et-Nevis, la Dominique et autres colonies.

Un livre à paraître aux Editions de la verte sur l'histoire des nations de l'Europe l'Est depuis les origines, dû à MM. A. Jean Sellier sous le titre Atlas des d'Europe centrale, apportera sans d'vrais éléments de réponse. Ou, plus ment, parmi les revendications présentes celles qui sont à venir, dira lesquelles

appeler l'Histoire en garantie, sinon pour obtenir gain de cause, du moins pour être entendus.

Mais cela se fera sur un mode nouveau (ou renouvelé du dix-neuvième siècle) qui reviendra à contester la souveraineté d'un Etat non plus de l'extérieur (sous la forme d'un conflit armé de souveraineté, autrement dit la guerre), mais de l'intérieur, y compris de la part de peuples qui ne possèdent un Etat que dans la nuit des temps... ou de leurs rêves.

Rien n'assure que ce phénomène doive se limiter aux pays qui y sont confrontés. Sans qu'il faille s'attendre à la multiplication des *Passaport pour Pimlico* (ce film des années 50 décrivant la déclaration d'indépendance d'un quartier de Londres après la découverte d'un document quelque peu supposé), la conviction qu'à l'Europe de l'Ouest d'être immuable dans la composition interne de ses membres pour la composition externe de l'illusion.

P. S. 1. — Le court passage consacré, dans « l'amateur » du 6 avril, à Édoua et au Vatican a suscité des courriers de tonalités variées... M. Michel Falise, recteur de l'Université catholique de Lille, président de la Fédération internationale des universités catholiques, observe notamment ceci : « Même si l'Eglise ne mobilise que quelques pour-cent de la population française, la pratique dominicale ressemble quand même chaque semaine plus à plusieurs millions de Français et aucune instance du pays, qu'elle soit publique ou privée, ne peut en faire abstraction (...).

réunir régulièrement ce

« En ne retenant comme critère déterminant de votre approcation d'identité doctrinale que la trilogie classique : sexualité, contraception, avortement », vous continuez, en fait, une certaine tradition du dix-neuvième siècle qui réduisait la religion à l'éthique, l'éthique à la sexualité et la sexualité à des interdits.

Donc, vous précisez que cette culture est largement disparue, non seulement au sein des milieux catholiques français, mais dans la plupart des autres pays, y compris pour une très large part au Vatican ? »

De son côté, l'abbé Jean-Loup Lacroix, de Toulouse, indique : « Entre Edouard et Rome, le problème, ce n'est pas la laïcité. C'est la déclaration de Vatican II sur la liberté religieuse. La question en cause est donc une question qui devrait particulièrement tenir à cœur au libéral que vous êtes. Les laïques sont contents de répondre que « l'erreur n'a pas de droit ». Nous disons : « Nous sommes convaincus de la vérité de notre foi, mais nous devons respecter la conscience d'autrui. » Est-ce si difficile d'apprécier la différence ? »

Pour sa part, le docteur Bernard Moch, demeurant dans les Alpes de Haute-Provence, conteste, comme il était écrit, que la France soit « enfin libérée de la tuelle catholique sur la vie temporelle ». « Ne vous êtes-vous pas aperçu, écrit-il, que, sur les treize jours de congé dans l'année, quatre seulement sont laïques (...), sans oublier les cinquante-deux dimanches, jour du Seigneur, et la loi obligeant à inclure le dimanche dans le repos hebdomadaire ? »

P. S. 2. - Pour un lecteur anonyme. Héber-
lué la semaine dernière? C'est éberluant.

document sur ses armées
missiles à longue portée

Mise en jugement
de M. Saddam Hussein
Réserves persistantes
à Washington

L'idée de juger M. Saddam Hussein pour crimes de guerre est loin de faire l'unanimité dans le camp des occidentaux. Tandis que le Parlement européen a demandé aux Douze, jeudi 18 avril, d'engager des procédures judiciaires devant la Cour internationale de justice, la commission des affaires étrangères du Sénat américain a approuvé, à l'unanimité, le même jour, une proposition de loi priant le président George Bush de demander à l'ONU de détenir le chef de l'Irak irakien devant un tribunal international.

Déjà, le secrétaire général de l'ONU a émis des réserves sur cette proposition européenne. A l'issue d'un entretien, à Luxembourg, avec les chefs de la diplomatie des Douze, M. James Baker, le secrétaire d'Etat américain, s'est montré, lui aussi, très circonspect sur pareille initiative.

L'association des juristes Droit et Démocratie que préside M. Jacques Riba, conseiller d'Etat, et qui vient d'organiser un colloque sur le thème : « Un tribunal pénal international ? » (Le Monde du 13 avril) a saisi, jeudi, M. Rocard pour lui demander « qu'une initiative française soit prise dans ce domaine ». Elle suggère qu'une mission d'étude soit confiée à la Commission nationale consultative des droits de l'homme auprès du premier ministre. Droit et Démocratie a transmis à M. Michel Rocard plusieurs suggestions : la juridiction à créer « ne devrait pas être saisie que d'infractions ne pouvant juridiquement et pratiquement être sanctionnées par les juridictions nationales » ; les infractions sanctionnables par le tribunal pénal international « ne devraient être que les infractions majeures, relevant de la conscience internationale dans sa totalité ».

L'association suggère que le tribunal pénal international à créer ne siège « qu'à l'occasion de chaque affaire dont il serait saisi ».

A bord du « Sagittaire »

La chasse aux mines à l'aide
du « poisson automatique pilote »

A BORD DU « SAGITTAIRE »
(dans les eaux du Golfe)

de notre envoyé spécial

Le Poisson automatique pilote (PAP) est mis à l'eau grâce à une grue hydraulique située sur le pont arrière du chasseur de mines français Sagittaire. Tout jeune, le PAP, véhicule sous-marin télécommandé, qui a vaguement l'aspect d'un requin, s'enfoncé lentement dans les eaux, après quelques instants d'hésitation, et se dirige vers l'objectif identifié quelques minutes plus tôt sur la console du sonar du bâtiment. L'image que le PAP renvoie sur l'écran de contrôle confirme bien que le Sagittaire vient de découvrir une mine de fond, d'une charge explosive d'environ 700 kilos.

Répondant aux ordres des démineurs, le PAP dépose une charge explosive, qu'il portait sur l'un de ses ailerons, à proximité de la mine ; il vire, remonte à la surface et regagne le bâtiment qui se retire alors à une distance de 500 mètres environ de l'objectif à détruire.

Après une pause de dix-sept minutes, le jeune capitaine de frégate Poutliol, commandant le Sagittaire, lance à la mer une « grenade sonore » déclenchant l'explosion de la charge déposée par le PAP, qui, à son tour, provoque celle de fond, d'une puissance gerbe d'eau s'élève vers le ciel,

tandis que l'onde de choc ébranle le Sagittaire. Le commandant Poutliol et le contre-amiral Gérard Gazano, qui commande les forces maritimes françaises de l'océan indien, se congratulent : une mine de plus vient d'être détruite sur les quelque mille deux cents que les Irakiens avaient mouillées, probablement dès le début d'août 1990, dans le nord du Golfe persique, pour isoler les ports koweïtiens du monde extérieur.

Une belle
avance

Après la signature de l'accord de cessez-le-feu, l'Irak avait fourni aux coalisés la positionnement des mines que ses forces, utilisant des mines Super-Frelon, ou de simples petites embarcations, avaient larguées dans la région en un demi-arc de cercle allant du port de Koweït, au nord, aux ports saoudiens, plus au sud. Pour rompre cette étreinte, une force de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) opère depuis le 4 mars dans le nord du Golfe, en coordination avec des unités navales américaines et australiennes. Composée initialement des chasseurs de mines belges Myosotis, Dianthus et Iris, cette force a été augmentée, à partir du 15 mars, des navires français Sagittaire et Orion.

Les spécialistes alliés du déminage ont divisé la barrière de

champs de mines en six « boîtes », dont les trois situées le plus au sud ont été confiées aux bâtiments français, belges et néerlandais. Construits selon les normes américaines les plus strictes, ces navires, dotés de coques entièrement faites en composite verre-résine (CVR), bénéficient des techniques les plus avancées et les plus récentes, dont le système mis au point par la France - qui vient d'être tout récemment acheté par les Etats-Unis. Les pays de l'UEO ont pris ainsi une belle avance sur les Américains et autres alliés et sont sur le point d'achever le nettoyage de leurs trois « boîtes », ce qui permettra prochainement l'utilisation de certains des ports koweïtiens.

De plus, deux cent cinquante mines dérivantes ou qui ont perdu leurs attaches au fond ont été par ailleurs détruites ; certaines d'entre elles dataient de la guerre irano-irakienne.

Enfin, un autre bâtiment français, le Pluton, vient d'arriver dans les eaux koweïtiennes avec, à son bord, le troisième groupe de plongeurs-démineurs de Toulon ; ils seront chargés de nettoyer les zones côtières plus difficiles d'accès ainsi que les abords immédiats des ports et terminaux koweïtiens.

JEAN GUEYRAS

KOWEÏT

Amnesty International dénonce
de graves violations des droits de l'homme
depuis le retrait irakien

Dans un rapport publié vendredi 19 avril, Amnesty International dénonce les « arrestations arbitraires, tortures et meurtres » commis au Koweït - principalement à l'encontre de Palestiniens - depuis le retrait des troupes irakiennes.

Selon l'organisation de défense des droits de l'homme, dont une équipe s'est rendue dans l'émirat du 28 mars au 9 avril, « un grand nombre de victimes ont été tuées, des centaines d'autres ont été arrêtées arbitrairement, beaucoup ont été torturées et par des membres des groupes de « résistance » anti-irakienne depuis le 26 février ».

Les victimes, précise Amnesty International, « sont dans leur grande majorité des Palestiniens » et certaines d'entre elles « ont été abattues en public, emmenées de leur domicile, arrêtées dans la rue, torturées dans des commissariats, des écoles et d'autres centres de détention ou tuées en secret ». Beaucoup ont apparemment « disparu », ajoute Amnesty International, qui s'inquiète également du sort de quelque 600 prisonniers détenus dans une prison militaire située à l'extérieur de la capitale.

L'équipe d'Amnesty a recueilli les témoignages de trois prisonniers transférés de cet établissement à la prison pour mineurs de Koweït-Ville, où leurs conditions de détention ont été améliorées. Selon eux, « au moins sept détenus » sont morts des suites de maladies et de tortures : coups, décharges électriques, acide, privation de nourriture et d'eau.

« L'ampleur et la persistance de ces violations risquent de laisser une tache indélébile sur la façon dont sont traités les droits de l'homme au Koweït », estime Amnesty Inter-

national. « Bien que la vengeance à l'encontre de collaborateurs présumés soit à l'origine de ces actes dans certains cas, ajoute Amnesty, beaucoup de gens auraient été arrêtés du simple fait de leur nationalité ».

Au cours de sa mission au Koweït, l'équipe d'Amnesty a également tenté de vérifier et de préciser un rapport publié en décembre dernier sur les actes des troupes d'occupation irakiennes. L'organisation se dit « en mesure de confirmer » son rapport accablant « sur l'ampleur et la gravité des violations infligées à la population koweïtienne », mais n'a, en revanche, pas trouvé de preuve de la mort en grand nombre de bébés qui auraient été retirés de leurs couveuses par les soldats irakiens.

A. Desrosières
et L. Thévenot
Les catégories
socioprofessionnelles

REPÈRES

O. Galland
Les jeunes

REPÈRES

H. Meynaud et D. Duclos
Les sondages
d'opinion

REPÈRES

128 p., 42 F., 100 titres
LA DECOUVERTE

Le Monde
RADIO TÉLÉVISION

Culte des Saints et pèlerinages
judéo-musulmans au Maroc
I. BEN-AMI
MAISONNEUVE ET LAROSE

On y prend goût
NOUVELLES FRONTIÈRES
TUNIS 1000 F
PALERME 1050 F
LISBONNE 1150 F
ATHENES 1180 F
MONTREAL 1980 F
MARRAKECH 1400 F
NEW YORK 2270 F
DAKAR 2370 F
LES ANTILLES 2750 F
NOUMEA 8980 F

mettez
-vous sans tarder à la généalogie
car, à ce que l'on dit
on a tous
un cousin
canadien
dans une cabane de rondins
...et du vrai sirop d'érable
nous attend à sa table

VOI ALLER RETOUR. DÉPART DE PARIS. A CERTAINES DATES
LES 23, 30/04 ET 05, 13/05/1991
TAPÉZ 36 15 NE. TÉLÉPHONEZ AU (1) 42 73 10 64

Côte Ouest,
Côte Est.
L'Amérique
pour 1095 F.



Si vous pensez que l'Amérique se limite à New York, vous prenez le risque de passer à côté de toutes ses autres merveilles. Découvrez-les avec le Twaipass de TWA. C'est le moment d'en profiter. Le Twaipass vous ouvre le réseau intérieur TWA pour seulement 395 F par vol et vous offre le choix parmi une centaine de destinations. Alors, si vous pensez, en plus, aux tarifs très avantageux que TWA pratique en ce moment au-dessus de l'Atlantique, c'est vraiment maintenant qu'il faut découvrir l'Amérique ! Appelez tout de suite votre agence de voyages ou TWA au 47 20 62 11. Réservez vite votre super Twaipass. Vous partirez à ces conditions si vous achetez vos billets avant le 15 mai 1991.

TWA
LE MEILLEUR DE L'AMÉRIQUE

Validité 7 jours min., 30 jours max. 3 coupons min., 5 coupons max. Le 1^{er} vol doit être effectué au plus tard le 30 juin 1991. Twaipass soumis à des conditions particulières de vente, de transport et de sujets à approbation gouvernementale.

سكزاين الاصل

سكزا من الاجل

6 Le Monde • Samedi 20 avril 1991 •

ET SI NOUS DONNIONS UN DRAPEAU A LA TERRE?

Donner un drapeau à la Terre.
Chaque pays a son drapeau.
Et la Terre n'en a pas.

Europe 1, L'Express et Air et Cosmos vous proposent d'en
dessiner un. Et de participer à leur Grand Concours
"Et si nous donnions un Drapeau à la Terre?"

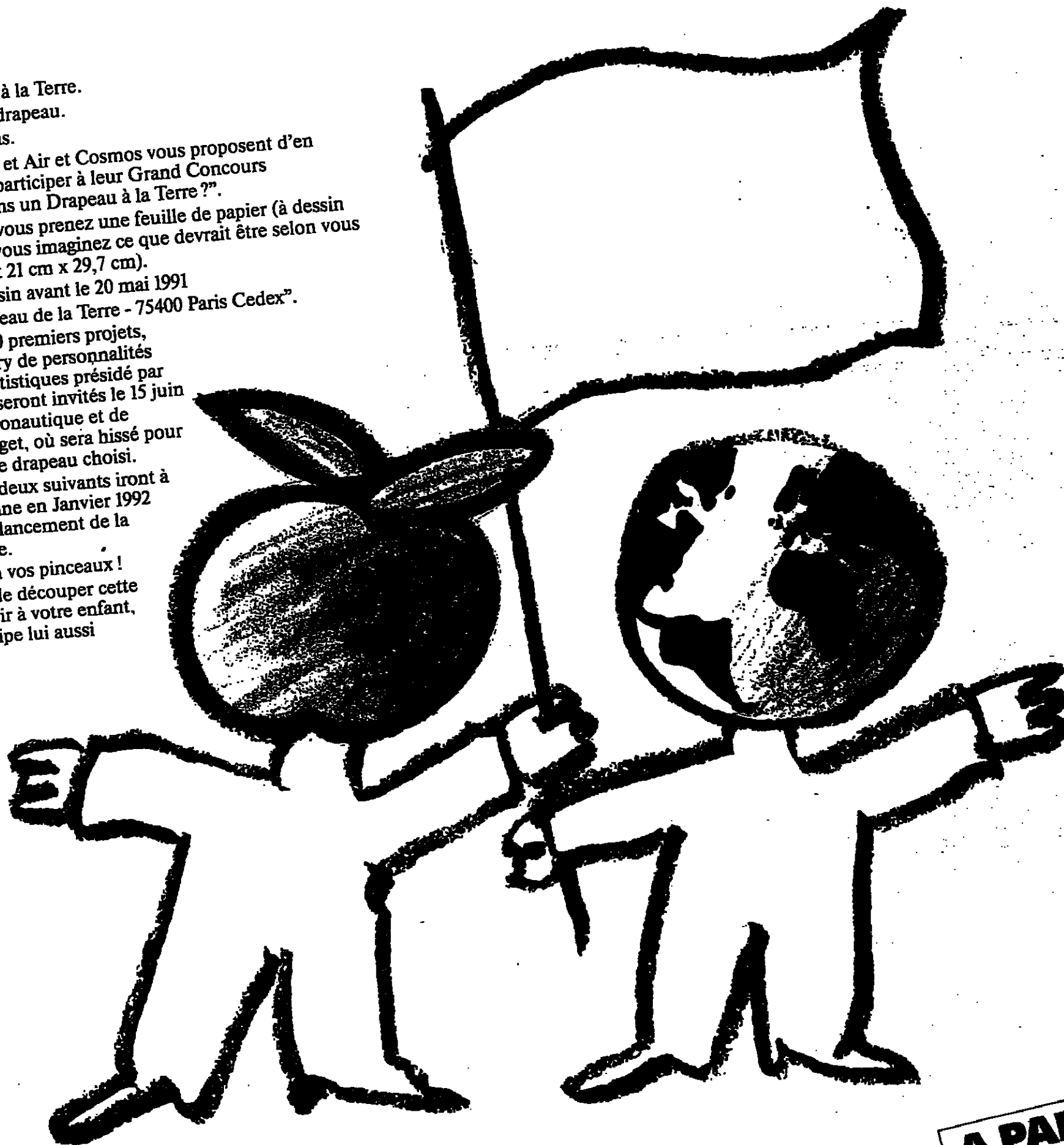
C'est très simple : vous prenez une feuille de papier (à dessin
de préférence), et vous imaginez ce que devrait être selon vous
ce drapeau (format 21 cm x 29,7 cm).

Envoyez votre dessin avant le 20 mai 1991
à "Europe 1 - Drapeau de la Terre - 75400 Paris Cedex".

Les auteurs des 30 premiers projets,
retenus par un Jury de personnalités
scientifiques et artistiques présidé par
Albert Ducrocq, seront invités le 15 juin
au Salon de l'Aéronautique et de
l'Espace du Bourget, où sera hissé pour
la première fois le drapeau choisi.

Le lauréat et les deux suivants iront à
Kourou en Guyane en Janvier 1992
pour assister au lancement de la
50^e Fusée Ariane.

A vos crayons, à vos pinceaux !
Parents, merci de découper cette
page et de l'offrir à votre enfant,
afin qu'il participe lui aussi
à ce concours.



GRAND CONCOURS

 **EUROPE 1**

**A PARIS
104.7 FM**

DIPLOMA

une poignée
mars

POUR GARDER UNE
VOUS AVEZ 30 SE

DIPLOMATIE

Pour une poignée de dollars

Suite de la première page

Les Japonais font valoir que l'URSS, pour la première fois, officiellement admet l'existence d'un problème de souveraineté territoriale entre les deux pays et qu'elle ne s'agit pas de la nature en acceptant que soient mentionnés le nom des quatre îles.

Bien que M. Gorbatchev se soit énergiquement opposé à faire du communiqué nippo-soviétique de 1956 (sur lequel l'URSS s'engageait à réviser deux des quatre îles à la signature d'un traité de paix) la base de départ des futures négociations, il a accepté que figure dans le texte commun une formule ambiguë sur la nécessité de « tenir compte des résultats des pourparlers obtenus au cours des pourparlers entamés depuis 1956 ». Tirant à l'interprétation, les Japonais estiment que la référence au communiqué de 1956 est implicite. Ils notent en outre que le communiqué mentionne plusieurs propositions japonaises concernant les îles, présentées comme des concessions : permettre aux anciens habitants de se rendre sans visa sur celles-ci, encourager les échanges économiques et diminuer les effectifs militaires qui y sont stationnés.

Pas d'aide économique substantielle

Pour les Soviétiques, M. Gorbatchev n'a rien cédé. Il a simplement reconnu, de manière officielle, l'existence du problème. Il est en fait resté à la position de Brejnev en 1973 qui, lors de ses entretiens avec le premier ministre nippon de l'époque, M. Kakuei Tanaka, avait admis verbalement que la question territoriale faisait partie des « questions non résolues entre les deux pays ». Par la suite, Moscou était revenu à sa position initiale : il n'existe aucun contentieux territorial avec le Japon.

Au cours d'une conférence de presse tenue le 17 avril, M. Gorbatchev a déclaré que la nuit de vendredi (après-midi) était prévue la veille dans l'après-midi. M. Gorbatchev, après avoir souligné le « retard anormal » pris par les relations nippo-soviétiques, a déclaré que sa visite au Japon constituait « un élément impor-

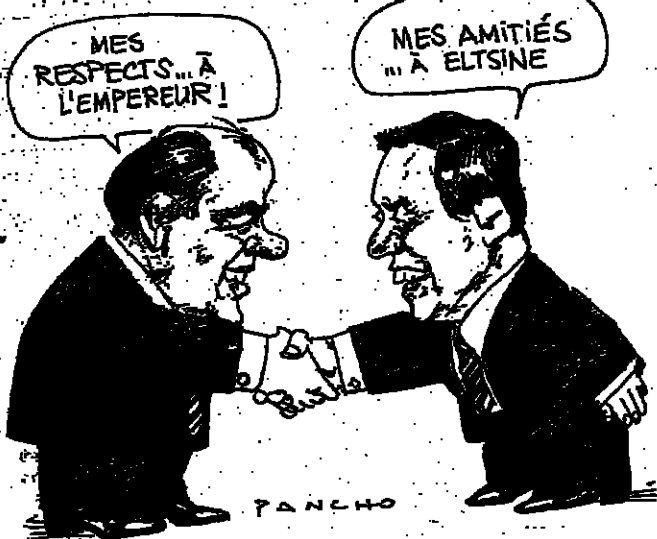
tant dans le processus d'une amélioration fondamentale des rapports entre les deux pays ».

En réponse à une question sur la validité du communiqué de 1956, le chef de l'Etat soviétique a affecté de ne voir que la déclaration de rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays : « Ont été retenus de ce texte les éléments qui ont donné des résultats tangibles du point de

de des principes pour une poignée de dollars », aurait-il déclaré.

Les Japonais semblent en tout cas avoir saisi la balle au bond pour ne plus parler d'aide économique. Et les entretiens ont pris fin sans qu'ils présentent de propositions concrètes (selon les estimations les plus optimistes, les Japonais envisageaient une aide de quelque 28 milliards de dollars). Les deux parties ont simplement signé la douzième d'accords de promotion des échanges et de coopération économique prévus.

Sans engagement précis, le Japon s'en tient théoriquement à sa position antérieure de non-séparation des questions politiques et économiques, et il peut encore



« Vie internationale » (l'établissement de liens diplomatiques), a-t-il déclaré, ajoutant qu'il n'avait pas l'intention de « redonner vie à des occasions perdues et à des entreprises qui avaient échoué ».

Les négociations entre M. Gorbatchev et M. Kaifu ont pris à certains moments un tour particulièrement âpre. Notamment lorsque le chef de l'Etat soviétique, pressé par la partie japonaise, a fait une concession sur la question territoriale (la presse nipponne souligne la ténacité dont a fait preuve M. Kaifu). « En un mouvement d'humeur et à déclaré qu'il considérait « humiliant » la manière dont ses interlocuteurs lui ont octroyé d'une aide économique : « Je ne suis pas venu ici pour ven-

distiller son aide à l'URSS. Il devra cependant rapidement clarifier sa position : l'aide financière à l'URSS sera l'un des sujets de la réunion des ministres des finances des pays les plus industrialisés qui aura lieu à la fin de ce mois ».

Dernière étape de sa visite au Japon, M. Gorbatchev s'est rendu vendredi à Nagasaki - après être allé à Kyoto, - tenant ainsi à rendre hommage aux premiers de ses concitoyens qui établissent des relations avec le Japon au milieu du siècle dernier. Au cimetière russe de la ville, reposent sept cents d'entre eux. Le président Gorbatchev était attendu en fin de journée à Chongju, le méridionale de la Corée du Sud où il doit avoir des entretiens avec le président Roh Tae-woo.

PHILIPPE PONS

MAROC

Un étudiant tué lors d'une manifestation à l'université de Casablanca

Selon des sources concordantes, un étudiant a été tué et une dizaine d'autres personnes ont été blessées lors de l'intervention des forces de l'ordre, jeudi 18 avril, dans l'enceinte de la faculté de médecine et de pharmacie de l'université Hassan-II de Casablanca, pour mettre fin à une manifestation. La police a procédé à au moins une dizaine d'arrestations.

Des revendications étudiantes, portant sur l'amélioration des conditions de travail, sont à l'origine de ces troubles « réprimés avec brutalité », selon la presse d'opposition. Le 10 avril, le conseil de discipline de la faculté de médecine avait pris des sanctions, allant de deux ans à six mois d'exclusion, contre cinq étudiants accusés d'avoir empêché des enseignants de donner leurs cours.

Dans un communiqué, le recteur a accusé un « groupuscule » d'« éléments perturbateurs » de « n'avoir cessé de semer la terreur » parmi les étudiants « qui ne demandent qu'à poursuivre normalement leurs études ». Les universités sont un des principaux foyers d'agitation et les étudiants ont souvent exprimé leur solidarité avec l'Irak pendant la guerre du Golfe. - (AFP)

« ETHIOPIE : les Douze appellent à un cessez-le-feu. - Les pays membres de la CEE ont appelé, jeudi 18 avril, à « l'instauration d'un cessez-le-feu immédiat et inconditionnel » ainsi qu'à l'ouverture de négociations entre gouvernement et rebelles. Dans leur déclaration, les Douze demandent que soit organisée une « table ronde en vue d'élaborer des dispositions transitoires conduisant à la réconciliation de tous les Ethiopiens ». Ils lancent aussi un « appel pressant » à toutes les parties pour garantir que l'aide humanitaire occidentale « soit effectivement distribuée à ceux auxquels elle est destinée ». - (AFP)

PHILIPPE PONS

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD

M. De Klerk convoque un « sommet » sur la violence

JOHANNESBURG

de notre correspondant

A la veille de son départ pour une tournée en Europe, au cours de laquelle il rencontrera le Premier ministre britannique, le président F. W. de Klerk a convoqué, pour les 24 et 25 avril, à Pretoria, « un sommet » consacré à « la violence et à l'intimidation ». Selon un communiqué diffusé, jeudi 18 avril, le chef de l'Etat a convoqué à ce forum tous les partis politiques, les institutions gouvernementales concernées par « le maintien de l'ordre et l'application des lois », les responsables des Eglises, les représentants des syndicats, du secteur privé et les communautés « touchées par la violence ».

Le gouvernement a décidé de créer « une commission d'enquête permanente » chargée de prévenir et de mettre fin à « la violence et à l'intimidation d'inspiration politique », qui pourra former des « comités », recueillir des « témoignages », et « recueillir des informations ». Le Parti démocratique (DP) a accueilli favorablement ces propositions, tout en

doutant qu'une solution puisse être apportée au problème de la violence tant que « la récession » économique persiste. Selon M. Zach De Beer, président de cette formation, « le seul moyen de briser ce cercle infernal, c'est de parvenir rapidement à une solution politique qui restaure la confiance des investisseurs ».

Mais le Congrès national africain (ANC) a réitéré son hostilité à la proposition de M. De Klerk qui « ne répond pas à la lettre ouverte adressée aux gouvernements », le 5 avril. La convocation de ce sommet reprend « l'idée exprimée par le ministre de la loi et de l'ordre, il y a quelques jours », remarque l'ANC en précisant qu'il a déjà rejeté « ce stratagème du gouvernement », même réaction négative du Congrès panafricainiste (PAC) qui « considère l'Etat comme le principal responsable de la violence ». « Nous ne nous sommes dans aucune discussion sur la violence », a ce sujet avec ses représentants, a-t-il déclaré. M. Benny Alexander, secrétaire général de ce parti nationaliste, FRÉDÉRIC FRITSCHER

AMÉRIQUES

EL SALVADOR

M. Perez de Cuellar propose qu'une mission de l'ONU contrôle le respect des droits de l'homme

NEW-YORK

de notre correspondant

Le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, propose de créer une mission des Nations unies chargée de contrôler le respect des droits de l'homme au Salvador. Il a fait cette proposition dans un rapport rendu public le 17 avril sur la situation dans ce pays et sur « les moyens d'y parvenir à la paix ». Il estime que la mission devra être formée avant même l'instauration du cessez-le-feu dont le principe a été acquis le 4 avril 1990 à Genève par les dirigeants salvadoriens et la guérilla, dans un accord conclu sous les auspices de l'ONU.

Le secrétaire général préconise un travail en deux temps : dans une première phase, d'une durée de deux à trois mois, la mission examinera la

situation des droits de l'homme, « sans investigation sur des cas spécifiques ». Ce n'est que dans une seconde étape que des enquêtes pourront être entreprises. Un accord a été conclu entre le gouvernement du Salvador et les Nations unies pour négocier le statut du nouveau régime, les privilèges et les immunités dont il dispose, afin que sa sécurité comme sa liberté de manœuvre et de communication soient assurées. Le chef de la mission sera assisté d'un directeur des droits de l'homme.

La mission aura des bureaux dans les trois autres villes importantes du pays (San-Miguel, San-Vicente et San-Pedro) et comptera dans ses effectifs une centaine de civils, une cinquantaine de policiers et une quinzaine d'officiers de liaison. Son coût, sur un an, est évalué à 32 millions de dollars. SERGE MARTI

ETATS-UNIS

Le quotient intellectuel de M. Reagan en question

Les historiens américains sont particulièrement sévères avec M. Ronald Reagan : pour la plupart d'entre eux, « l'homme » n'avait pas l'intelligence requise pour être président des Etats-Unis.

Sur 481 historiens interrogés, 90 % estiment que M. Reagan n'avait pas les capacités intellectuelles nécessaires pour occuper son poste. 68 % pensent même que l'administration de l'ancien président a eu une influence « importante et négative » sur les valeurs de la nation américaine. Les historiens ont donné à Ronald Reagan la vingt-huitième place dans une liste comportant les noms de trente-sept présidents des Etats-Unis. Ils le rangent dans la « catégorie en-dessous de la

moyenne ». Quatre présidents se rangent parmi les « grands » : Abraham Lincoln, George Washington, Thomas Jefferson et Franklin D. Roosevelt.

Pour 92 % des historiens interrogés, les Américains ont surestimé Ronald Reagan, et, pour 89 %, les programmes sociaux ont beaucoup souffert de ses deux mandats. Seul bon point : sa politique à l'égard de l'URSS. En guise de consolation, M. Reagan, très soucieux de l'image de marque qu'il laissera à la postérité, a toutefois obtenu la récompense de son portrait à la Maison-Blanche. Les amis de l'ancien président lui trouvaient, sur le tableau, « un sourire bizarre », pour ne pas dire sans inspiration.

A TRAVERS LE MONDE

ARGENTINE

Un gouverneur péroniste a été destitué à la suite de plusieurs scandales

Le gouverneur péroniste du Catamarca, M. Ramon Saadi, a été destitué mercredi 17 avril par le président Carlos Menem à la suite d'une avalanche de scandales dans sa province, située dans le nord de l'Argentine. M. Saadi dirigeait un clan familial qui a essayé, pendant six mois, d'étouffer l'enquête sur la mort, par overdose, d'une collègue de dix-sept ans, au cours d'une « petite fête » à laquelle participaient plusieurs de ses proches (le Monde du 10 avril).

Dans une conférence de presse, jeudi, M. Saadi a proposé de soumettre à une rhinoscopie le chef de l'Etat, ainsi que tous les mem-

bres de son gouvernement, pour vérifier s'ils n'inhalent pas de la cocaïne. Il a suggéré d'étendre le test à tous les fonctionnaires nationaux et provinciaux. - (AFP)

CAMEROUN

Violents troubles dans plusieurs villes

Plusieurs étudiants ont été blessés, dont un par balles, dans des heurts avec des militaires, jeudi 18 avril, au centre universitaire de Douala. La capitale économique du Cameroun est paralysée par une grève générale, dans le cadre de l'opération « villes mortes » décidée par l'opposition, qui réclame la réunion d'une conférence nationale sur l'avenir politique du pays. De violentes manifestations anti-gouvernementales ont eu lieu aussi à Maroua et à N'Goundou, où les locaux du parti au pouvoir et des bâtiments administratifs ont été incendiés.

Dans un communiqué, la coordination des partis de l'opposition s'est félicitée du « succès éclatant » de cette première journée « villes mortes », qui constitue « un désaveu cinglant de la politique menée par le président Paul Biya ».

L'Assemblée nationale s'est réunie, jeudi, en session extraordinaire afin d'examiner un projet de loi d'amnistie générale des détenus politiques. (AFP)

CHINE

Pékin proteste contre la rencontre entre le président Bush et le dalaï-lama

Le ministre chinois des affaires étrangères convoqué, jeudi 18 avril, l'ambassadeur des Etats-Unis à Pékin, M. James Lilley, pour protester contre la rencontre qui avait eu lieu deux jours plus tôt à Washington entre le président Bush et le dalaï-lama, chef spirituel du Tibet en exil. A Washington, le porte-parole de la Maison-Blanche, M. Martin Fitzwater, a rejeté cette protestation en affirmant que les Etats-Unis « continuent à exhorter les partisans du dalaï-lama et le gouvernement de Pékin à reprendre un dialogue pacifique pour résoudre les problèmes entre eux ».

Le chef spirituel du Tibet doit recevoir M. Danielle Mitterrand, présidente de la Fondation Franco-Liberté, à Dharamsala, « capitale » des Tibétains en exil dans le nord de l'Inde, le 26 avril, soit trois jours avant le début d'une visite officielle à Pékin du ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas. D'autre part, l'agence Chine nouvelle a indiqué jeudi que les autorités chinoises ont procédé à 1 025 arrestations lors des manifestations indépendantes qui ont eu lieu au Tibet depuis 1987. - (Reuters)

ÉTATS-UNIS

Plus de 6 millions d'Américains « oubliés » lors du recensement de 1990

Quelque 6,3 millions d'Américains n'ont pas été comptés, en 1990, lors du dernier recensement effectué aux Etats-Unis, qui a établi à 248,5 millions d'individus la population de ce pays, a-t-on indiqué jeudi 18 avril de source officielle à Washington. Un rapport établi pour évaluer la justesse des chiffres du recensement situe en fait la population à entre 253 et 255 millions de personnes », a indiqué le démocrate Tom Sawyer (Ohio), président de la sous-commission des représentants. Selon ce document, près de 2 % des Américains n'ont pas été recensés, dont près de 5,6 % des personnes de race noire et 6,1 % de celles d'origine hispanique. - (AFP)

ZAMBIE

Fermeture de l'université de Lusaka

Le gouvernement a ordonné, jeudi 18 avril, la fermeture, pour une durée indéterminée, de l'université de Lusaka où les forces de l'ordre sont intervenues pour en chasser les étudiants. Cette décision a été prise « en raison de la situation à la stabilité », a précisé la police nationale. L'université avait été rouverte, il y a six semaines, après des émeutes étudiantes et devait normalement fermer le 10 mai. - (AFP)

POUR GARDER UNE PEAU JEUNE, VOUS AVEZ 30 SECONDES ?



ACTIF TOTAL REGENERANT

EN 30 SECONDES, CHAQUE MATIN, TOUT LE SOIN DONT VOTRE PEAU A BESOIN.

BIOtherm HOMME



A PARIS 104.70

سكز ان الاصل

EUROPE

ROUMANIE : accueilli par des manifestations de l'opposition

M. François Mitterrand demande à M. Iliescu de « hâter la démarche démocratique »

Le président François Mitterrand est arrivé jeudi 18 avril à Bucarest pour une visite officielle, la première d'un chef d'Etat occidental depuis la chute de Nicolae Ceausescu. Il a été accueilli à l'aéroport par le président roumain, M. Ion Iliescu, avec lequel il a également échangé quelques mots d'opposition. M. Mitterrand devait se rendre vendredi à Iasi, dans l'est du pays, avant de regagner Paris dans la soirée.

BUCAREST

de nos envoyés spéciaux

Comment rappeler les dirigeants roumains à leur devoir démocratique sans jouer au donneur de leçon ni trop s'ingérer dans leurs affaires ? Comment exprimer son soutien à la Roumanie sans paraître cautionner en bloc la politique de l'équipe au pouvoir ? Comment tenir compte des doléances de l'opposition sans dénier au régime la légitimité acquise lors des élections présidentielles et législatives du 20 mai 1990 ?

Telles étaient les embûches qui guettaient M. Mitterrand jeudi 18 avril dès la première journée de sa visite d'Etat en Roumanie. Le

président de la République s'est habilement sorti d'affaire - mais sans prendre trop de risques - en invoquant les grands principes de la nouvelle Europe et en exhortant ses hôtes à s'y conformer.

« Et voilà, a-t-il lancé à son homologue roumain, M. Ion Iliescu, lors du dîner offert en son honneur, que vous devez mettre en place ces principes qui conduisent à l'Etat de droit et au marché ouvert... Il faut hâter, à partir de là, la démarche démocratique, chasser loin de nous les autoritarismes, la domination des intérêts particuliers... C'est la voie à suivre, il faut respecter ceux qui nous combattent. »

Reprenant un thème qui lui est cher ces temps-ci, M. Mitterrand a souligné l'importance des « garanties qui seront accordées aux multiples minorités, si nombreuses en Europe au sein des Etats où elles sont établies ». L'allusion s'applique notamment à la Roumanie, qui abrite des minorités d'origines tzigane (deux millions de personnes), hongroise (un million et demi) et allemande (trois cent mille).

Une fois rappelées ces « valeurs permanentes », M. Mitterrand n'a pas d'Etat d'âme. Il n'est « pas fâché » d'être le premier chef d'Etat occidental à se rendre à Bucarest depuis la révolution de décembre 1989, car « la France est là quand ses amis ont besoin d'elle ». « La

France, résume-t-il, a retrouvé le chemin de la Roumanie ». Signe de retour : Paris a multiplié par quatre, en deux ans, son budget de coopération en faveur de Bucarest, qui s'élève pour 1991 à 70 millions de francs.

Un tel langage ne pouvait évidemment que plaire à M. Iliescu. Dans son allocution, le président roumain s'était empressé de rassurer son hôte sur la pureté de ses intentions : « L'option irréversible du peuple roumain, je vous l'assure, est la base d'une société civile s'inspirant des valeurs démocratiques ». Il s'est toutefois dit conscient « du chemin qui reste à faire ».

Les critiques de Doïna Cornea

L'opposition, en revanche, est restée sur sa faim. La venue de M. Mitterrand avait suscité dans ses rangs perplexité, embarras, voire franchise hostile. Pour M. Radu Campeanu, chef du Parti national libéral - qui fut l'un des deux adversaires de M. Iliescu à l'élection présidentielle - cette visite était « inopportune ». Et pour l'autre adversaire, M. Ion Ratiu, leader du Parti national paysan, « elle aurait pu être un peu plus tard ». Les critiques les plus vives sont venues de l'opposition extra-parlementaire, regroupée au

sein de l'Alliance civique. Ses opposants reprochent au président français d'apporter par sa seule présence à Bucarest un soutien politique à un homme, Ion Iliescu, à qui ils n'ont pas pardonné, entre autres, d'avoir commandité l'intervention des mineurs à Bucarest en juin 1990, et à un régime qu'ils tiennent pour « néo-communiste ».

« Cette visite risque de donner une force nouvelle au pouvoir, face à l'opposition », nous disait M. Gabriel Andreescu, animateur du Groupe pour le dialogue social. Et chacun de prédire que l'équipe au pouvoir ne se priverait pas d'exploiter à son profit la visite du chef de l'Etat. Ayant sur son agenda roumain réservé deux rendez-vous pour l'opposition, M. Mitterrand ne pouvait guère faire mieux à cet égard, compte tenu de la brièveté de son séjour (une trentaine d'heures). Jeudi soir, il recevait à l'ambassade de France quatre-vingts intellectuels appartenant en grande majorité à l'opposition extra-parlementaire. S'entretenant assez longuement avec une douzaine d'entre eux - dont M. Doïna Cornea - il a écouté leurs critiques du régime en prêchant la patience et les a assurés que leur pays était engagé sans retour dans la bonne voie, celle de l'Europe et de la démocratie.

Pendant ce dialogue franc et amical, quelque cent cinquante étudiants roumains manifestaient dans le calme sous les fenêtres de l'ambassade. Leurs slogans ne s'embarassaient d'aucune nuance : « François Mitterrand est l'ami de l'assassin » (Iliescu). « Aide aux Roumains ou aide à Roman ? » (le premier ministre). Au même moment, dans un autre quartier de Bucarest, plus d'un millier de manifestants réclamaient la démission nationale, qu'ils accusent de manipuler l'information. Il y avait parmi eux M. Petre Bacanu, directeur de *Romania Libera*, le principal quotidien de l'opposition, invité à l'ambassade de France, il avait jugé « plus important » de s'exprimer dans la rue. Les opposants souhaitent d'ailleurs que le chef de l'Etat intervienne en faveur de la création d'une télévision réellement indépendante. Ce serait un de ces gestes susceptibles de rétablir à leurs yeux cette visite, dont ils n'arrivent pas à se réjouir pleinement.

JEAN-BAPTISTE NAUDET et JEAN-PIERRE LANGELELLIER

ALLEMAGNE : élections dans le Land de Rhénanie-Palatinat

Le scepticisme des vignerons mosellans

Des élections auront lieu, dimanche 21 avril, dans le Land de Rhénanie-Palatinat. Si l'on en croit les sondages, les chrétiens-démocrates et leurs alliés libéraux, qui dominent la patrie du chancelier Kohl depuis quarante ans, pourraient perdre le pouvoir.

KRÖV (Rhénanie-Palatinat)

de notre envoyé spécial

Entre Trèves et Coblenze, la Moselle musarde à travers les vignes fêchées sur les pentes abruptes du massif schisteux rhénan. Au printemps, les vignerons accolent les jeunes pousses en forme de cœur après avoir taillé les ceps de riesling et de müller-thurgau, qui ont fait la réputation viticole de ce terroir exploité depuis l'époque romaine.

En période électorale, on redécouvre régulièrement les vignes de Rhénanie-Palatinat, le seul des Länder allemands qui dispose d'un ministère de la viticulture, principale ressource agricole de la région. Ces hommes au teint hâlé par le soleil des pentes méridionales où ils soignent à longueur d'année leurs quelques hectares de vigne sont réputés pour leur franc-parler et leur sens de la météorologie politique. Même s'ils ne constituent plus, comme s'ils ne furent le cas naguère, les gros bataillons électoraux conservateurs d'une région marquée par l'influence dominante de l'Eglise catholique, ils peuvent encore exercer une influence déterminante sur l'issue d'un scrutin, surtout si celui-ci s'annonce serré, comme celui du 21 avril. On pourrait bien assister, à la fin de quarante ans de domination chrétienne-démocrate dans la patrie du chancelier Kohl, à la chute de la CDU.

A Kröv (deux mille cinq cents habitants), il ne reste plus que cent exploitations viticoles sur les trois cents existantes au lendemain de la guerre. Mais ceux qui sont restés ont compris qu'il fallait s'adapter à l'évolution de la société : ils ont la chance de vivre dans un paysage magnifique à quelques dizaines de kilomètres de concentrations urbaines. On est à moins de deux heures d'autoroute de la Ruhr, de Francfort ou de Bruxelles. L'aspect cosmique du village lève dans un méandre de la Moselle doit beaucoup aux bénéfices que les vignerons ont réussi à tirer de l'exploitation touristique de leur terroir.

L'attente du marché unique

Cette aisance de Kröv de manifester leur scepticisme vis-à-vis des opérations de séduction dont ils sont l'objet de la part des postulants au pouvoir à Mayence, capitale du Land. Ce que Gerd Klein, la quarantaine joviale et moustachue, reproche au gouvernement chrétien-démocrate-libéral sortant, c'est de « ne pas avoir assez fermement défendu les intérêts des viticulteurs à Bonn et à Bruxelles ». Lui, tout comme les quelques amis qu'il a réunis sur sa terrasse, soupçonnent leurs dirigeants de ne pas aussi fermement défendre que les Français, les Italiens ou les Espagnols pour défendre leurs producteurs nationaux.

Cela ne signifie pas cependant que les vignerons mosellans soient viscéralement anti-européens, bien au contraire. M. Valentin Hahn est aussi historien à ses heures de loisir, et il reçoit l'approbation de tous ses collègues lorsqu'il affirme que « la construction européenne a élargi à notre région les malheurs

qui se sont abattus sur elle pendant plusieurs siècles : des guerres à répétition, des occupations, des destructions ». On attend au contraire beaucoup de l'instauration du marché unique, qui permettra aux voisins belges, luxembourgeois ou français de remplir leur coffre de voitures et de caves de vin sans craindre l'intervention des gabelous. L'unité allemande, que les Rhénans accueillent avec plus de résignation patriotique que d'enthousiasme chauvin, les incite de plus à réaffirmer leur lien de solidarité à l'égard de l'« espace carolingien » dont ils se sentent beaucoup plus solidaires que d'une Prusse qui a laissé ici de mauvais souvenirs : arrogance, militarisme, mise en tutelle.

Nos vignerons philosophes manifestent également leur scepticismisme quant aux personnalités qui sollicitent leurs suffrages. Pour le maire de Kröv, M. Elmar Trossen, membre de la CDU, le Trossen, ministre-président sortant, M. Carl Ludwig Wagner, est « trop vieux » pour pouvoir prétendre incarner l'avenir à Mayence. Il est un fait que celui-ci, qui n'a pourtant que soixante ans, donne l'impression d'un homme en fin de carrière, ce qui a incité la CDU locale à le flanquer de M. Hans Otto Wilhelm, un quadragénaire fringant qui devrait, en cas de victoire, le 21 avril, remplacer M. Carl Ludwig Wagner en 1992. Le jeune loup chrétien-démocrate ne suscite pas plus d'enthousiasme à Kröv que son aîné. « Il a su prendre le pouvoir au sein du parti, mais on ne sait pas vraiment ce qu'il veut », constate encore M. Trossen.

Le mensonge fiscal

L'idée commence à faire son chemin selon laquelle un changement de majorité ne serait pas un drame dans une région où la CDU règne seule ou en alliance avec le FDP depuis plus de quarante ans. On ne serait pas mécontent, en outre, de donner une petite leçon, sans grande conséquence à l'échelle nationale, au chancelier Kohl. « Nous savons compter, affirme M. Gerd Klein. Il était stupide de vouloir nous faire croire que l'on pouvait financer l'unité sans augmentations d'impôts... » L'argument du « mensonge fiscal » ressuscité à l'envi par l'opposition fait mouche : « Il pourrait coûter entre 3 et 4 % de voix à la CDU », estime encore le maire de Kröv.

La SPD, conduit par le dernier des « petits-fils » de Willy Brandt à ne pas être ministre-président, M. Rudolf Scharping, qui a pourtant travaillé dur pour son terroir, n'est cependant pas assuré de l'emporter sur la CDU. En 1987, il avait recueilli 38,8 % des voix contre 46,6 % à la CDU. S'il est raisonnable pour lui d'espérer - comme le président sortant - devenir le premier parti dans le Land, il lui faut cependant trouver des partenaires pour gouverner. Les libéraux ont réaffirmé leur volonté de poursuivre leur alliance gouvernementale avec la CDU, et les Verts, qui avaient obtenu 5,9 % des suffrages en 1987, vont une fois de plus trembler dimanche soir. S'il parvient à franchir la barre des 5 %, la voie pourrait alors être ouverte à une coalition rouge-vert à l'image de celles qui existent en Hesse et en Basse-Saxe.

A Kröv, en dépit d'une tradition plutôt conservatrice, on n'en fait pas cependant une maladie : « De toute façon, conduit le maire, on ne voit pas tellement la différence entre les partis... »

LUC ROSENZWEIG

La France au sixième rang des investisseurs

BUCAREST

de notre correspondant

Le gouvernement roumain dit attendre de la visite de M. Mitterrand l'octroi de crédits pour restructurer l'industrie.

Jusqu'ici, la Roumanie était un partenaire commercial de peu d'importance pour la France. Les échanges étaient déficitaires pour l'Hexagone mais se sont presque équilibrés en 1990, le taux de couverture passant de 28 % en 1989 à 67 %.

Pour les investissements en Roumanie, les Français se trouvent à la sixième place, avec 6 milliards de dollars en 1990, contre 22 milliards pour les Allemands, à la première place. Si la

Roumanie a commandé à Airbus Industrie trois A-310 pour un montant de 275 millions de dollars. Alcatel, en concurrence avec Siemens, a vu un important contrat de centraux téléphoniques lui échapper, alors que Bouygues devrait bientôt signer pour la construction à Bucarest d'un Centre de commerce international. Renault et Citroën, qui ont aidé à construire en Roumanie une Renault-12 et une Visa roumaine, pensent être bien placés pour une nouvelle collaboration.

S'appuyant sur une tradition historique de francophonie, c'est surtout la coopération culturelle qui s'est développée. Le budget français est passé de 5 millions

de francs avant la révolution à 70 millions de francs en 1991. Trois centres culturels ont été créés en province à Cluj, Iasi et Timisoara), un lycée bilingue ouvert à Bucarest, 250 bourses d'études (sur 700 pour l'Europe de l'Est) ont été accordées. Radio-France Internationale est diffusée en FM à Bucarest dix-sept heures par jour. Deux radios FM d'origine française (Fun-Radio et Radio-Nova) ont été créées. La télévision roumaine reprend deux heures par jour de programme sur le sept et la diffusion sur Bucarest de TV5-Europe devrait commencer ces jours-ci.

J.-B. N.

URSS

Vers une suspension des grèves de mineurs

Une commission du Parlement ukrainien a signé, jeudi 18 avril, avec les comités de grève des mineurs de cette République, en grève depuis sept semaines, un protocole d'accord prévoyant la reprise du travail, qui devait être soumis vendredi aux collectifs de travail.

Selon une communication faite au Parlement de Kiev, rapporte notre envoyé spécial à Moscou, Sophie Shihait, l'un des points de ce protocole prévoit que l'Ukraine ne signera pas de traité d'union avec Moscou tant que la nouvelle Constitution ukrainienne n'aura pas été adoptée. Un autre point porte sur l'indexation des salaires.

En Russie, les grévistes négocient également directement avec les autorités de la Fédération de Russie, sans passer par le pouvoir fédéral. La principale mine de charbon d'URSS, la mine Rapsadskaya dans le bassin du Kouzbass en Sibirie, a repris le travail après

avoir conclu un accord avec le gouvernement russe pour ne plus dépendre du ministère soviétique de l'industrie houillère, selon le quotidien *Troud*. La grève se poursuit encore dans 47 des 76 mines du Kouzbass. Jeudi à Moscou, c'est le premier ministre russe, M. Ivan Silaev, qui conduisait les négociations avec une délégation de mineurs et de syndicats indépendants, même si le ministère soviétique de l'industrie houillère était présent. En Biélorussie, les pourparlers entre grévistes et dirigeants locaux se sont poursuivis jeudi.

Un demi-million de Soviétiques ont émigré en 1990. - Plus de 450 000 Soviétiques ont émigré en 1990, a rapporté jeudi 18 avril l'agence Tass. Près de 60 % d'entre eux se sont établis en Israël et 31,3 % en Allemagne. Seuls 2,9 % ont pu se rendre aux Etats-Unis. (AFP, UPI)

YUGOSLAVIE

Nouvelles discussions sur le référendum

Pour la quatrième fois, les présidents des six Républiques de la Fédération se sont rencontrés, jeudi 18 avril, à Ohrid en Macédoine, pour essayer de résoudre la crise et définir le modèle de la future Yougoslavie.

Les six dirigeants devaient négocier les modalités de l'avenir du pays proposé la semaine dernière lors de leur réunion en Slovaquie. Ils ont décidé que le référendum serait organisé simultanément dans les Républiques avant la fin mai et devrait permettre aux citoyens de décider si la Yougoslavie

doit rester un Etat fédéral ou se transformer en une communauté d'Etats souverains.

Plusieurs points de désaccord persistent sur les modalités de cette consultation. En effet, la Serbie et le Monténégro estiment que ce référendum devrait permettre non seulement aux citoyens mais aussi aux différents peuples yougoslaves de se prononcer sur l'avenir du pays tandis que les quatre autres Républiques préconisent le vote des citoyens de chaque République sans tenir compte de l'appartenance ethnique. (Corresp.)

La Stasi a aidé Carlos à commettre un attentat anti-français à Berlin en 1983

La Stasi, l'ancienne police politique de RDA, a aidé le groupe du terroriste Carlos à commettre, le 25 août 1983, un attentat à la bombe contre la Maison de France à Berlin-Ouest, qui avait fait un mort et vingt-trois blessés, a indiqué, jeudi 18 avril, le parquet de Berlin. Celui-ci a précisé que la Stasi avait fourni 24 kilos d'explosifs et un abri sûr à Berlin-Est au principal organisateur de l'attentat, revendiqué à l'époque par l'ASALA

(Armée secrète arménienne de libération de l'Arménie).

Selon la radio berlinoise SFB, « Carlos », alias Ilych Ramirez Sanchez, était lié à la Stasi depuis le début des années 80. Il séjournerait régulièrement dans un grand hôtel de Berlin-Est. Le poseur de la bombe contre la Maison de France, était, d'après SFB, un Libanais qui fut instruit par un acolyte de Carlos. (AFP)

CORRESPONDANCE

Une lettre de l'ancien ambassadeur de Hongrie à Paris

A la suite de l'article publié dans le Monde du 13 avril sur les remous au sein du personnel diplomatique hongrois, M. Rész Pálotas, ancien ambassadeur de Hongrie à Paris, nous communique les précisions suivantes :

Je ne suis pas représentant de Renault. Simplement, un an après ma retraite, Renault Hongrie m'a demandé de devenir membre du comité de surveillance, ce que j'ai accepté volontiers.

Je n'ai pas accusé de « malversations » l'actuel ambassadeur de Hongrie à Paris. Dans l'interview à *Nepiszabadsag*, j'avais dit : « Je ne peux pas supposer qu'un de mes successeurs

puisse mettre un sou dans sa poche ». Je précise d'ailleurs que c'est lui le premier qui m'avait accusé de « malversations », d'abord dans un article de *HVG* puis une seconde fois dans *Nepiszabadsag*. C'est pour cette raison que j'ai cité son nom, en réponse à ce point précis.

L'affirmation selon laquelle le ton de l'interview aurait été arrogant ne reflète pas la vérité. C'est d'autant plus évident que les informations de l'article étaient recueillies par une personne qui ne peut être soupçonnée d'être un partisan du régime de Janos Kadar.

D. K.

سكزا من الاجل

c'est toujours
FRAN
DOUBLI
SON A
EN UN

2 090 0
AUDITEURS

4
AUD

..... c'est toujours l'heure des infos

FRANCE INFO DOUBLE SON AUDIENCE EN UN AN

2 090 000
AUDITEURS
Janv / Mars 90

4 268 000
AUDITEURS
Janv / Mars 91

FRANCE
info
105.5

Source Médiamétrie - Enquête 75 000 - Janv / Mars 91

هكذا انشأ الاصل

Les travaux de l'Assemblée nationale

Les principales villes mises à contribution...

complaisante de l'UDF et de la formation gaulliste est en effet rue plus que jamais comme les élus de Paris, alors qu'au compte, le prix de la solidarité, de la DSU, se traduit par un que-3-gagner» pour la capitale de 80 francs par habitant.

reglé). Dans l'examen de l'amen-
tion dépo-
nue on lui
qu'elle.

La discussion est
de vendredi
à un autre lieu,
sur vote par
le grand cadre des
documentaire
de l'Assemblée
Fabius.

et J.-L. S.

Le chancelier allemand
principal initiateur de c
Fort sensible à l'évolution
rope centrale, il souhaite
dans l'organisation de
chrétienne — parti
européen (PSE) — qu'il
toute son autorité les
países du droit émergeant
anciennes provinces so
Mais comme ce ne sont
héritiers de la démons-
tienne, il lui faut un
PSE en un regroupement
mations de centre-dro
Nombre de ses alliés,
Benelux et en Italie, ne

lombes, Issy-les-Moulineaux, Levallois-Perret, Meudon, Neuilly-sur-Seine, Rueil-Malmaison, Saint-Cloud, Sèvres, Vanves, Seine-Saint-Denis : Les Lilas, Livry-Gargan, Tremblay-en-France, Val-de-Marne : Le Hay-les-Roses, Nogent-sur-Marne, Le Perreux-sur-Marne, Saint-Maur-des-Fossés, Sucy-en-Brie, Vincennes, Val-d'Oise : Eaubourette, Montmagny.

Sotteville-lès-Rouen. Seine-et-Marne : Champs-sur-Marne, Combs-la-Ville, Dammarie-lès-Lys, Meaux, Le Mée-sur-Seine, Melun, Savigny-le-Temple, Torcy. Yvelines : Mantes-la-Jolie, Les Mureaux, Sartrouville. Somme : Abbeville, Amiens. Vaucluse : Avignon, Orange. Vienne : Châtelleraut, Poitiers. Haute-Vienne : Limoges. Vosges : Epinal, Saint-Dié. Yonne : Auxerre. Sens. Territoire de Belfort : Belfort. Essonne : Athis-Mons, Etampes, Grigny, Longjumeau. Seine-Nièvre : Chalon-sur-Saône. Seine-Michel-sur-Orge, Vigneux-sur-Seine. Hauts-de-Seine : Colombes. Seine-Saint-Denis : Bobigny, Bondy, Clichy-sous-Bois, Drancy, Epinay-sur-Seine, Gagny, Neuilly-sur-Marne, Noisy-le-Grand, Pierrefitte-sur-Seine, Rosny-sous-Bois, Sevran, Stains, Villepinte. Val-de-Marne : Alfortville, Cachy, Champigny-sur-Marne, Chelles, La Kremlin-Bicêtre, Vitry-sur-Seine. Seine-et-Oise : Argenteuil, Bezons, Evry, Ermont, Franconville, Garges-lès-Gossieux, Gossauville, Gisors, Ivry-sur-Seine, Villiers-le-Moignon.

► Source : direction générale des collectivités locales.

mardi son président n'a cessé de marteler qu'il était « démocrate chrétien ». D'autant qu'il existe incontestablement trois forces politiques en Europe : deux importantes, le socialisme et la démocratie chrétienne et une plus modeste, le libéralisme, si on donne à ce terme le sens radical qui est le sien, par exemple au Portugal ou en Grande-Bretagne. Représentant typique de cette tendance en France, M. Yves Galland, président du Parti radical, a dit, mardi soir, qu'il n'était pas penseur pour lui de devenir démocrate chrétien. Aussi, pour tenter de sortir le RPR et l'UDF de la nasse où ils sont au train d'être enfermés, il a proposé de négocier la création d'un intergroupe réunissant le PPE, les conservateurs, le RPR et les libéraux.

Le particularisme français apparaît bien plus lourd à porter à Strasbourg. Au moment où les contraintes nationales obligent la droite à se restructurer à Paris, il lui faut rajouter aux données de son problème les obligations imposées par la construction européenne. Si elle fait son union totale, elle se présente dans des rangs de Français anti-européenne d'ERF ne pourra que la contraindre à rester isolée de ses sœurs européennes. Si elle se plie au moule du centre droit dominant en Europe, la démocratie chrétienne, elle-même, devra abandonner non seulement ceux qui refusent une Europe fédérale, mais aussi ceux des siens qui ne peuvent oublier leurs traditions laïques.

[illegible]

Pour ne pas être laminée lors de la création du marché commun en 1958, l'industrie française avait décidé de lancer dans une formidable entreprise de modernisation et d'efforts avaient été globalement couronnés de succès. Aujourd'hui, puisqu'il s'agit de bâtir une véritable politique, ce sont les parties qui vent sur la table. L'Europe, qui a réussi l'intégration européenne, que la majorité d'entre eux a vu le bout de leurs vœux, le leur entreprendre une formidable mission. L'Europe des marchés déjà bousculé les habitudes françaises. L'Europe politique, inévitablement des conséquences, au moins aussi perturbantes.

THIERRY BRÉ

si perturbantes.
THIERRY BRÉHIER

Envoyer 60 F (timbres à 2,30 F ou chèque) à **APRÈS-DEMAIN**, 27, rue Jean-Dol, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (en % d'économie), qui donne

POLITIQUE

La réunion du comité central

Le PCF affirme son opposition « définitive » à une modification du scrutin régional

L'état-major du Parti communiste a décidé de se montrer poli avec tout le monde.

Poli avec les socialistes. M. Lajoinie expliquait en privé, jeudi matin 18 avril, en marge des débats du comité central, que son parti avait décidé d'envoyer « par courtoisie » deux députés, MM. Robert Yru et Jean Wlos, le soir même au siège du Parti socialiste où M. Pierre Mauroy l'avait invité en espérant convaincre ses anciens alliés de soutenir son projet de réforme du mode de scrutin pour les prochaines élections régionales, retardé mercredi de l'ordre du jour du conseil des ministres à la demande de M. François Mitterrand.

Poli avec les contestataires. Le même M. Lajoinie se montrait magnanime avec M. Charles Fiterman et les autres « réformateurs » qui viennent de s'associer à une trentaine de personnalités venues des divers horizons de la gauche pour lancer un manifeste dont le postulat « valeur de réquisitoire pour tous les partis conventionnels (le Monde du 9 avril) ». Interrogé sur le point de savoir s'il accepterait, le cas échéant, de participer au colloque organisé les 7 et 8 juin par les auteurs de ce texte, le président du groupe communiste de l'Assemblée nationale répondait même : « Pourquoi pas ? »

Poli, surtout, avec les électeurs. Dans son rapport, qui a ouvert les débats du comité central, M. Lajoinie a recommandé à tous les militants de bannir « toute attitude droite » et « sectaire » afin de ne plus être « assimilés à l'échec des pays socialistes et à l'intolérance que les

médias, a-t-il dit, veulent nous coller à la peau ».

Poli mais ferme.

Les deux émissaires du PCF ont affirmé à leurs hôtes socialistes, jeudi soir, l'« opposition résolue et définitive » de leur parti à l'abandon de la proportionnelle intégrale aux prochaines élections régionales, et de fournir subitement une majorité parlementaire à M. Michel Rocard. Ils leur ont expliqué que l'instauration d'un mode de scrutin majoritaire « se traduirait par un recul de la démocratie ». Cette prise de position semble voter le projet gouvernemental aux élections. Sans attendre l'issue de cette entrevue, le ministre de l'Intérieur avait d'ailleurs précisé que ce texte ne figurerait pas non plus à l'ordre du jour du conseil des ministres de la semaine prochaine.

« Stagnation » électorale

Ferme aussi à l'égard de ses ministres. M. Anicet Le Pors, dès le début de la réunion du comité central, a contesté les modalités choisies par le secrétariat de cette instance pour organiser la présidence des séances. Dans une lettre à M. Marchais, l'ancien ministre de la Fonction publique avait souhaité un tirage au sort. Il n'a pas obtenu satisfaction ; le choix des présidents de séance a été préalable et la protestation de M. Le Pors est restée vaine.

Ferme, enfin, à l'égard de ses propres militants. Reprenant à son compte l'appel à l'« autocritique » lancé par M. Marchais, le président des députés communistes a souligné la « stagnation » électorale de son parti dans la plupart des scrutins partiels en insistant notamment sur les insuffisances constatées dans les activités des cellules que son propos était comme un signal d'alarme. Et même comme un aveu d'impuissance presque touchant au moment où M. Lajoinie a juré que son parti avait bel et bien « changé » et que ce « changement » n'avait rien de « tactique ».

ALAIN ROLLAT

M. Lajoinie : « Se prémunir contre toute attitude sectaire »

Dans son rapport (nos dernières éditions du 19 avril), M. Lajoinie a critiqué la politique socialiste en déclarant notamment : « Comme le gouvernement est confronté à l'urgence, il se livre avec frénésie à une série de projets plus néfastes les uns que les autres. Il vient de décider de livrer le patrimoine des entreprises publiques à la pénétration du capital privé, y compris étranger, ce qui ne peut qu'accroître la logique de la rentabilité financière contre l'emploi et l'intérêt national (...) »

« Ensemble, la droite et la direction socialiste se sont retrouvées pour appuyer l'engagement de la France dans la guerre du Golfe, puis pour en faire payer la facture à notre peuple. Ensemble, ils alimentent la chronique qui pousse au rejet de la politique (...) Ensemble, ils perpétuent le caractère antidémocratique des institutions, participent au discrédit du Parlement. L'un et l'autre se jettent à la figure leurs affaires, leurs magouilles, alors qu'ensemble ils ont voté, contre les seuls communistes, une loi amnistiant leurs amis fraudeurs (...) L'étape actuelle de la recomposition politique est celle de l'alliance nouée entre la direction du Parti socialiste et une partie de la droite dans un gouvernement comprenant dix anciens ministres de Giscard d'Estaing (...) »

« Toutes les décisions politiques prises par le pouvoir socialiste, en accord avec la droite, visent à remodeler en profondeur la société en s'attaquant à toutes les garanties, acquises sociaux et démocratiques pour favoriser l'exploitation capitaliste et tenter d'empêcher les victimes de cette politique d'y faire échec. »

Evocant le rôle de son parti, le président des députés communistes a notamment indiqué : « Nous n'avons pas changé pour changer. Nous avons tiré les leçons de l'expérience (...) Nous n'avons pas changé pour devenir moins communistes mais pour devenir des communistes de notre temps (...) Mais nous devons bien constater que cette orientation du vingt-septième congrès n'est pas

LIBERTÉ, DÉMOCRATIE, AUTOCRITIQUE... FAUT VRAIMENT QUE JE LISE ÇA ?



mise en œuvre à tous les niveaux avec la hardiesse et l'ouverture indispensables. Il est temps de faire reculer toute réticence, toute timidité, toute étroitesse, afin de progresser dans ce sens, à la mesure de la gravité des attaques portées (...) Beaucoup d'efforts doivent être déployés sans faiblesse pour faire connaître à ceux qui nous entourent l'originalité de notre projet de société (...) Trop peu de Françaises et de Français savent que nous avons un projet de société (...) Il faut se prémunir contre toute attitude étroite, sectaire dans nos rangs, qui ne pourrait, en fin de compte, que faire le jeu des forces qui ont intérêt à ce que la direction du Parti socialiste continue de mener une politique de droite en alliance avec la droite.

« Le seul moyen de conduire les dirigeants socialistes à renoncer à leur politique de droite, c'est de la mettre en échec par l'action unie, a-t-il ajouté. Cela bannit en tout cas l'attitude qui consiste à asséner des vérités parce que l'on est sûr d'avoir raison. Cela modifie notre concep-

tion du militantisme et entraîne de nouvelles exigences pour tout le parti (...) Travailler ensemble, c'est travailler en premier lieu avec tous les communistes, sans exception, dans toute leur diversité. »

Evocant implicitement le manifeste « Refondations » pour la recomposition de la gauche lancé par M. Fiterman et ses amis, M. Lajoinie a souligné, en évitant toute polémique avec l'ancien ministre des transports : « On débat librement dans le parti ; on peut avoir des désaccords sans être sanctionné ; le parti n'est pas monolithique. Il faut savoir mettre à profit l'intérêt, les capacités et l'intelligence de chacun (...) Ce changement n'est pas d'ordre tactique, c'est une nécessité car le parti a besoin dans l'élaboration de sa politique et la confrontation de celle-ci avec la vie, de l'opinion et du concours de tous les communistes sans gommer les différences. La véritable modernisation, a-t-il conclu sur ce point, s'identifie à la démocratisation. »

Les mesures en faveur de la Réunion

M. Vergès (PCR) prévoit « d'autres explosions »

Le secrétaire général du Parti communiste réunionnais, M. Paul Vergès, qui s'était donné vingt-quatre heures de réflexion avant de réagir aux soixante mesures annoncées mercredi soir par le gouvernement en faveur de la Réunion, a affirmé, jeudi 18 avril : « C'est toute une politique qu'il faut revoir et ce n'est pas ainsi qu'on évitera d'autres explosions. Quel que soit le caractère positif des mesures prises et quelle que soit la bonne direction, nous disons que cela ne tient pas compte de la gravité, de l'ampleur et de l'urgence de la situation. »

Le maire socialiste de Saint-Denis-de-la-Réunion, M. Gilbert Annette, reprenant des propos que lui avait tenus mardi M. François Mitterrand, a encouragé le gouvernement à « bousculer les règles » pour écarter de l'île « le spectre des 40 % de chômeurs. »

Le président du RPR, M. Jacques Chirac, qui participait, jeudi, au palais du Luxembourg, à un colloque sur les problèmes réunionnais, a accusé les socialistes de suivre dans l'île « une démarche strictement politicienne » en estimant que « la généralisation de l'assistant social, qui n'inclut pas au travail, n'est rien d'autre qu'une forme rénovée du colonialisme. »

Le Sénat adopte un projet relatif aux agents commerciaux. Les sénateurs ont adopté à la quasi-unanimité, jeudi 18 avril, le projet de loi relatif aux rapports entre les agents commerciaux et leurs mandants. Seuls les communistes se sont abstenus. Ce projet transpose dans la législation française une directive communautaire qui précise de façon limitative des droits et devoirs de l'agent commercial et de son mandant, qu'il s'agisse des commissions, des droits à indemnisation de l'agent en cas de résiliation du contrat, ou encore des clauses de non-concurrence.

ALPHAPAGE, ET L'ENTREPRISE BOUGE AVEC VOUS.



Envoyés par Minitel, vos messages arrivent en quelques instants et en toutes lettres sur votre Alphapage : le récepteur de poche qui vous permet de rester informé en permanence même lorsque vous vous déplacez. Pour toute information, TAPÉZ 36 14 CODE ALPHAPAGE.



FRANCE TELECOM



TELECOM SYSTEMES MOBILES

ALPHAPAGE, VOS MESSAGES EN TOUTES LETTRES.

A PARIS 104.7 MHz

5521 5521 5521

SOCIÉTÉ

Le ministre de la ville rencontre des militants de terrain

M. Delebarre s'efforce de relancer la politique de prévention de la délinquance

C'est une séance de «remunération» psychologique qu'une quinzaine de représentants des conseils communaux de prévention de la délinquance venus de différentes villes de France ont été conviés jeudi 18 avril à Paris. Ces organismes créés en 1983 à l'initiative du premier ministre d'alors, M. Pierre Mauroy, et de M. Gilbert Bonnemaison, sont aujourd'hui environ six cent cinquante. Tous s'efforcent d'empêcher la montée de la délinquance, notamment dans les quartiers difficiles.

Après plusieurs années d'un travail souvent obscur — par définition, les succès de la prévention sont très difficiles à mesurer — un certain essoufflement devenait perceptible. M. Michel Delebarre, ministre de la ville, se devait de prendre contact avec ces militants de terrain et de leur remonter le moral. Il leur a donné deux assurances. D'abord que le premier ministre avait donné son accord à l'allongement de un à trois ans des contrats conclus entre les conseils communaux et l'Etat. Ces contrats entraînent un soutien financier, qui se chiffre cette année à 110 millions de francs (contre 70 millions de francs en 1990). Ensuite, que les administrations de l'Etat seront incitées à participer davantage aux conseils de prévention et à leurs actions.

Pour sa part, M. Gilbert Bonnemaison, vice-président du Conseil national de prévention de la délinquance, a mis en lumière les lacunes des autres services concourant à la prévention de la délinquance. Il a demandé par exemple que l'Etat sorte enfin du domaine de l'expérimentation et devienne la règle dans

la police urbaine. Il a regretté que l'organisation de celle-ci soit telle que les recrutements de policiers opérés depuis 1985 ne se sont pas traduits par une présence accrue dans les secteurs sensibles, et il réclame une réforme sur ce point. M. Bonnemaison s'est encore interrogé sur l'effet des contrôles d'identité dont les jeunes sont l'objet et qui ont augmenté «dans des proportions considérables».

Dans le domaine de la justice, il a convenu que les efforts des conseils de prévention n'avaient pu endiguer le flot montant du taux de récidive chez les détenus sortant de prison. Il s'est plaint enfin de l'absence d'éducateurs dans les quartiers défavorisés : «De nombreux postes sont offerts, mais ne trouvent aucun candidat, car le métier est difficile, mal rémunéré et sans avenir».

MARC AMBROISE-RENDU

Trente-huit projets de M. Tapie pour Montfermeil

Devant 1.500 personnes, venues notamment de la cité des Bouquets, M. Bernard Tapie a présenté jeudi 18 avril à Montfermeil (Seine-Saint-Denis) les projets qu'il se propose de mettre en œuvre pour permettre à cette commune de la banlieue nord de Paris, et plus spécialement à ses jeunes, de mieux vivre au quotidien. Parmi ces idées figurent la création d'écoles de football et de boxe dirigées respectivement par Michel Hidalgo et

Christophe Tiozzo, la participation des jeunes au «marathon de New York», l'ouverture d'une «maison des citoyens» et d'un centre d'écoute pour adolescents, l'accueil de nouvelles entreprises, une école de formation Bernard Tapie etc. Au total, le catalogue que le député (PS) des Bouches-du-Rhône a présenté conjointement avec M. Pierre Aernard, maire (RPR) de Montfermeil, compte trente-huit initiatives.

M. Philippe Marchand demande une rallonge budgétaire pour les policiers de la région parisienne. Le ministre de l'Intérieur a annoncé, jeudi 18 avril, qu'il avait demandé une rallonge budgétaire de 70 millions de francs afin de financer une prime «de l'ordre de 1 200 francs par an» en faveur des policiers de la région parisienne. M. Philippe Marchand a précisé : «J'estime que les policiers ont droit à des compensations, d'autant plus qu'ils ont eu une conduite et une action absolument exemplaires pendant la guerre du Golfe et pendant le plan Vigipirate stade 2».

MÉDECINE

L'extension de l'épidémie en Amérique latine

Le Brésil s'apprête à organiser des campagnes de vaccination massive contre le choléra

Après l'Équateur et la Colombie, le Brésil et le Chili sont à leur tour atteints par l'épidémie de choléra apparue fin janvier au Pérou. De passage à Paris, M. Alenci Guerra, ministre de la santé du Brésil, a indiqué, le 17 avril, que 20 000 doses de vaccin français allaient être envoyées à Tabatinga. Ce nouveau vaccin, mis au point par Pasteur-Mérieux et efficace à 80 %, n'avait été jusqu'à présent expérimenté qu'au Bangladesh.

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

Quelques cas de choléra ont été détectés à la frontière du Brésil et de la Colombie. Dans la petite bourgade amazonienne de Tabatinga, à l'extrême nord-ouest du Brésil, six personnes ont été placées depuis plusieurs jours en observation dans l'hôpital de la ville et dans celui, proche, de Benjamin-Constant. L'une d'elles est gravement atteinte. L'arrivée de la maladie était attendue depuis plusieurs

semaines, même si la surveillance médicale de la région et des principaux points d'entrée dans le pays avait été renforcée en raison de l'épidémie sévissant au Pérou. Les passagers en provenance des zones infectées continuent d'être informés, principalement dans les aéroports, des dangers qu'ils encourrent, et les mesures d'hygiène — nettoyage poussé des avions et évacuation de tous les débris — sont toujours en vigueur.

Mais c'est dans la région amazonienne que le risque est le plus grand. Le ministre de la santé, M. Alenci Guerra, n'avait pas caché les difficultés d'une lutte contre la maladie «dans cette région où trente-huit rias traversent notre frontière commune avec le Pérou et où l'arrivée de la maladie nous poserait des problèmes logistiques et sanitaires considérables». Depuis plusieurs jours, il affirmait «attendre une mauvaise nouvelle».

Les autorités brésiliennes souhaitent tenter une vaccination préventive de la population. L'institut Mérieux doit participer à cette campagne et aurait déjà envoyé 65 000 doses d'un nouveau vaccin au Brésil (1). Jusqu'à présent l'Organisation mondiale de la santé (OMS) déconseillait les vaccina-

tions massives en raison de la brièveté de la protection — de l'ordre de six mois — et de son caractère douloureux et a priori peu efficace (le taux de réussite étant estimé à 50 % environ).

Mais le ministère de la santé, qui estime que trois millions de cas pourraient se déclarer en une année, a décidé de tenter le maximum pour essayer d'enrayer le fléau. Le ministre de l'économie a ainsi annoncé le déblocage d'une somme de 1,5 milliard de cruzeiros (30 millions de francs environ) pour un programme sanitaire d'urgence qui prévoit essentiellement l'installation rapide de latrines et, dans la mesure du possible, l'amélioration des réseaux d'approvisionnement en eau. Si le choléra s'étend au Brésil, il s'agirait de la troisième épidémie après celle de 1855 et 1893.

DENIS HAUTIN-GURAUT

(1) En 1974, l'institut Mérieux avait déjà conduit avec succès une campagne de vaccination au Brésil contre la méningite. A l'époque, plusieurs milliers d'enfants avaient été traités en un laps de temps très court.

ENVIRONNEMENT

L'accident du pétrolier chypriote «Haven»

La pollution a épargné la Côte d'Azur

NICE

de notre correspondant régional

Comme on a pu le constater, jeudi 18 avril, à l'occasion d'un survol du littoral à bord d'un hélicoptère de la marine nationale, la Côte d'Azur paraît, en définitive, avoir été épargnée par la pollution qui la menaçait à la suite de l'accident du pétrolier chypriote Haven dans le golfe de Gênes.

Contrairement à ce que l'on pouvait redouter, le fort vent de secteur nord-est qui s'était levé dans la matinée a, en fait, contribué à disperser les dernières nappes épaisses d'hydrocarbures aperçues, la veille, au niveau de San Remo, à une vingtaine de kilomètres de la frontière franco-italienne. Seules quelques irisations étaient encore visibles, légèrement à l'ouest de cette zone, près de Bordighera. Elles étaient activement traitées par les six bâtiments de la flottille du plan «Polmar». En revanche, des traces de pétrole plus importantes subsistaient dans le golfe de

Gênes, entre Savone et Arenzano, le lieu de naufrage du Haven.

«Les risques de pollution sont désormais mineurs et les moyens mis en œuvre permettent d'y faire face. Mais nous devons rester très vigilants. Le plan «Polmar» sera donc maintenu jusqu'à nouvel ordre», a déclaré M. Michel Moncel, délégué aux risques majeurs, qui avait pris place dans l'hélicoptère de la préfecture maritime de Toulon. Celui-ci a également estimé qu'il faudrait envisager, pour la Méditerranée, une surveillance de la circulation des pétroliers «s'appuyant sur des mesures prises pour le trafic transmanche».

G. P.

SCIENCES

Destruction en vol d'une fusée américaine

Les Japonais perdent un deuxième satellite de télévision

Le centre spatial de Cap Canaveral a procédé, vendredi 19 avril à 1 h 36 (heure française), à la destruction en vol d'un lanceur Atlas-Centaur qui venait d'échapper à son contrôle quelques minutes après avoir été tiré. L'explosion, qui a eu lieu au-dessus de l'océan Atlantique, a détruit le satellite japonais de télévision BS-3H que la fusée emportait dans sa coiffe, d'une valeur de 35 millions de dollars.

Après une séparation normale du premier étage de la fusée, seul l'un des deux propulseurs à hydrogène du deuxième étage s'est allumé, provoquant la perte de sa trajectoire. Le lanceur se trouvait à plus de 160 kilomètres d'altitude lorsque les contrôleurs au sol, dix minutes après le décollage, décidèrent de procéder à sa destruction.

Le coup est dur pour la chaîne de télévision japonaise NHK. Destinée à transmettre des signaux de télévision directe, BS-3H devait en effet remplacer le satellite BS-2X, lui-même détruit lors de l'échec du trente-sixième lancement de la fusée européenne Ariane, survenu le 23 février 1990.

Coup dur également pour la société américaine General Dynamics, constructeur de la fusée Atlas-Centaur, qui a immédiatement annoncé la suspension des tirs de ses lanceurs jusqu'à ce que la cause de cette panne de moteur soit élucidée. En deux ans et vingt-trois lancements, la firme a connu un taux de réussite de 95 %. Mais le tir programmé vendredi représentait le second vol commercial des lanceurs Atlas-Centaur, jusque-là essentiellement réservés à des missions militaires. Ce contretemps risque également de se répercuter sur la capacité de l'US Army à lancer ses satellites espions : au moins deux de ses fusées d'appoint Titan IV devaient être prochainement tirées de Cap Canaveral, dont les étages supérieurs sont des Centaur de General Dynamics. — (UPI, AFP)

Une première à Colmar

Du maïs génétiquement modifié est planté en plein champ

Pour la première fois en France, des plants de maïs génétiquement modifiés vont faire l'objet d'un essai expérimental en plein champ. Réalisé cette semaine à la station de Colmar de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), cet essai, approuvé par la Commission du génie biomoléculaire, vise à tester dans des conditions naturelles les performances d'une lignée de maïs obtenue l'année dernière par la firme chimique Ciba-Geigy (Bâle, Suisse).

Contrairement au tabac, à la betterave et à de nombreuses espèces végétales, le maïs résistait jusqu'à présent à toute manipulation génétique. Les chercheurs de Ciba-Geigy sont parvenus à lever cet obstacle grâce à une technique étonnante, récemment mise au point à l'université Cornell de New-York : un «microcanon à ADN» permet, en projetant dans les cellules végétales de minuscules billes de métal enduites de matériel génétique, d'insérer un gène étranger dans le patrimoine héréditaire des plantes (Le Monde du 5 septembre 1990).

Bien qu'une cinquantaine d'essais en plein champ aient déjà été effectués en France avec des plantes transgéniques, ce test de l'INRA représente donc une première. Mis en terre sur une petite parcelle de 25 mètres sur 17 entourée de barrières de protection, les plants de maïs ne contiennent encore qu'un gène bactérien sans intérêt agronomique (un marqueur de résistance à un antibiotique). Mais les chercheurs tentent désormais de conférer au maïs un gène de résistance à la pyrale, un insecte ravageur, dont les dégâts peuvent atteindre 30 quintaux à l'hectare. Les essais en champ de ce maïs résistant pourraient survenir dès 1992.

Ca. V.

Comment atterrir à Singapour sans avoir les traits tirés et le visage défat après une nuit de vol ?



Paris - Singapour non-stop

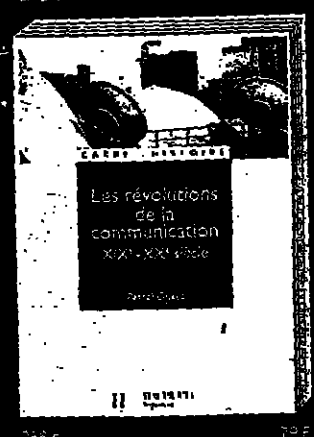
Il est bon de savoir qu'UTA assure la liaison Paris - Singapour 3 fois par semaine, dont 2 en vol non-stop, et l'assurera 4 fois en vol non-stop à partir du 29 août. Non-stop, n'importe quel habitué vous dira à quel point c'est appréciable. Finis les réveils en pleine nuit, finis les changements d'avion. Nos passagers bénéficient d'une nuit complète à bord. Ce n'est pas tout : avec l'arrivée au tout nouveau terminal Airtropolis Changi 2, vos voyages deviennent infiniment plus confortables.

Et d'ailleurs ça se lit sur votre visage.

Allez très loin pour être plus proche de vous.

UTA

Pour comprendre les enjeux des médias et des communications



CARRÉ HISTOIRE

Des synthèses sur les grandes questions d'histoire.

سكنا في الامم

Le corps

*L'immeuble destiné à faire le pendant du ministère des finances
au-delà du parc de Bercy n'est pas une réussite*

LOTTO
1 SURTAS

WEDNESDAY 17 APRIL 1991

10 13 14 21 23 30 22

WHEEL OF FORTUNE
WHEEL OF FORTUNE 15

6 WIN

1	WINNER	5	598 475 F
2	WINNER	5	64 185 F
3	WINNER	1 499	5 280 F
4	WINNER	54 032	7 F
5	WINNER	1 499 307	7 F

20B35

6 8 15 30 35 45 35

WHEEL OF FORTUNE
WHEEL OF FORTUNE 16

6 WIN

1	WINNER	5	3 000 000 F
2	WINNER	2	74 375 F
3	WINNER	1 472	4 550 F
4	WINNER	69 066	10 F
5	WINNER	1 776 391	10 F

DANS TOUT LE RESEAU RENAULT PARIS - ILE-DE-FRANCE

BERTRAM

CULTURE

THÉÂTRE

Si proches des Kurdes

Un grand roman de Yachar Kemal qui ne trouve pas sa place sur scène

LE PILIER
à la Colline

Le roman *Le Pilier*, de l'écrivain turc Yachar Kemal, est l'un des grands « paysages humains » des lettres. Il a la dimension de *Guerre et paix*, de *Moby Dick*, des monuments comme cela. Paru en Turquie en 1960, *Le Pilier* — en turc, le titre *Orta Firk* désigne le pilier central qui soutient la tente — est disponible chez Gallimard, dans une traduction superbe de Guizine Dina.

C'est un livre qu'il faut avoir lu, une (ou plusieurs) fois dans sa vie. Il raconte l'aventure d'une famille de paysans d'Anatolie qui, chaque année, descend de son village perché de montagne pour aller gagner un peu de salaire à cueillir le coton dans la plaine, à Tchoukour. La vieille maman, Méryemdjé, est le phare de la famille. Le livre est le récit-poème de ce voyage. Une descente aux enfers, toute la douleur, toute l'injustice, toute la

Ulusoy nous fait attendre une heure d'hésitations avant de « tuer » son cheval. Quand le vrai *Pilier* commence, le public est déjà K.O. d'hébété.

Mirages de costumes

D'excellents acteurs donnent la dimension de l'auteur, tels Ayla Algan, Pierre Puy : mais d'autres hurlent comme des ours, ne semblent pas bien saisir le propos, ont l'air d'imiter un jeu scout ; et le rôle essentiel de Méryemdjé est tenu très extérieurement, et prestent à la blague, par Evlyne Istria, ce qui est peu compréhensible puisqu'elle s'est montrée grande actrice dans *Electre* chez Vitez, *Hécube* chez Sobe, et *Phèdre* de Sénèque chez Daisy Amias.

Restent d'une part de très belles images — apparitions dans la nuit de paysans anatoliens, vrais mirages de costumes (dus à Michel Launay), d'étoffes, de couleurs, de

D'autre part, les « poèmes » que dit Méryemdjé à des arbres, à son bâton, à un oiseau, etc., sont d'une telle grandeur, d'une telle beauté, qu'ils « passent » au public malgré tout, et Evlyne Istria, dans ces moments-là, se retrouve, et les dit bien. Elle a une excuse : Méryemdjé ne pouvait être interprétée que par une femme très âgée et ici la transposition de l'âge n'était pas possible comme elle l'est parfois.

MICHEL COURNOT

► Grande salle, du mardi au samedi à 20 h 30. Dimanche à 15 h 30. Jusqu'au 19 mai. Tél. : 43-66-43-60.

PHOTO

Le corps panoramique

JOACHIM BONNEMAISON
à la galerie Michèle Chomette

Sur 30 mètres de long, une centaine de jeunes filles nues s'enlacent en une photo. Sur cet unique tirage, la chorégraphie des corps mêlés défie le temps d'un plan-séquence qui épouse les murs du quatre-pièces de la galerie Michèle Chomette.

Ici, des jambes, des seins, des dos, des pieds. Mais pas un seul visage, pas un seul indice pour aider l'œil à se repérer dans ce dédale de corps dont l'unité désorientante : unités des formes, grains de peau, coupes des cheveux, poses, unités dans la précision de la lumière et dans la pureté des couleurs (on pense au *Bain turc* d'Ingres). La frange photographique se regarde — et s'apprécie — en vingt minutes, le temps de quitter la perspective euclidienne, plonger quelques mètres plus loin dans l'inconnu, se perdre joliment aux deux tiers du parcours et s'échapper du cadre par le seul bon vouloir de l'auteur.

Joachim Bonnemaison est ingénieur de formation, théoricien, et passionné de panoramas (au point de posséder la plus belle collection historique de plusieurs appareils à vision « maximale », repoussant toujours plus loin le champ de l'œil, il a réalisé une prise de vue de dix minutes, durant laquelle l'appareil a tourné une vingtaine de fois, ce qui a permis aux cinq



mannequins de se replacer dans l'attente d'être photographiés à nouveau. « Je suis un maître de ballet dont la chorégraphie retrace l'histoire du mouvement et du rythme du corps », explique-t-il.

Outre ce panorama — « mise en perspective dans le temps » — Joachim Bonnemaison présente des tondos (notre photo) et des anamorphoses — « mises en perspective dans l'espace ». Bonnemaison est bien plus qu'un prodigieux professeur

Tournesol, ces nouvelles techniques lui procurant d'abord une grande liberté de création. Et d'affirmer pince-sans-rire : « Michel-Ange a mis cinq ans de sa vie pour ouvrir ses *carrières* de Carrare et obtenir le *marbre* précis qu'il voulait. Ça y est, je suis dans mes *carrières*. »

MICHEL GUERRIN

► Joachim Bonnemaison, « Tombé des nues », Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaumont, 75003, Paris. Jusqu'au 11 mai.

CINÉMA

Une famille agitée

LA PAGAILLE
de Pascal Thomas

Imaginez un couple plus très jeune, Martin et Brigitte — Rémy Girard et Corinne Cléry — séparés sans avoir divorcé. Normal. Martin vit avec son grand fils qui veut devenir comédien, sa fille et son beau-père, buveur de whisky, juriste, fumeur de pipe. Il a une fille, une jeune maîtresse, Patricia. Normal. Brigitte a pris un amant. Toujours normal. Mais Martin et Brigitte décident de revivre ensemble et tout va mal. Les enfants ne trouvent pas ça normal.

Pascal Thomas, qui a fait un beau retour au cinéma avec *Les Mariés, les Femmes, les Amants* est repris après huit ans par la frénésie de tourner. On connaît son goût des tribus familiales. Celle-ci, inventée avec le scénariste italien Age, tient plus du vaudeville parisien que de la comédie transalpine d'humour noir. C'est délectable. Dans un décor d'appartement disposé comme au théâtre, Pascal Thomas a lancé ses personnages à

traverse, les suivant ou les enveloppant dans des mouvements d'appareil pour provoquer la « pagaille » du titre. Côté dialogues, on lance des mots d'auteur à la Jenson, à la Audiat, à la Thomas bien sûr, mais genre Feydeau réadapté années 90.

Clement et Emilie Thomas, les propres enfants du réalisateur, s'en donnent à cœur joie. François Perrier joue le beau-père dans un grand style ganache. Sabine Haugard est la maîtresse languide et toujours amoureuse. Patrick Chesnot, l'amant, traducteur d'un Islam blasphematoire et toute ressemblance avec un personnage existant n'est pas fortuite. Il y a aussi des comparses qui entrent et qui sortent, les portes s'ouvrent et se ferment, les gags se télescopent et explosent. La pagaille s'installe et on perd le fil de l'histoire. C'est également délectable. C'est également délectable. C'est également délectable. Mais si l'on ne peut pas aller à un cinéma de boulevard qui s'assume, le divertissement est assuré.

JACQUES SICLIER

Comique en troupe

LES SECRETS
PROFESSIONNELS
DU DOCTEUR APPELGLUCK
de Hervé Polid, Alessandro Capone,
Michèle Leduc, Stéphane Clavier
et Thierry Lhermitte

Ces joyeux drilles ont longtemps fait rire le monde, ils ont bien le droit de s'amuser entre eux. Réunis par Thierry Lhermitte, scénariste, coproducteur, coréalisateur, les membres du Splendid renouent de quelbues compères (Yvan, Chabat, Gélén, Giraud...) et d'acolytes italiens se racontent des blagues. Préface : le docteur Machin, psychanalyste de son état, nous entretient de quelques-uns des cas qu'il traite. Occasion d'une parodie de films d'horreur, d'une mise en boîte des tournages de films, d'une charge contre les jeux télévisés et même d'une fable sur le temps qui

passé. A coup sûr, la trentaine de gais lous conviendrait pour cette pochade, qui bien rigolée entre eux. Quant à transmettre cette hilarité aux spectateurs...

Ce qui fait un bon gag raconté entre copains ne tient pas nécessairement vingt minutes de film. La multiplication des réalisateurs pour aligner différents styles ne révèle en l'occurrence l'absence de tout cinéaste et renvoie l'absence de tout comédien, de tout style. L'humour coco-boudin, s'il est jamais des vertus d'irrévérence, sent plutôt désormais la convention.

Aussi, malgré un démontage réjouissant des jeux à fric de la télévision et la prime des médias à la vision et la prime des médias à la vision et la prime des médias à la vision, le démontage (Roland Giraud remarquable en vigile raciste, vulgarissime et omniscent), ou une courte apparition impeccable de Michel Blanc en ritournelle mûle et tatillon, la plupart des scènes errent tels les fantômes de la chambre café-théâtre.

J.-M. F.

La sélection officielle du Festival de Cannes

Annoncée jeudi 18 avril à l'Hôtel Lutetia, la sélection officielle du 44^e Festival de Cannes, qui se déroulera du 9 au 20 mai, se caractérise par une forte présence américaine (six films) et française (cinq films) sur les vingt et une œuvres choisies. Un ou deux autres films, en particulier celui qui fera l'ouverture, devraient compléter la sélection de ce festival, « qui fut difficile à préparer », comme l'a reconnu son président, M. Pierre Viot, en particulier du fait des perturbations liées à la guerre du Golfe.

La sélection française se compose de *La Belle Noiseuse* de Jacques Rivette, *Hors la vie*, de Maroun Bagdad, *Lune froide*, le premier film de Patrick Bouchitey et *Van Gogh*, de Maurice Pialat (inespéré après les aléas qu'il a connus en fabrication), en compétition, et *Jacques de Nantes*, d'Agnes Varda, consacré à Jacques Demy. Jeanne Moreau figurera en tête du générique du film de Theo Angelopoulos, *Le Pas suspendu de la cigogne*, et de celui de Roustan Khamdamov, *Anna Karamazova*.

Outre la présence de Roman Polanski, président d'un jury qui comprend notamment Jean-Paul Rappeneau et Whooopi Goldberg, on remarque une forte représentation polonaise, avec *La Double vie de Véronique*, de Krzysztof Kieslowski, en compétition, et deux autres films de cette nationalité dans la sélection. Un certain dans la sélection. Un certain dans la sélection. Un certain dans la sélection.

JEAN-MICHEL FRODON

DANSE

La lionne de La La Human Steps

INFANTE
au Théâtre de la Ville

La La Human Steps, un drôle de nom pour cette compagnie canadienne de Montréal, presque plus connue du milieu du show-biz que de celui de la danse. Edouard Lock, le chorégraphe, a créé des clips et des spectacles pour David Bowie et Carole Laure.

Visage de tragédienne tout droit sorti d'un film de Dreyer ou de Pabst, corps de culturiste, veines apparentes, une femme coiffée à la lionne — elle se regarde dès qu'elle entre en scène au pas de course, se campe face au public, luttant de faire attendre qu'on se mesure à elle. Hommes, femmes, rien ne lui fait peur. *Infante*, titre du spectacle, balance à toute vitesse entre l'Espagne, les jeux de cirque et de Sacher-Masoch. Danses sur scène ou projetées — les films sont réalisés par le chorégraphe — se mélangent habilement : Edouard Lock a retenu les leçons de la scène rock, souvent en avance technique, quant à la qualité des éclairages, des trucs et surtout de la musique.

La La Human Steps fait le pari d'entretenir les danseurs par des déplacements acrobatiques soutenus à un rythme d'enfer, et d'assombrir littéralement le spectateur en le bombardant d'images, de rythmes cardiaques amplifiés, et de sons poussés au maximum (notamment de la musique de Einstürzende Neubauten). Travail répétitif, hypnotique, au rythme binaire. On pense furtivement

à certains morceaux de Forsythe ou au Buto. Références honorables, mais Edouard Lock ne va pas au-delà du spectaculaire. Tout est dans l'effet, la provocation, l'épate. Le chorégraphe s'essaie à chanter. Louise Lecavalier aussi : on aime à penser qu'il s'agit, d'une parodie.

DOMINIQUE FRÉTARD

► La La Human Steps, les 19 et 20 avril, 20 h 30, au Théâtre de la Ville. Tél. : 42-74-22-77. Les 23, 24, 25 mai au CNDC d'Angers.

EN BREF

► Le manuscrit de *Liberté* vendu à Drouot. — Les cinq pages autographes du poème de Paul Eluard, *Liberté*, écrit en 1942 et dont des milliers d'exemplaires furent lancés sur la France par la Royal Air Force, a été vendu 140 000 F, jeudi 18 avril, à la vente 140 000 F, jeudi 18 avril, à la vente 140 000 F, jeudi 18 avril, à la vente 140 000 F.

► Rectificatif. — Deux erreurs se sont glissées dans les interviews d'Elihu Inbal et de Ruth Berghaus publiées dans notre supplément Arts et spectacles du 18 avril. Nous avons fait dire au chef d'orchestre Elihu Inbal que Max Reinhardt avait été le prédécesseur de Wolfgang Sawallisch à la direction de l'Opéra de Munich : il s'agit d'évidemment de Günther Rennert. D'autre part, c'est Ruth Berghaus, et non Elektra, que Ruth Berghaus a mis en scène pour l'Opéra de Paris.

LETTRES

Mort du poète espagnol Gabriel Celaya

Un écrivain antifranquiste

Le poète espagnol Gabriel Celaya est mort jeudi 18 avril à Madrid, d'une crise cardiaque, à l'âge de quatre-vingts ans. Né en 1911 à Hernani dans la province de Guipuzcoa, il avait d'abord mené de pair sa carrière d'ingénieur et son activité poétique, avant de se consacrer entièrement à celle-ci.

C'est à Madrid, dans le cadre mythique de la « residencia de estudiantes », célèbre lieu de culture où vécurent entre autres personnalités Federico Garcia Lorca, Luis Bunuel et Salvador Dali, que Celaya trouva sa vraie voie d'écrivain. Son premier livre, publié en 1935, *Marea de silencio* (Marée de silence), lui valut le prix Bequer décerné à l'occasion du centenaire de la naissance de ce poète romantique.

Il faudra attendre dix ans pour que Celaya publie son deuxième ouvrage, *Tentativas*, qui marque véritablement son entrée dans la vie littéraire. En 1947, il fonde et anime avec la complicité d'Ampero Gaston la collection de poésie

« Norte ». Son abondante production est traversée par les divers mouvements poétiques de l'époque. D'abord marqué par le surréalisme (« la Soledad cerrada » — « la Solitude fermée »), il subit ensuite diverses influences, dont celle de l'existentialisme à la française. Mais c'est vers le social qu'il dirige le plus sûrement ses pas, vers un engagement qui le conduit à écrire : « La poésie est un instrument parmi les autres pour transformer le monde ».

Son goût du message politique, sa sympathie envers le vaste public pour lequel il s'efforce d'écrire l'ont de lui un poète dont les écrits sont autant d'appels à se révolter contre l'oppression franquiste. C'est dans cette partie de son œuvre que se situent ses livres les plus connus : *El Corazon en su sitio* (« Le Cœur à sa place »), *Cantos Iberos*, *Episodios nacionales*.

Plus affectif et sincère que préoccupé par l'écriture d'une poésie épurée, Celaya est l'auteur d'une œuvre qui compte quelques traits de génie et des poèmes que la postérité ne saurait retenir.

PIERRE LEPAPE

日本

DE NOMBREUX VOYAGES AU JAPON
A GAGNER AU GRAND CONCOURS STAR
"L'AVENIR, PASSION DU MONDE"

Pour vous faire découvrir le Japon, pays aux mille facettes, les imprimeries STAR lancent un grand concours : "L'AVENIR, PASSION DU MONDE". Vous êtes lycéen, vous êtes en second cycle, formez dès aujourd'hui votre équipe en réunissant 3 élèves et 1 adulte (parent ou professeur) et inscrivez-vous en lapant, sur votre minitel, le 3615 code L'ETUDIANT. Trois sujets de dissertation vous seront proposés et un jury d'exception sélectionnera les meilleures d'entre elles. 24 voyages au Japon sont à gagner, alors : tous à vos copies et que l'esprit des Samouraïs souffle sur vos imaginations débordantes.

3615
L'ETUDIANT

star
votre imprimerie

avenir

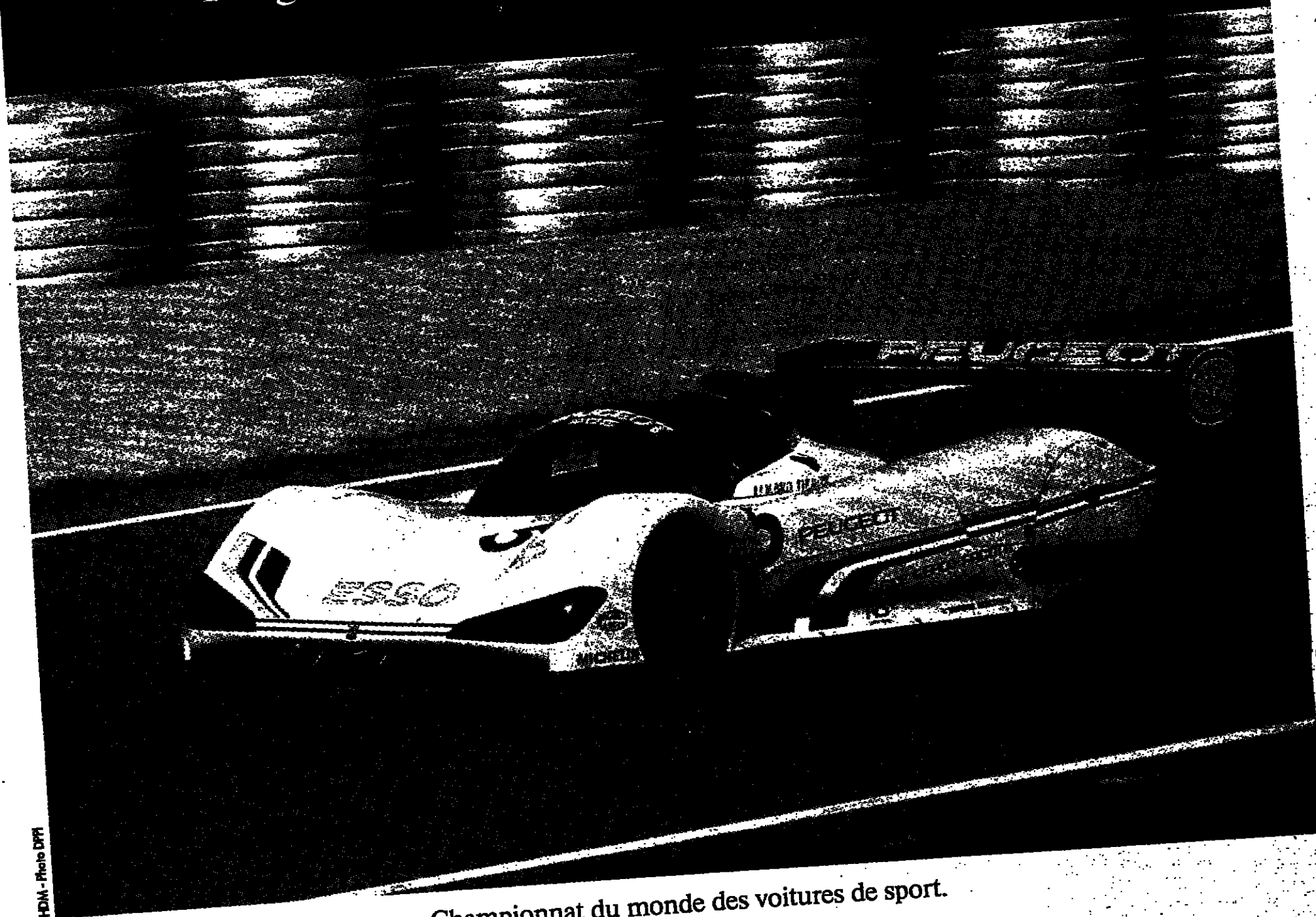
Demande d'inscription au grand concours Star "L'avenir, passion du monde" à retourner à L'ETUDIANT, Service 3615, CCN 85 51 00, 27 rue du Forum, 92 772, PARIS cedex 11. Joindre un coupon de 100 francs (à découper dans le journal) et un grand coupon STAR.

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____ Téléphone : _____

سكز الان الاصل

سكزا من الاحل

Il paraît que le 2^e et le 3^e ont fait
une course magnifique.
Peugeot 905 (M. Baldi/P. Alliot). 1^{re} à Suzuka.



Championnat du monde voitures de sport.

QUAND LA 905 COURT, C'EST TOUT PEUGEOT QUI AVANCE.



PEUGEOT. UN CONSTRUCTEUR SORT SES GRIFFES.

PEUGEOT 905

LE MONDE
ACROBATIQUE

Le monde de l'acrobatie est en pleine effervescence. Les spectacles sont nombreux et de plus en plus spectaculaires. Les acrobates sont de plus en plus nombreux et de plus en plus talentueux. Les spectacles sont de plus en plus nombreux et de plus en plus spectaculaires.

ENTRE
DELL-POMPIDOU

Le monde de l'entrepreneuriat est en pleine effervescence. Les spectacles sont nombreux et de plus en plus spectaculaires. Les entrepreneurs sont de plus en plus nombreux et de plus en plus talentueux. Les spectacles sont de plus en plus nombreux et de plus en plus spectaculaires.

SCÈNE DE PARIS

Le monde de la scène de Paris est en pleine effervescence. Les spectacles sont nombreux et de plus en plus spectaculaires. Les artistes sont de plus en plus nombreux et de plus en plus talentueux. Les spectacles sont de plus en plus nombreux et de plus en plus spectaculaires.

EXCLUSIVITÉ

Le monde de l'exclusivité est en pleine effervescence. Les spectacles sont nombreux et de plus en plus spectaculaires. Les exclusivistes sont de plus en plus nombreux et de plus en plus talentueux. Les spectacles sont de plus en plus nombreux et de plus en plus spectaculaires.

ALERTES

Le monde de l'alerte est en pleine effervescence. Les spectacles sont nombreux et de plus en plus spectaculaires. Les alertistes sont de plus en plus nombreux et de plus en plus talentueux. Les spectacles sont de plus en plus nombreux et de plus en plus spectaculaires.

INVISITES

Le monde de l'invisibilité est en pleine effervescence. Les spectacles sont nombreux et de plus en plus spectaculaires. Les invisibilistes sont de plus en plus nombreux et de plus en plus talentueux. Les spectacles sont de plus en plus nombreux et de plus en plus spectaculaires.

Le monde de l'invisibilité est en pleine effervescence. Les spectacles sont nombreux et de plus en plus spectaculaires. Les invisibilistes sont de plus en plus nombreux et de plus en plus talentueux. Les spectacles sont de plus en plus nombreux et de plus en plus spectaculaires.

Le monde de l'invisibilité est en pleine effervescence. Les spectacles sont nombreux et de plus en plus spectaculaires. Les invisibilistes sont de plus en plus nombreux et de plus en plus talentueux. Les spectacles sont de plus en plus nombreux et de plus en plus spectaculaires.

SPECTACLES

VENDREDI 19 AVRIL

CINÉMAS

LA CINÉMATHEQUE

PALAI DE CHAILLOT (47-04-24-24)

L'Education sentimentale (1982), d'Alexandre Astruc, 16 h ; Soirée du comité d'entreprise de la Cinéma de l'été (1988), v.o. s.t.f., d'Ann Hui, 18 h ; le Festival du Cinéma présente : La Légende du livre et de l'épée (1987, v.o. s.t.f.), d'Ann Hui, 20 h.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29)

Les Cinémas d'Asie centrale soviétique : le Descent du Léopard des neiges (1984, v.o. s.t.f.), de Tolouch Okeev, 14 h 30 ; Me sour Lucie (1985, v.o. traduction simultanée), d'Ernest Chirbaev, 17 h 30 ; la Bru (1972, v.o. s.t.f.), de Khodjakuli Nariev, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande Galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-26-34-30)

Gamine de Paris : Ecole : le Lycée Louis-le-Grand (1981), de Sylvain Roumette, la Récré (1987), de Liliane de Kermadec, l'Age bête (1988), de A. Tresgot, Peut mieux faire (1980), d'Harvê Bérard, 14 h 30 ; Aventures : les Parents terribles (1948), de Jean Cocteau, 18 h 30 ; Aventures : Poulbot (1986), de Roland-Bernard, la Goutte d'or (1971), de Jean-Pierre Olivier de Sardan, Aubervilliers (1948), de E. Lotar, 18 h 30 ; Apprentissages : Bande annonce : Liberty Belle (1983), de Pascal Kand, Rouge Baiser (1985), de Vera Belmont, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

LES AFFRANCHIS (*) (A., v.o.), Cinoches, 6 (46-33-10-82).

ALICE (A., v.o.) : Cinoches, 3 (42-71-52-38) ; Action École, 5 (43-25-72-07) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-94-84) ; UGC Biarritz, 6 (45-62-20-40).

ALLO MAMAN C'EST ENCORE MOI (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26) ; George V, 8 (45-62-41-46) ; UGC Normandie, 8 (45-63-16-18) ; v.f. : Rex, 2 (42-38-83-83) ; UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-84) ; UGC Gobelins, 12 (45-74-94-84) ; UGC Lyonnais, 12 (45-74-94-84) ; UGC Gobelins, 13 (45-61-94-85) ; Mistral, 14 (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15 (45-74-94-84) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gamba, 20 (46-36-10-98).

LES ANNALES (A., v.o.) : Studio Galand, 5 (43-54-72-71) ; Cinoches, 6 (45-33-10-82).

AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE... (Fr.) : Lucerna, 6 (45-44-67-34).

AUX YEUX DU MONDE (Fr.) : Gau-

mont Les Halles, 1 (40-26-12-12) ;

Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ;

UGC Danton, 6 (42-25-10-30) ; Gau-

mont Ambassade, 8 (43-59-18-08) ;

La Bastille, 11 (43-07-48-60) ; Gau-

mont Parnasse, 14 (43-35-30-40).

LES AVENTURIERS DU TIMBRE

PERDU (Can.) : Latina, 4 (42-78-47-86) ; Le Berry Zèbre, 11 (43-57-51-55).

BASHU, LE PETIT ÉTRANGER (Iranien, v.o.) : Utopie Champollion, 5 (43-26-84-85) ; L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

BONS SAISIRS D'HOLLYWOOD (A., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LE BUCHER DES VANITÉS (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8 (43-59-18-08) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) ; v.f. : Les Montparnasse, 14 (43-27-52-37).

BUSINESS OBLIGE (A., v.o.) : Pathé Impérial, 2 (47-42-80-33) ; Les Trois

Lucas, 6 (46-33-10-82) ; George V, 8 (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

CHARLIE (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11 (43-57-51-55) ; Denfert, 14 (43-21-41-01).

LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.) : Studio des Ursulines, 6 (43-26-19-09) ; Gaumont Alsia, 14 (43-27-84-50).

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC

Triomphe, 8 (45-74-94-84) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Bretagne, 6 (42-22-57-97) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; Gau-

mont Ambassade, 8 (43-59-18-08) ; Publicis Champs-Élysées, 8 (47-20-76-23) ; Gaumont Alsia, 14 (43-27-84-50) ; v.f. : Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-83) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88) ; Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27) ; Pathé Wapler, 18 (45-22-46-01) ; La Gamba, 20 (46-36-10-98).

LA DISCRÈTE (Fr.) : Publicis Saint-Germain, 6 (42-22-72-00) ; Publicis

Champs-Élysées, 8 (47-20-76-23) ; La Bastille, 11 (43-07-48-60) ; Gaumont

Parnasse, 14 (43-35-30-40).

EATING (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83).

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT (A., v.o.) : Cinoches, 6 (42-71-52-38) ;

UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC

Rotonde, 6 (45-74-94-84) ; UGC

Champs-Élysées, 8 (45-62-20-40) ; v.f. : Paramount Opéra, 9 (47-42-80-33) ; UGC Gobelins, 12 (45-61-94-85) ; Gaumont Parnasse, 14 (45-22-46-01) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

END OF THE NIGHT (A., v.o.) : Pathé

Hautefeuille, 6 (46-33-10-82) ; Forum

Orient Express, 1 (42-33-42-26).

LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) : Les

Trois Lucas, 6 (46-33-10-82) ; UGC

Rotonde, 6 (45-74-94-84) ; UGC

Champs-Élysées, 8 (45-62-20-40) ; Pathé

Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gamba, 20 (46-36-10-98).

LES ANNALES (A., v.o.) : Studio

Galand, 5 (43-54-72-71) ; Cinoches, 6 (45-33-10-82).

AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE... (Fr.) : Lucerna, 6 (45-44-67-34).

AUX YEUX DU MONDE (Fr.) : Gau-

mont Les Halles, 1 (40-26-12-12) ;

Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ;

UGC Danton, 6 (42-25-10-30) ; Gau-

mont Ambassade, 8 (43-59-18-08) ;

La Bastille, 11 (43-07-48-60) ; Gau-

mont Parnasse, 14 (43-35-30-40).

LES AVENTURIERS DU TIMBRE

PERDU (Can.) : Latina, 4 (42-78-47-86) ; Le Berry Zèbre, 11 (43-57-51-55).

BASHU, LE PETIT ÉTRANGER (Iranien, v.o.) : Utopie Champollion, 5 (43-26-84-85) ; L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

BONS SAISIRS D'HOLLYWOOD (A., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LE BUCHER DES VANITÉS (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8 (43-59-18-08) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) ; v.f. : Les Montparnasse, 14 (43-27-52-37).

BUSINESS OBLIGE (A., v.o.) : Pathé Impérial, 2 (47-42-80-33) ; Les Trois

Lucas, 6 (46-33-10-82) ; George V, 8 (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

CHARLIE (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11 (43-57-51-55) ; Denfert, 14 (43-21-41-01).

LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.) : Studio des Ursulines, 6 (43-26-19-09) ; Gaumont Alsia, 14 (43-27-84-50).

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC

Triomphe, 8 (45-74-94-84) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Bretagne, 6 (42-22-57-97) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; Gau-

mont Ambassade, 8 (43-59-18-08) ; Publicis Champs-Élysées, 8 (47-20-76-23) ; Gaumont Alsia, 14 (43-27-84-50) ; v.f. : Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-83) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88) ; Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27) ; Pathé Wapler, 18 (45-22-46-01) ; La Gamba, 20 (46-36-10-98).

LA DISCRÈTE (Fr.) : Publicis Saint-Germain, 6 (42-22-72-00) ; Publicis

Champs-Élysées, 8 (47-20-76-23) ; La Bastille, 11 (43-07-48-60) ; Gaumont

Parnasse, 14 (43-35-30-40).

EATING (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83).

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT (A., v.o.) : Cinoches, 6 (42-71-52-38) ;

UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC

Rotonde, 6 (45-74-94-84) ; UGC

Champs-Élysées, 8 (45-62-20-40) ; v.f. : Paramount Opéra, 9 (47-42-80-33) ; UGC Gobelins, 12 (45-61-94-85) ; Gaumont Parnasse, 14 (45-22-46-01) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

END OF THE NIGHT (A., v.o.) : Pathé

Hautefeuille, 6 (46-33-10-82) ; Forum

Orient Express, 1 (42-33-42-26).

LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) : Les

Trois Lucas, 6 (46-33-10-82) ; UGC

Rotonde, 6 (45-74-94-84) ; UGC

Champs-Élysées, 8 (45-62-20-40) ; Pathé

Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gamba, 20 (46-36-10-98).

LES ANNALES (A., v.o.) : Studio

Galand, 5 (43-54-72-71) ; Cinoches, 6 (45-33-10-82).

AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE... (Fr.) : Lucerna, 6 (45-44-67-34).

AUX YEUX DU MONDE (Fr.) : Gau-

mont Les Halles, 1 (40-26-12-12) ;

Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ;

UGC Danton, 6 (42-25-10-30) ; Gau-

mont Ambassade, 8 (43-59-18-08) ;

La Bastille, 11 (43-07-48-60) ; Gau-

mont Parnasse, 14 (43-35-30-40).

LES AVENTURIERS DU TIMBRE

PERDU (Can.) : Latina, 4 (42-78-47-86) ; Le Berry Zèbre, 11 (43-57-51-55).

BASHU, LE PETIT ÉTRANGER (Iranien, v.o.) : Utopie Champollion, 5 (43-26-84-85) ; L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

BONS SAISIRS D'HOLLYWOOD (A., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LE BUCHER DES VANITÉS (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8 (43-59-18-08) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) ; v.f. : Les Montparnasse, 14 (43-27-52-37).

BUSINESS OBLIGE (A., v.o.) : Pathé Impérial, 2 (47-42-80-33) ; Les Trois

Lucas, 6 (46-33-10-82) ; George V, 8 (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

CHARLIE (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11 (43-57-51-55) ; Denfert, 14 (43-21-41-01).

LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.) : Studio des Ursulines, 6 (43-26-19-09) ; Gaumont Alsia, 14 (43-27-84-50).

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC

Triomphe, 8 (45-74-94-84) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LA GLOIRE DE MON PÈRE (Fr.) : Studio des Ursulines, 6 (43-26-19-09) ; Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27).

GREEN CARD (A., v.o.) : UGC

Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC

Triomphe, 8 (45-74-94-84) ; Bien-

venue Montparnasse, 15 (45-44-25-02).

HALFAOUIE (Fr.-Tun., v.o.) : Épée

de Bois, 5 (43-37-57-47).

HENRY & JUNE (*) (Fr., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

HENRY V (Brit., v.o.) : 14 Juillet

Parnasse, 6 (43-26-58-00) ; Élysées

Lincoln, 8 (43-59-18-08) ;

HENRY, PORTRAIT OF A SERIAL

KILLER (*) (A., v.o.) : Les Trois

Lucas, 6 (46-33-10-82) ;

L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.f.) : Grand

Pavois, 15 (45-54-46-85) ;

Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) ;

HOT SPOT (*) (A., v.o.) : Épée

de Bois, 5 (43-37-57-47).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE

STEFIE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

LE JOUR DES ROIS (Fr.) : Saint-An-

dré-des-Arts 1, 6 (43-28-48-18) ;

George V, 8 (45-62-41-46) ; Sept

Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LES FILMS NOUVEAUX

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL. Film fran-

çais de Gérard Corbiau : Gaumont

Les Halles, 1 (40-26-12-12) ; Gau-

mont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; 14

Juillet Odéon, 6 (42-25-10-30) ; La

Page, 7 (45-05-12-15) ; Gau-

mont Champs-Élysées, 8 (43-59-18-08) ;

Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-57-51-55) ;

UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59) ;

UGC Normandie, 12 (43-43-01-59) ;

UGC Gobelins, 12 (43-43-01-59) ;

Mistral, 14 (45-39-52-43) ; Pathé

Montparnasse, 14 (43-20-12-06) ;

UGC Convention, 15 (48-28-42-27) ;

Pathé Wapler, 18 (45-22-46-01) ;

La Gamba, 20 (46-36-10-98).

ARACHNOPHOBIE. Film améri-

cain de Frank Marshall, v.o. : Forum

Horizon, 1 (45-08-57-57) ; UGC

Odéon, 6 (42-25-10-30) ; George

V, 8 (45-62-41-46) ; UGC Norma-

ndie, 8 (45-63-16-18) ; v.f. : Rex, 2

(42-38-83-83) ; UGC Montparnasse,

6 (45-74-94-84) ; UGC Opéra, 9

(47-42-80-33) ; UGC Gobelins, 12

(45-61-94-85) ; Gaumont Parnasse,

14 (45-22-46-01) ; Pathé Clichy, 18

(45-22-46-01) ; La Gamba, 20 (46-36-10-98).

DELICATESSEN. Film français de

Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet :

Ciné Beaubourg,

S A N S V I S A

Tokyo



années, Tokyo a beaucoup perdu de l'attrait que lui avait donné son statut de capitale. Mais c'est toujours l'une des villes les plus animées du globe : même pendant ces heures creuses, entre minuit et l'aube, où la ville semble se détendre, Tokyo est encore possédée par cette sordide rumeur, dont on a peine à localiser l'origine, de la nuit urbaine. La capitale nipponne reste en outre la plus sûre du monde (la criminalité est particulièrement faible, le vandalisme inconnu). La nuit de Tokyo n'est pas interdite aux femmes qui peuvent rentrer tard sans crainte.

La majorité des Tokyoïtes ne pensent plus aujourd'hui que leur ville soit un lieu agréable à vivre. Pourtant, la capitale n'en continue pas moins à attirer la population comme un aimant : par la concentration des activités ; peut-être aussi à cause d'une perception subjective de cette ville-kaléidoscope qui pousse 80 % des habitants de Tokyo à répondre aux enquêtes de la municipalité que, malgré tous les maux de cette ville, ils ne voudraient pas vivre ailleurs.

Surpopulation, congestion, concentration excessive : les problèmes sont tangibles. Et ils l'ont en s'aggravant. Selon un récent rapport du sous-comité chargé des problèmes de Tokyo à l'Agence pour l'environnement, en l'an 2000, la population du Grand Tokyo passera à 41,3 millions d'habitants. La circulation, qui a déjà atteint un point de saturation certain, notamment sur les autoroutes urbaines, aura augmenté alors de 38 %. La pollution atmosphérique (problème auquel Tokyo avait remédié de manière spectaculaire au cours des années 70) et l'évacuation des déchets risquent de devenir des phénomènes inquiétants.

Philippe Pons
Lire la suite page 22

la fièvre urbaine

Tokyo a toujours été une ville changeante, vivante, tonique. Mais les transformations en cours depuis quelques années ont donné un rythme effréné au renouvellement perpétuel du paysage urbain. Le mode de vie particulier de la capitale nipponne est désormais menacé par une rénovation qui n'épargne plus des quartiers dispersés en archipel au sein de la mégapole et qui menacent, à l'ombre des tours, une vie de village.

SUR la carte, le nom avait changé, mais dans les conversations des habitants le quartier gardait son ancienne appellation, Tansumachi, du temps où y vivaient des artisans. Au cœur de Tokyo, entre le carrefour de Tameike et celui de Roppongi, c'était, il y a dix ans encore, un des villages de la ville, un quartier de maisons de bois, d'échoppes agglutinées autour d'un petit sanctuaire et d'un bain public. Aujourd'hui, s'élève un complexe de tours, Ark Hills, qui abritent des bureaux, des logements de grand standing (du moins par les prix), la salle de concert Suntory Hall et un hôtel. Un peu partout dans Tokyo, à différentes échelles, sont en cours de semblables opérations de rénovation.

Ce que les promoteurs nomment la « renaissance urbaine » de Tokyo se traduit par une impressionnante métamorphose de la ville qui tend à s'annuler ce qui avait caractérisé l'urbanité de la capitale japonaise (1).

Tokyo a toujours été une ville

changeante, mouvante et en cela vivante, tonique. Mais depuis une dizaine d'années, la transformation d'une maison vieille d'une dizaine d'années, c'est être régulièrement en butte aux visites des professionnels de la hausse des prix du terrain s'enquérant du nom du propriétaire pour lui proposer de l'abattre et de reconstruire à la place un building quelconque.

Deux fois au cours de son histoire Tokyo renouilla de ses centres : à la suite du tremblement de terre de 1923 puis des destructions provoquées par les bombardements américains. La capitale se transforma une nouvelle fois à la veille des Jeux olympiques de 1964, amorçant un mouvement de déconcentration vers l'ouest que consacre aujourd'hui l'implantation de la nouvelle mairie de Tokyo dans le quartier de Shinjuku.

Un sens profond de la préséance de toute chose hérité du bouddhisme, qui nourrit en particulier la notion d'*ukyo* (le « monde flottant »), conditionne la conception de l'espace chez les Japonais. Conjugée à une familiarité traditionnelle avec les cataclysmes naturels (incendies, séismes, typhons), ce sentiment d'« impermanence » a engendré chez eux un fort sentiment de résignation au changement auquel prédisposent par ailleurs une architecture traditionnelle de bois.

La transformation en cours depuis le début des années 80 est en train non seulement de bouleverser une nouvelle fois la physiologie de la ville mais encore, plus profondément, d'altérer des modes de vie en faisant perdre à Tokyo son identité, sans remédier pour autant aux maux de plus en plus aigus de cette formidable agglomération.

Une fièvre urbaine de 32 millions d'habitants si l'on inclut les préfectures adjacentes à la municipalité de Tokyo proprement dite,

qui forment avec elle une conurbation continue sur plus de 120 kilomètres d'est en ouest et de 40 du nord au sud. Encore n'est-ce là que le début de la tentaculaire mégapole s'étendant pratiquement sans discontinuer jusqu'à Nagoya (à 300 kilomètres au sud). Au dix-huitième siècle, Tokyo, qui s'appelait alors Edo, était déjà l'une des villes les plus peuplées du monde avec Londres (plus d'un million d'habitants). En un siècle et demi, sa population a été multipliée par douze ; par trente si l'on compte le Grand Tokyo.

L'excessive concentration du pouvoir et de l'argent (le Grand Tokyo génère 30 % du PNB nippon) a conduit à une saturation : pénurie de logements, enfilade des transports aux heures de pointe, déchets de plus en plus difficiles à évacuer. La

mutation de l'économie japonaise (notamment le poids des services, dont la majorité sont concentrés à Tokyo) et sa mondialisation qui a fait de Tokyo un centre financier à l'égal de Londres ou de New York ont accentué cette accumulation des activités. Conjugée à la flambée des prix du terrain particulièrement sensible depuis cinq ans, cette concentration a transformé qualitativement la ville : l'opération de rénovation en cours donne encore plus que par le passé la primauté aux intérêts des grands groupes et n'en asservit que davantage la vie des citoyens à la loi de la rentabilité.

L'un des charmes du Tokyo moderne, qui subsiste jusqu'à un certain point en archipel dans la ville des années 1990, tient au maintien dans la mégapole de l'héritage pré-urbain. Entre les grands axes de circulation s'ouvrent les dédales des ruelles et des venelles, souvent impraticables en voiture, où les espaces publics et privés se confondent. Inconsciemment, l'habitant passe de la ville qui absorbe

l'individu et l'engloutit dans l'anonymat de la foule, à l'espace rassurant du voisinage ; de la ville moderne, claire, froide, fêlée à la cité labyrinthique du repli sur soi. Tokyo vit ainsi selon plusieurs rythmes à la fois.

La physiologie de la ville changeait certes à une cadence si effrénée qu'on avait l'impression de vivre dans une sorte de dépôt de débris de cinéma se succédant inopinément les uns aux autres sans pour autant que soit compromise son identité : bon au mal an, comme le montre l'architecte Fumihiko Maki, sous l'apparence changeante de la modernité et une urbanisation occidentale, continuait à couvrir la mémoire collective de la ville. L'urbanité ancienne entretenait des correspondances avec la mégapole contemporaine.

Tokyo n'est pas une ville de la mémoire monumentale mais de celle, peut-être plus vivante, plus humaine, des « lieux-dits » : au coin d'une rue, un discret panneau relate une tranche de passé, explique l'origine d'un nom, dans les conversations des habitants bruisent de vieilles histoires, des anecdotes qui souvent ne figurent plus que dans de vieux livres dont ils sont dépositaires. Tokyo était de ce point de vue une parfaite illustration de la notion la « ville comme état d'esprit » mise en valeur par les sociologues de l'école de Chicago.

Sans doute, cette urbanité traditionnelle n'était-elle pas pour rien, note l'architecte Noboru Kawazoe, dans le caractère paisible des Tokyoïtes en dépit de conditions de vie relativement difficiles comparées à la richesse nationale.

Les « villages » de Tokyo, mais aussi les lacs de ruelles de certains quartiers nocturnes (Ueno, ce qui reste du Shinjuku de l'après-guerre ou du vieux Asakusa dont les nuits languissent après avoir été le théâtre de toutes les quêtes dans l'entre-deux-guerres puis encore

dans les années 50 et 60, même Ginza ou Shimbashi d'une certaine manière), sont certes caractéristiques du point de vue de l'urbanisme. Mais ces quartiers avaient, et ont encore parfois, le charme d'un désordre à dimension humaine. Ils sont nés d'une multitude d'initiatives privées et changent au gré de celles-ci. Les repères – en train de disparaître – sont à l'échelle de l'homme, fruit d'une pratique plus que d'un ordre programmé, abstrait. Le grand collage qu'ils forment s'inscrit dans cette « science du concret » dont parle Claude Lévi-Strauss, appliquée cette fois à une manière de vivre de la ville.

Au cours des dix dernières

AU SOMMAIRE



Jean-Claude Luyet, la caméra d'un solitaire p. 26

Les habits du nouveau voyageur p. 20

Saint-Séverin, un quartier a changé d'âme p. 21

Tomates farcies d'aitan p. 25

Excels (p. 20) • TBox (p. 20) • Lox (p. 24) • Table (p. 25)

NOMADE

PLUS DE 50 RANDONNÉES DANS LES

GRANDS ESPACES

FRANCE - EUROPE - ASIE - AMÉRIQUE

PROCHES SUR DEMANDE
50 av. des Ternes - 75017 Paris - 01 42 45 45 45

NOM : _____

VILLE : _____

ADRESSE : _____

CODE : _____

سكزا ابن الاميل

Le voyageur sans habit

PARTANT pour son tour du monde en quatre-vingt jours, Philae Fogg, on le sait, ne fait emporter par Passepartout qu'un modeste sac de nuit lesté de deux chemises de laine et de trois paires de bas, prenant en sus, sous son bras, son mackintosh et sa couverture de voyage. Pour le reste, lui fait dire Jules Verne, « nous achèterons en route ».

Cela semble suffire pour un tel périple, puisque, dans la suite du roman, jamais on ne voit Passepartout acheter quoi que ce soit, sauf pour Mrs Aouda; mais c'est bien sûr une fiction. Car, à l'époque, l'habit de voyage était encore une réalité. On s'habillait spécialement pour partir, de préférence en une sorte de style anglais simplifié, synonyme depuis toujours de confort et de commodité, les deux exigences majeures du voyage.

Les déplacements demeurant de véritables aventures parsemées de dangers de tous ordres ou intervenaient les éléments naturels, il fallait se prémunir, à une époque qui ne connaissait pas la climatisation, contre le vent, le froid et le chaud. Il y avait ainsi de véritables tenues assermentées, en fonction du moyen de transport que l'on empruntait et du lieu vers lequel on se dirigeait. Les usagers de l'automobile portaient des manteaux, des bonnets et des gants de cuir, ainsi que des lunettes. Ceux qui empruntaient le paquebot avaient soin d'emporter, à côté du smoking pour le soir, une vareuse et des chaussures de pont. Les grands magasins proposaient des habits de montagne, d'autres pour les bords de mer, et, bien sûr, des tenues pour les « colonies ». Et tous les guides offraient alors

dans leur chapitre consacré aux « conditions de voyage », de longues considérations sur le climat et les saisons, ainsi qu'une foule de conseils pratiques sur l'habillement à prévoir pour telle ou telle destination.

S'habille-t-on encore pour voyager ? A considérer les passagers d'un vol long-courrier vers l'Afrique ou l'Asie, il est loisible d'en douter. Aujourd'hui triomphe, comme presque partout, une espèce d'habit minimal — presque, pourrait-on dire, de « non-vêtement » — à base de jeans, de blousons de toile ou de cuir et de tennis ou de baskets. Bref, la tenue actuelle du voyage ne semble différer en rien de celle des grandes villes, où l'important est de faciliter les mouvements et, peut-être même plus encore, de passer inaperçu.

Il faut dire aussi que, comme l'habit issu du sport, celui du voyage s'est progressivement banalisé et diffusé dans notre garde-robe quotidienne. La saharienne est ainsi devenue, grâce à Yves Saint Laurent, un vêtement de tous les jours, sans plus de liens avec un séjour dans le désert; et l'on a vu naître, dans les années 70, tout un style « safari » ou « brousse » pour la ville, avec des sahariennes coupées dans des tissus imprimés, et même en soie pour le soir. Toute une ligne de vêtements « yacht » dérive de ceux qu'utilisaient jadis les marins, avec des

pantalons blancs, des cabans, des pulls marins et, bien sûr, les chaussures de pont déjà citées. Périodiquement, le kaki et le beige clair, couleurs coloniales par excellence, se voient remis au goût du jour par les bureaux de style. Le poncho, qu'on n'utilisait autrefois qu'en voyage, se porte désormais en toute occasion; et les plus grands couturiers, comme Issey Miyake, ne cessent, comme l'on dit dans la

mode, de le « réinterpréter ». Et ainsi de suite : l'habit traditionnel de voyage, détourné, a perdu une grande partie de sa spécificité.

Il y a aussi des habits de voyage que l'on ne porte plus, tout simplement parce qu'ils évoquent par trop une époque que l'on veut révolue. Quel Européen oserait ainsi encore porter, en Afrique, le fameux casque colonial blanc, pourtant

un véritable chef-d'œuvre du fonctionnalisme vestimentaire ? Seuls les fameux sapeurs zairiens et congolais — les dignes membres de la « SAPE », la Société (informelle) des ambassadeurs et personnes élégantes — peuvent encore se permettre de l'arborer sur un costume européen blanc griffé, mais, bien sûr, à des fins d'ironie...

Il demeure pourtant des destinations et des climats qui rendent nécessaire le port d'habits particuliers, conçus pour l'occasion. Deux magasins, l'un avenue de la Grande-Armée, l'autre boulevard Saint-Germain, vendent ainsi encore, à Paris, des vêtements tropicaux. Ici, on coupe encore des habits pour les ex-colonies, dont on affirme même dissuader l'achat pour d'autres fins que celles du voyage.

Ainsi, y entend-on expliquer, les chaussettes en coton sont-elles parfaitement adaptées pour un séjour en pays chaud, mais contre-indiquées pour nos climats tempérés, car infiniment moins résistantes que celles en tissu mélangé, coton et synthétique. De même une veste sans doublure n'a-t-elle pas de vrai usage à Paris, sauf en cas de canicule insupportable, comme il n'en arrive par ici que tous les vingt ans. Bref, si l'habit de voyage a disparu en tant que tel, il reste néanmoins quelques règles indispensables à observer.

Plus encore pourtant que sa banalisation, c'est peut-être l'évolution de la conception même du voyage, de sa « philosophie », qui a provoqué la mort, ou du moins le repli, de l'habit de voyage. Jadis, le voyageur affirmait son statut d'étranger; il était l'Occidental, qui, du haut de sa maîtrise technologique, se rendait dans des pays encore « primitifs ». L'habit de voyage, outre ses aspects fonctionnels, matérialisait cette position. Aujourd'hui, bien sûr, une telle attitude n'est plus tenable. Le « nouveau voyageur » prétend à la discrétion, entend se fondre dans le paysage qu'il traverse.

Le Mamel du routard dissuade ainsi son lecteur d'arborer, en Afrique même, des vêtements kaki — sans doute afin de ne pas être pris pour un militaire en goguette. Ces images caricaturales de touristes américains en chemises californiennes, casquettes à visière et shorts larges laissant apparaître des jambes blanches et velues semblent presque déjà, heureusement, appartenir au passé. Le ridicule a impitoyablement achevé ce qui restait, dans l'habit de voyage, d'affirmation béate sans question de soi et de sa culture. Exit l'habit de voyage exubérant qui introduisait une séparation entre le voyageur et les « locaux ». Deux chemises de laine et trois paires de bas : autant que celle des déplacements rapides, Jules Verne prophétisait l'ère du voyage discret...

Patrice Bollon



DOLCE

ESCALES

Aventures hexagonales

Il y a des guides rigides et des guides souples. Avec ou sans cartes. Des guides encombrants et des guides de poche. Austeres ou illustrés. Pour ne parler que de la forme, qui n'est pas négligeable. Quant au fond, mêmes différences. Il y a les érudits et les dégourdis, ceux qui errent et ceux qui survolent, les guides qui auscultent quand d'autres butinent. Il y a les sérieux et ceux qui se prennent au sérieux, autrement dit les modestes et les prétentieux. Et puis il y a ceux qui regardent le passé et ceux qui, comme les Guides du routard (Hachette), sont constamment en quête de nouveauté, à la recherche de sujets dans le vent. Ainsi, après avoir parcouru la planète, exploré Paris, entamé un tour de France, propose des week-ends et une sélection de lectures liées au voyage, le Guide du routard dresse aujourd'hui, dans ses *Aventures en France* (64 F), l'inventaire des frissons à la française : près de deux cents balades sportives choisies par Gisèle et Pierre Perrod, dans cinquante-cinq sites de l'Hexagone. A pied, à cheval, à ski, à vélo, en canoë ou en kayak. De l'alpinisme à la spéléologie en passant par la descente de canyons. Pour vivre, sentir et apprécier une France encore sauvage. Une France ludique, capable d'en dépayser plus d'un.

Les bouddhas du Sri-Lanka

Des moines en sarong orange foncé marchent sous des ombrelles jaunes vif devant des arbres verts. Un bouddha gigantesque dort à flanc de colline. Des temples sont taillés dans le roc. Eclat des couleurs, profusion des jardins, sérénité des sites : féerie cinghalaise à Ceylan devenu Sri Lanka. Le dépaysement commence à Colombo, la capitale au bord de la mer. Colombo a son jardin botanique, à Dehiwela. A Sigiriya, la fresque des « Démones des nuages » est peinte directement sur la roche de la montagne. La statue colossale de Bouddha sculptée dans le roc est à Avukana. A Polonnaruwa, deuxième capitale royale cinghalaise, ils sont trois sur la colline : l'un assis, l'autre debout,



Bouddha couché à Polonnaruwa.

le troisième couché. Le lieu porte à la méditation. A Dambulla, temple rupestre et bouddhas de toutes les couleurs. Il est recommandé d'assister au rituel du lever du soleil. Kandy est construite autour d'un lac. On dit que c'est la plus belle ville du Sri Lanka. Les éléphants la fréquentent. Son temple porte le nom de Temple de la dent du Bouddha. Kandy, aussi, a un jardin botanique. Les plantations de thé sont sur les collines de la route qui se rend à Nuwara Eliya; arrêt dans une manufacture et visite en jeep de la réserve de Yala. Au bord de l'océan Indien, plages à l'infini. En voiture, avec guide-chauffeur parlant anglais, étapes dans d'anciens hôtels britanniques, notamment. Départs de Paris sur vols réguliers le vendredi et le

dimanche. Treize jours en pension complète, 10 450 F par personne sur la base de deux voyageurs. Extension de deux jours aux Maldives, 2 220 F. Auteur de cette féerie cinghalaise : Itineris (36, rue des Plantes, 75014 Paris, tél. : 30-44-88-83). On lira bien sûr celle de Francis de Croisset et l'on découvrira *Si Thomas Lipon, De la conquête du thé à la quête de l'Amérique* (Cap, une biographie sous forme d'épopee publiée récemment chez Gallimard (128 pages, documents et photos inédits, 250 F). Dans un autre registre, *L'ère bouddhique*, un superbe album publié par les éditions Olizane et l'Unesco, présente une synthèse des différentes formes d'expressions artistiques issues du bouddhisme (112 p., 290 F environ).

Vacances sur mer

Il s'appelle le Costa Marina. A son sujet, on a parlé de « nouvelle génération », de « révolution en matière d'architecture maritime » et de « paquebot du futur ». Lancé en juillet 1990, le dernier-né de la compagnie italienne Costa Crociere, numéro 1 de la croisière en France (25 300 passagers l'an dernier), se distingue en effet par une conception originale. Objectif visé : une luminosité maximale. Le résultat est spectaculaire, avec de vastes baies vitrées occupant tout l'arrière du navire, des coupes et des puits de lumière grâce auxquels la vie à bord est « inondée » de clarté. En fait, aucun lieu du navire n'échappe à cet éclairage généreux : des salons au restaurant panoramique, du hall à l'espace forme, des cabines dotées de deux hublots à la discothèque recouverte d'un dôme transparent. Véritable serre flottante, le Costa Marina est un hôtel-club de 386 cabines offrant à ses 800 passagers une salle de spectacles, une galerie marchande, une piscine bien abritée du vent et un centre sportif. Aux atouts traditionnels de la croisière (mobilité et confort, gastronomie, découverte, vie à bord), Costa ajoute, pour ses périples en Méditerranée, le souci d'une sécurité absolue (les itinéraires ont été revus en ce sens) et une politique commerciale visant à démocratiser les « vacances sur mer ». Croisière de cinq jours vers l'Espagne et les Baléares à partir de 5 100 F par personne en cabine double, de Gênes à Gênes. Croisière de sept jours avec, en plus, la Corse, la Sicile et le sud de l'Italie, à partir de 7 150 F avec, dans tous les cas, l'hébergement gratuit de Nice à Gênes. Enfin, pendant les vacances scolaires et sur certaines croisières de l'Eugénie Costa (l'un des sept paquebots de la compagnie), la gratuité complète pour les enfants de seize ans ou plus partageant la cabine de leurs parents. Brochures Costa Crociere dans les agences de voyages.

Sélection établie par Patrick Fraaëls et Danielle Tramard

Fête des plantes à Aurillac, dans les Yvelines, à 7 kilomètres de Rambouillet, dans le parc naturel de la haute vallée de Chevreuse. Les 4 et 5 mai, on y vendra des végétaux destinés aux jardins ainsi que des plantes rares et les fruits de semis, boutures et autres marcottes. Entrée gratuite. Renseignements à la mairie au 34-84-98-05 ou au 34-84-83-39.

Victor Hugo ou Mozart : Athenaeum (6, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris, tél. : 47-23-65-94), programme, du 14 au 17 juin, une balade à Jersey et à Guernesey (8 750 F en chambre double), où le poète hante encore l'étonnante Hauteville House et, du 22 au 25 juin (11 990 F), un séjour à Vienne. Quant à la maison mère, Tapis Rouge (même adresse), elle propose, pour son dixième anniversaire, une croisière ferroviaire, du 5 au 9 juin, à bord de l'Orient-Express (26 950 F en compartiment double). Etapes : Berlin, Dresde, Varsovie et Prague.

« Espagne-Portugal 91 », catalogue d'Interhome. Y sont répertoriés 3 400 logements et hôtels de vacances dont de nombreuses villas souvent dotées de piscine privée. Coût moyen par nuitée : 70 F par personne. Catalogue gratuit dans les agences de voyages accréditées ou directement chez Interhome : 15, avenue Jean-Alcard, 75011 Paris, tél. : 43-55-44-23.

Le 1^{er} mai au Caire, avec le voyageur Voise (tél. : 46-28-33-15) : cinq jours, 3 620 F en chambre double et pension complète en hôtel 5 étoiles. En été, circuit de 16 jours, dont 8 de croisière sur le Nil, pour 6 950 F, avec hébergement haut de gamme.

Centre de randonnées pédestres situé à Bessans (1 750 m), en Haute-Maurienne, l'association La Bessanaise (73480 Bessans, tél. : 79-05-95-15), propose, à partir de son centre de 120 places, une découverte du massif de la Vanoise, des stages dont un « spécial 6-12 ans » et une balade, de la Savoie au Val d'Aoste.

Star à la barre. Au départ de ses bases de la Napoule (Cannes) et Ajaccio, Star Voyage loue voiliers (du Gib Sea 372 au Sun Odyssey Jeanneau en passant par le catamaran Privilege Jeantot) et bateaux à moteur (Arco 135, 725

ou Bahamas 33), à la journée ou à la semaine, avec ou sans skipper. Renseignements : 5, rue Lincoln, 75008 Paris, tél. : 42-56-15-62.

Du nouveau à la mer de Sable, parc d'attraction situé à Ermenonville (autoroute du nord), à 50 km de Paris. D'une part, le monde des Chikapas, près de 300 marionnettes que l'on découvre au fil de l'eau, installé dans de petits bateaux. D'autre part, un service minitel 3615 MER DE SABLE pour tous renseignements sur ce parc, voisin du zoo Jean Richard. Droit d'entrée : 60 F.

Dans le golfe de Saint-Tropez, ouverture le 4 mai d'un village marin réalisé par le groupe Dumez Immobilier et baptisé Port Cogolin. Architecture provençale, rues piétonnes, activités sportives et animations, piscines, clubs pour les enfants et coiffe d'eau desservant les plages voisines. Location à la semaine, pour un week-end ou pour les ponts. Une semaine en juin : 2 800 F pour un appartement de 5 personnes. Renseignements : tél. : 40-15-50-15.

Week-end découverte du Gers, du 21 au 24 juin. Proposé par la Maison du Gers (18, bd Haussmann, 75009 Paris, tél. : 42-46-91-39), il permet de visiter Toulouse, plusieurs bastides (L'Isle-Jourdain, Cologne, Mauvezin, Fleurance, Gimont). Lecture, Auch et le Condomois ainsi qu'une conserverie de foie gras et un châl d'Armagnac. Prix : 2 400 F par personne (40 personnes au minimum) en pension complète, autocar et avion de Paris.

Pont aérien à destination de Vienne mis en place par le voyageur Austro Pauli (agences de voyages) : 2 200 places à partir de 1 150 F pour les ponts du mois de mai (1^{er} mai, Ascension, Pentecôte) et les six week-ends suivants.

Des fermes au Tyrol. Un choix imposant de fermes aux balcons fleuris, d'appartements, de chambres et d'auberges. Entre 520 F et 750 F la chambre avec petit déjeuner pour une semaine en haute saison. Catalogue gratuit disponible à l'office du tourisme autrichien, 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-78-57.

هكذا من الامل

Tokyo la fièvre urbaine

Suite de la page 19

Le caractère chaotique de Tokyo a parfois incité à conclure que l'urbanisme était une conception absente au Japon. La conception des villes anciennes comme Nara et Kyoto, largement inspirées du modèle chinois, puis les «villes sous le château» de l'époque féodale, les strictes réglementations en matière d'architecture (comme d'ailleurs d'habillement) des *shogun*, et enfin la réorganisation du Tokyo de Meiji ou des villes comme Sapporo montrent que l'organisation de la ville est loin d'être une notion étrangère aux Japonais. C'est plutôt délibérément, comme le souligne Augustin Berque, directeur du Centre sur le Japon contemporain à l'École des hautes études en sciences sociales, que depuis la guerre les autorités se sont abstenues d'assumer la responsabilité d'organiser la cité.

Le Tokyo contemporain, celui non pas des villages mais de certains quartiers modernes, s'est développé par zones d'activités au gré des forces du marché et des initiatives privées (c'est notamment le cas de la cité souterraine du quartier de Shinjuku). Ce «laissez-faire» a engendré une ville en apparence chaotique et une cacophonie architecturale renforcée par la débauche d'enseignes et de néons, qui ne sont pas pour rien dans le caractère étonnamment vivant de la beauté en mouvement, parfois quelque peu monstrueuse, de ce grand patchwork.

Pour Fumihiko Maki, le «désordre» peut avoir une valeur esthétique positive. Les constructions sont indépendantes, isolées les unes des

autres : le plus souvent elles s'ignorent, parfois elles se répondent (comme tel gratte-ciel de Shinjuku se reflétant dans celui en verre qui lui fait face). Seules les normes de hauteur, d'ensoleillement et les réglementations antisismiques limitent l'imagination des promoteurs.

Les infrastructures se sont surajoutées (un canal, enjambé par une rue, elle-même surplombée par des voies de chemin de fer qui s'entrecroisent dans les airs) ou se pénètrent (une ligne de métro entrant au troisième étage d'un immeuble et bientôt, à Osaka, une autoroute en traversant un autre), faisant perdre au passant la notion de sol, de hiérarchie des espaces et d'échelle.

Ailleurs, la ville s'enfouit (au point que l'on envisage une législation donnant les droits de propriété jusqu'à 45 mètres au-dessous du niveau du sol). Déjà, les cités souterraines, avec leur temps de bocal, pulsé par la vie des commerces et l'absence de la lumière du jour, forment des univers aux rythmes autonomes : c'est le cas à Shinjuku, sous la gare de Tokyo, et encore plus à Osaka, dans le quartier d'Umeda. La juxtaposition, plus qu'un souci d'intégration, préside ici à l'organisation de la cité.

Ville au présent, renouvelant sans cesse ses formes alors que son homologue occidentale vise l'intangible, Tokyo est animé d'un mouvement perpétuel qui évite sans doute que l'on y ressente une impression d'étouffement, bien que les perspectives soient rares. Aujourd'hui, forts de la déréglementation voulue par l'ex-premier ministre Nakasone, les pouvoirs publics sont aussi absents que par le passé. Ou, quand ils ne le sont

pas, ils «pilotent» de gigantesques projets qui ne font qu'enterrer les visées des grands groupes industriels. La collusion est évidente entre pouvoir politique et intérêts des groupes privés pour le profit des sociétés immobilières qui en font partie, comme l'historien de la ville, Tetsuo Tamai.

Afin de remédier à la congestion de Tokyo, on songe à déplacer un certain nombre d'administrations. L'ancienne tradition de changement de la capitale prédispose théoriquement à une telle délocalisation, mais elle se heurte à de sérieuses résistances et, pour l'instant, ne bénéficie pas d'une volonté suffisante. On songe plutôt à décentraliser la capitale de l'intérieur : une nouvelle fois, c'est la baie de Tokyo qui est la victime désignée de cette quête de terrain. Il ne restait déjà plus que 18 % du littoral de la baie où l'on pouvait accéder à la mer. Au premier quart du siècle prochain, elle risque d'avoir été pratiquement remblayée.

Si certains projets semblent assez utopiques (tel le «plan Noé», un bateau de 35 000 tonnes ancoré dans la baie et transformé en bureau), d'autres sont en cours de réalisation, dont le plus important est celui piloté par la mairie de Tokyo : une nouvelle île artificielle de 448 hectares au milieu de la baie, dont le cœur sera un «télé-port», c'est-à-dire un centre de services opérant vingt-quatre heures sur vingt-quatre, entouré d'immeubles intelligents. Des complexes de logements devraient aussi être construits. Coût : 4 140 milliards de yens. Commencés en 1989, les travaux devraient être achevés en 1993.



Les habitants ne pensent plus que leur ville soit un lieu agréable à vivre. Mais ils ne voudraient pas aller ailleurs.

Autre projet, au nord de la baie cette fois, dont une première tranche (le centre de conférences) a été réalisée : Makuhari Messe (de l'allemand *Messe* signifiant «foire») qui porte sur 437 hectares. Il sera achevé en l'an 2000. De l'autre côté de la baie, vers Yokohama, c'est le Minato Mirai 21, une cité culturelle internationale fonctionnant également vingt-quatre heures sur vingt-quatre qui est en cours de réalisation et sera achevée en l'an 2000 (184 hectares). Minato Mirai 21 aura le plus haut gratte-ciel du Japon : 295 mètres. Pour relier ces ensembles est prévue une autoroute de 15 kilomètres traversant la baie et reliant Kawasaki (du côté de Yokohama) à Kisarazu (du côté de Chiba).

Plus ambitieux, à l'horizon de l'an 2025, l'architecte Kurokawa voudrait remblayer pratiquement tout le nord de la baie en créant une île artificielle de 30 000 hectares (soit la moitié de la superficie des 23 arrondissements du Tokyo actuel).

Il estime qu'il faudrait encore une dizaine d'années d'études avant de lancer le projet de l'Island City. Quant au groupe Mitsubishi, il compte faire du quartier des affaires de Marunouchi, dont la plupart des terrains lui appartiennent et qu'il développe d'ailleurs au début du siècle, un nouveau Manhattan en y construisant 60 buildings de 40 étages.

Ces réaménagements signifient-ils plus de confort pour les habitants ? Il se manifeste au Japon une nouvelle demande en matière d'environnement et de cadre de vie (2). Cette «fièvre verte» concerne aussi bien les espaces publics, la protection de la nature et des eaux (deux éléments fondamentaux du paysage urbain nippon, comme le montrent les estampes des sites célèbres d'Edo, ancien nom de Tokyo) que le patrimoine. La soudaine sollicitude des pouvoirs publics et des grands groupes industriels qui ont fait de la protection de l'environnement un leitmotiv de leur politique

de relations publiques ne manque pas d'ambiguïté, voire de contradictions.

Ces projets unifiés à la fois d'un louable souci de tenir davantage compte des aspirations des habitants et d'une volonté évidente de profit en liant les opérations de réaménagement de Tokyo au développement économique sont aussi ambigus par leurs objectifs : ne remblaye-t-on pas les baies de Tokyo ou d'Osaka, en détruisant par conséquent le littoral et en provoquant de graves déséquilibres dans l'environnement marin, avec la prétention de «recréer» la nature sur une île artificielle ?

La rénovation en cours de la ville de Tokyo a plusieurs effets négatifs. Qu'elle soit exempte des aspirations à la grandeur et à l'harmonie qui ont présidé à la construction d'Amsterdam, Londres, Paris ou New-York lorsque ces villes étaient en fait de leur puissance, comme Edward Seidensticker en fait grief au Tokyo moderne (3), ne nous semble pas le plus grave des

IMMOBILIER DE TOURISME

en centre ville
une résidence de grande classe

CANNES - PASSY

Une très belle architecture conçue autour d'un parc intérieur avec piscine, et tout le charme d'un quartier calme et résidentiel. Sécurité : gardiennage, télé-surveillance, portes blindées, vidéophone.

FRADIM **HDI** **SINIVIM**

RENSEIGNEMENTS ET VENTE : CANNES-PASSY
74-76 Av. du Maréchal Gallieni 06400 CANNES
Tél. 93.39.44.11

Veuillez indiquer votre documentation sur CANNES-PASSY
Je suis intéressé(e) par :
Studio ☐ Non ☐
2 pièces ☐ Adresse ☐
3 pièces ☐ Tél. ☐
4 pièces ☐

OUVERTURE DE L'APPARTEMENT DÉCORÉ

VILLAGES de VACANCES
JUILLET - AOÛT

CÔTE D'AZUR
ARRIÈRE-PAYS NICOIS
" AU DOMAINE DE L'OLIVIER " GILETTE
" LES MESSUGUES " A SAINT-RAPHAËL

LES ALPES
" AUX ESSERTETS " A PRAZ-SUR-ARLY-MEGÈVE

Situation exceptionnelle, tarifs très réduits, pension complète, animation tous les jours

U.L.V.F. 16 77 56 66 09
B.P. 75 - 42703 FIRMINY

IMMOBILIER DE TOURISME

Chaque deuxième semaine du mois
le VENDREDI, daté SAMEDI,
dans le supplément MONDE SANS VISA
en couplage avec LE MONDE RADIO-TV

Noir, bichromie. Possibilité quadrichromie.
Renseignements insertions : 45-55-91-82, p. 4324.

GROUPE FRANCO-HOLLANDAISE

ANTIBES

Hadriana

Face à la Baie des Anges, HADRIANA construit en amphithéâtre autour d'un parc d'un hectare avec piscine et tennis, vous propose, du studio au cinq pièces, des appartements dans la pure tradition du Groupe FRANCO-HOLLANDAISE.

2, place De Gaulle - 06600 ANTIBES - Tél. 93.34.34.64

Je désire recevoir une documentation gratuite Résidence HADRIANA

NOM _____ TEL _____
ADRESSE _____

Les Présidents

SITUATION EXCEPTIONNELLE
SUR LE GOLF DE LACANAU

Entre le lac et l'océan
autour de sa piscine privée
un ensemble résidentiel
de villas 3 et 4 pièces de standing
sous les pins avec terrain privé
cuisine aménagée + cellier

VILLAS A PARTIR DE 410 000 F

**MAISON MODELE DECOREE
SUR PLACE**

Elipse Promotion
177, rue Barthelemy
33000 BORDEAUX
Tél. (16) 56.98.18.97
Fax : (16) 56.98.93.51

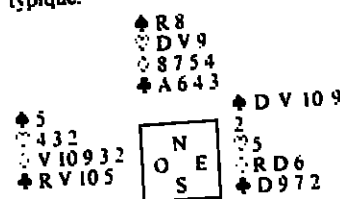
VOTRE FIN
VILLA LI
NEW YORK
DECO
LES NOUVEAUX
ACCESS
AÇ

Bridge

n° 1431

LA PROTECTION INVISIBLE

La majorité des jeux de sécurité consistent à prévoir les pires répartitions et à se protéger contre elles. L'exemple suivant, proposé autrefois par Joséphine Culbertson, est typique.



Ouest ayant entamé le Valet de Carreau pour le 6 d'Est, comment Joséphine Culbertson propose-t-elle de jouer pour gagner ce PETIT CHELEM à Cœur contre toute défense ?

RÉPONSE

Quand un contrat semble sur table, il faut prévoir la répartition qui pourrait le mettre en danger. Ici le cas est simple puisque seule la coupe d'un gros honneur à Pique suivie de la contre-attaque d'atout peut faire chuter le chelem.

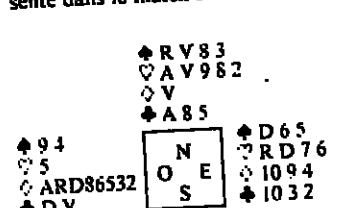
Éliminons le cas d'une coupe d'entrée à Pique et examinons celui de la coupe réelle. Ainsi, dans notre exemple, si le déclarant joue le Roi de Pique, puis l'As de Pique, Ouest coupera et jouera Cœur. Il n'y aura plus que deux atouts au mort pour couper trois Piques, et Sud devra concéder encore un Pique. Évidemment, si Est avait eu le singleton à Pique, le déclarant aurait gagné car il aurait fourni un petit Pique et non pas l'As lorsque Est aurait coupé « dans le vide ».

Mais alors n'y avait-il pas une certaine similitude avec le cas où c'est Ouest qui a le singleton ? Que va-t-il se passer si, au deuxième tour à Pique, Sud ne fournit pas l'As, mais un petit Pique ? L'As de Pique ne sera pas coupé, et le déclarant n'aura besoin que de couper deux Piques ! Est, resté maître avec le 9 de Pique, aura beau jouer atout, il ne pourra empêcher Sud de prendre le Valet de Cœur, de couper un Pique chez lui en coupant un Carreau et de faire une deuxième coupe à Pique avec la Dame de Cœur. Sud reprendra la main en coupant un autre Carreau et n'aura plus que des cartes maîtrisées...

VARIANTE D'UN PLACEMENT

Même au plus haut niveau de jeu de la carte n'est pas toujours parfait comme le prouve cette donne des

Olympiades de Venise en 1988. Voici comment le coup s'est présenté dans le match Franco-Canada.



Ann : O. don. E-O vul. Sud Ouest Nord Est Quantin Molson 3 SA 4 4 4 4

Frank Multon en Ouest a entamé le 5 de Cœur (singleton), comment le canadien Molson en Sud a-t-il gagné QUATRE PIQUES contre toute défense ?

NOTE SUR LES ENCHÈRES

L'ouverture de « 3 SA » indique aujourd'hui une couleur mineure a/branchie de sept ou huit cartes sans reprise de main et, si le partenaire estime que le contrat de 3 SA sera infaisable, il doit dire « 4 Trèfles » sur lesquels l'ouvreur rectifiera à « 4 Carreaux » si sa couleur n'est pas à Trèfle, mais à Carreau. Ainsi, dans notre exemple, si Nord avait passé sur 3 SA Est aurait déclaré 4 Trèfles pour ne pas laisser jouer 3 SA.

En fait c'est Nord qui a dit 4 Trèfles, une surenchère conventionnelle pour indiquer les deux majeures comme le fait la convention Landy sur l'ouverture de 1 SA.

COURRIER DES LECTEURS

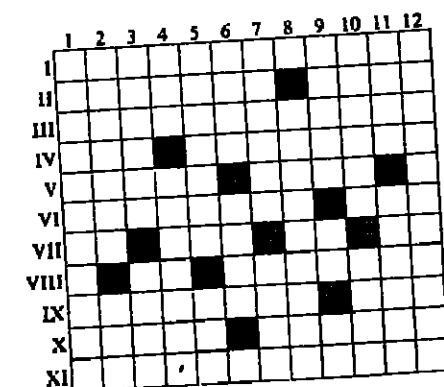
Autocritique (n° 1422)

Dans l'excellente donne envoyée par Antoine Roux, il y aurait une troisième ligne de jeu meilleure que le Coup Sans non amélioré : pas besoin, de se précipiter de la répartition des Trèfles, il suffit, écrit Asté et Huart, « de faire un squeeze placement sur Ouest... ». Et Robert Latès ajoute que « le bon vieux squeeze à retardement est certain de réussir à partir du moment où l'intervention d'Ouest à 2 Carreaux vulnérables place l'As de Carreau chez lui ».

Ce serait probable si Ouest avait ouvert de 1 Cœur, mais il a simplement surenchéri à 2 Cœurs et, avec normalement six Cœurs par As Roi, il n'est pas du tout certain qu'il ait l'As de Carreau s'il détient, par exemple, Dame Valet à Carreau ou à Trèfle.

Mots croisés

n° 660



HORIZONTALEMENT

1. Il suffit d'y croire. - II. Terminé. Havre. - III. S'apprêtent à revenir. - IV. S'exprime dans un bon sens. - V. Donneront d'excellents résultats. - VI. Fait dans la nuance. On l'a à la main dans les vieilles histoires. - VII. Préfèrent être respectés. Unités. Note. Bonne carte. - VIII. Au Club. Pour mémoire. - IX. Causait du déplaisir. Voyelles. - X. En première page. Fournit une hérédité. - XI. En font de moins en moins.

VERTICALEMENT

1. Même un général l'est. - 2. Feras comme il dit. Ex. - 3. Garde toujours la forme. Participe à la préparation du menu. - 4. Amena une fin. Célébrité. - 5. N'évitait ou qui mérite de l'être. - 6. pas les longueurs. Possessif. - 7. Rubens les aurait dédaignés. En Suisse. - 8. Saillies. - 9. vagues syndicat. Préposition. En rose. - 10. Sans nuances. Résultat d'une division. - 11. A servi. - On se souvient de son château. - 12. Alors elles s'assemblent ?

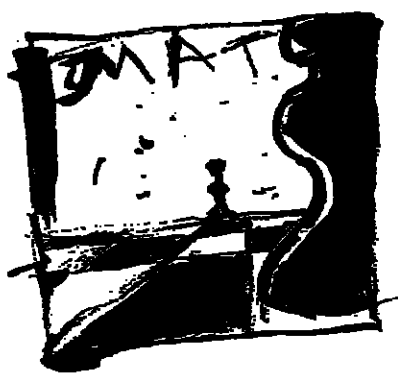
SOLUTION DU N° 659

Horizontalement

1. Chiffonniers. - II. Humilité. SMIC. - III. Ample. Romeu. - IV. Réa. Tégument. - V. Butor. Réel. - VI. Origine. Rail. - VII. Écrasé. M. - VIII. Non. T. O. P. A. - IX. Inc. Préci. - X. Émeute. Obier. - XI. Respiratoire.

Verticalement

1. Charbonnier. - 2. Humeur. Orme. - 3. Impatiences. - 4. Fil. Ogr. - 5. Filtré. Pti. - 6. Oise. Nitre. - 7. Ne. Grenue. - 8. Rue. Tacot. - 9. Isomère. Ibo. - 10. Émulsion. Osci. - 11. Rien. Impair. - 12. Scutellaire. François Dorlet



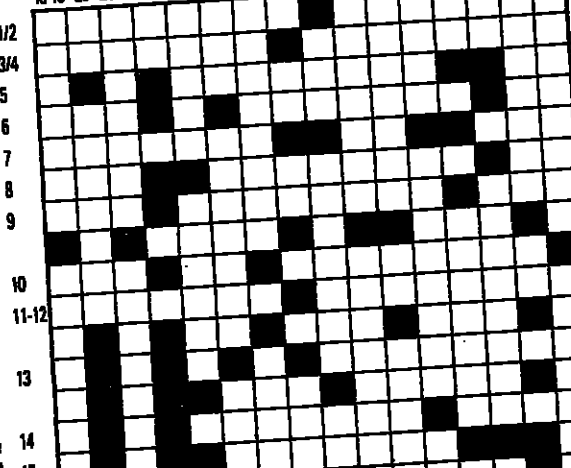
Anacroisés

n° 662

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont compliquées par les lettres de mots à trouver.

Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implémentables sur la grille.

Comme « Scabille », on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans l'Officiel de Serravallo (Larousse).



HORIZONTALEMENT

1. CHIMORRU. - 2. AABELN (+1). - 3. AASSITU. - 4. AAMNOOPS. - 5. EEEILNO. - 6. AALPCEL. - 7. EEEILNO. - 8. AALPCEL. - 9. BEELNST. - 10. DEELNST. - 11. AEESSU (+1). - 12. EELNST. - 13. DEELNST. - 14. ADEIOS (+1). - 15. CENOPT. - 16. ADEIOS. - 17. ADEIOS.

VERTICALEMENT

1. AAEINTU. - 2. AAEINTU. - 3. AAEINTU. - 4. AAEINTU. - 5. AAEINTU. - 6. AAEINTU. - 7. AAEINTU. - 8. AAEINTU. - 9. AAEINTU. - 10. AAEINTU. - 11. AAEINTU. - 12. AAEINTU. - 13. AAEINTU. - 14. AAEINTU. - 15. AAEINTU. - 16. AAEINTU. - 17. AAEINTU.

SOLUTION DU N° 661

1. DCAQUOIS. - 2. REPECHA (PECHERA RECHAPE ECHAPPE). - 3. INSERAS (ARSINES ISERANS RESINAS SERINAS). - 4. VIRTUOSE (OUVRIRES VOITURES). - 5. LIBIDO. - 6. SOMME. - 7. AGE. - 8. DURAMEN. - 9. GERA. - 10. AERERAI. - 11. AERERAI. - 12. AERERAI. - 13. AERERAI. - 14. AERERAI. - 15. AERERAI. - 16. AERERAI. - 17. AERERAI.

partie lignifiée d'un tronc. - 9. GERA.

Dames

n° 404

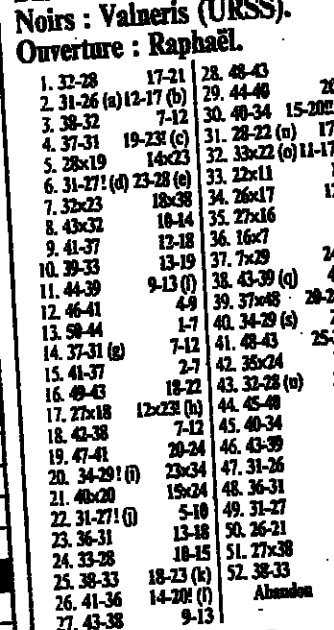
AU SOMMET DANS CES RAVINES

Tournoi international de Hierden, 1989.

Blancs : Lith (Pays-Bas).

Noirs : Valneris (URSS).

Ouverture : Raphaël.



NOTES

a) Un foisonnement de variantes est à relever dès ce deuxième coup, où encore, constatation assez rare, la théorie autorise à peu près toutes les continuations.

Ainsi, entre autres, 2. 33-29 (21-26); 3. 33-28 (23-32); 4. 33-29 (21-26); 5. 33-28 (23-32); 6. 33-29 (21-26); 7. 33-28 (23-32); 8. 33-29 (21-26); 9. 33-28 (23-32); 10. 33-29 (21-26); 11. 33-28 (23-32); 12. 33-29 (21-26); 13. 33-28 (23-32); 14. 33-29 (21-26); 15. 33-28 (23-32); 16. 33-29 (21-26); 17. 33-28 (23-32); 18. 33-29 (21-26); 19. 33-28 (23-32); 20. 33-29 (21-26); 21. 33-28 (23-32); 22. 33-29 (21-26); 23. 33-28 (23-32); 24. 33-29 (21-26); 25. 33-28 (23-32); 26. 33-29 (21-26); 27. 33-28 (23-32); 28. 33-29 (21-26); 29. 33-28 (23-32); 30. 33-29 (21-26); 31. 33-28 (23-32); 32. 33-29 (21-26); 33. 33-28 (23-32); 34. 33-29 (21-26); 35. 33-28 (23-32); 36. 33-29 (21-26); 37. 33-28 (23-32); 38. 33-29 (21-26); 39. 33-28 (23-32).

b) Les variantes suivantes appellent plus de circonspection 2... (19-23); 3. 33-29 (21-26); 4. 28x19 (14x23); 5. 33-28 (23-32); 6. 33-29 (21-26); 7. 33-28 (23-32); 8. 33-29 (21-26); 9. 33-28 (23-32); 10. 33-29 (21-26); 11. 33-28 (23-32); 12. 33-29 (21-26); 13. 33-28 (23-32); 14. 33-29 (21-26); 15. 33-28 (23-32); 16. 33-29 (21-26); 17. 33-28 (23-32); 18. 33-29 (21-26); 19. 33-28 (23-32); 20. 33-29 (21-26); 21. 33-28 (23-32); 22. 33-29 (21-26); 23. 33-28 (23-32); 24. 33-29 (21-26); 25. 33-28 (23-32); 26. 33-29 (21-26); 27. 33-28 (23-32); 28. 33-29 (21-26); 29. 33-28 (23-32); 30. 33-29 (21-26); 31. 33-28 (23-32); 32. 33-29 (21-26); 33. 33-28 (23-32); 34. 33-29 (21-26); 35. 33-28 (23-32); 36. 33-29 (21-26); 37. 33-28 (23-32); 38. 33-29 (21-26); 39. 33-28 (23-32).

c) Le grand maître international soviétique frappe de son premier coup de griffe pour le contrôle du centre, en toute logique après 4. 37-31 pas très convaincant.

d) Prise en tenaille que les Noirs ne sauraient accepter.

e) La réplique.

f) De part et d'autre, rien n'est laissé au hasard : les Blancs, pour maintenir le plus longtemps possible le double enchaînement, les Noirs pour faire sauter ce double verrou dans une position favorable.

g) Pour reconstruire le double enchaînement si (18-22).

h) A la perfection, le GMI soviétique rend illusoire la poursuite de cette idée chez les Blancs. Provisoirement.

i) Les Blancs se créent un nouvel espace pour reprendre le double enchaînement.

j) Que voici. La dynamique du jeu.

k) Occupation réciproque du centre.

Le GMI Valneris mettra probablement en œuvre, à ce stade de milieu de partie, une stratégie tendant à briser le double enchaînement.

l) Première amorçage de constitution de colonnes d'attaque.

m) En apparence faible, puisqu'il prive les Noirs des possibilités d'attaque par (24-30) ou (24-29), ce coup s'appuie en fait à un forçage qui contraint les Noirs à saupoudrer leur double enchaînement, 34-30 leur étant interdit, car après (25x34); 39x30 (20-25), N+1 et + dans cette position.

n) Le seul qui semble sauver la situation, mais qui, nouvelle illustration de la profondeur de vision et du sens de l'anticipation du G.M.I. soviétique, conduit au drame. Au sommet de l'art!

o) Sur 32. 26x17 (12x21); 33. 33x22 (9-14)! Menace de (23-28)!!; 35. (23-28) et si 34. 31-26 (23-28)!!; 35. 26x17 (12x21)!! N+1!! 36. 22x33 (11x42); 37. 38x47 (28x37)!! N+1!! 38. 22x33 (11x42); 39. 38x47 (28x37)!! N+1!! 40. 22x33 (11x42); 41. 38x47 (28x37)!! N+1!! 42. 22x33 (11x42); 43. 38x47 (28x37)!! N+1!! 44. 22x33 (11x42); 45. 38x47 (28x37)!! N+1!! 46. 22x33 (11x42); 47. 38x47 (28x37)!! N+1!! 48. 22x33 (11x42); 49. 38x47 (28x37)!! N+1!! 50. 22x33 (11x42); 51. 38x47 (28x37)!! N+1!! 52. 22x33 (11x42); 53. 38x47 (28x37)!! N+1!! 54. 22x33 (11x42); 55. 38x47 (28x37)!! N+1!! 56. 22x33 (11x42); 57. 38x47 (28x37)!! N+1!! 58. 22x33 (11x42); 59. 38x47 (28x37)!! N+1!! 60. 22x33 (11x42); 61. 38x47 (28x37)!! N+1!! 62. 22x33 (11x42); 63. 38x47 (28x37)!! N+1!! 64. 22x33 (11x42); 65. 38x47 (28x37)!! N+1!! 66. 22x33 (11x42); 67. 38x47 (28x37)!! N+1!! 68. 22x33 (11x42); 69. 38x47 (28x37)!! N+1!! 70. 22x33 (11x42); 71. 38x47 (28x37)!! N+1!! 72. 22x33 (11x42); 73. 38x47 (28x37)!! N+1!! 74. 22x33 (11x42); 75. 38x47 (28x37)!! N+1!! 76. 22x33 (11x42); 77. 38x47 (28x37)!! N+1!! 78. 22x33 (11x42); 79. 38x47 (28x37)!! N+1!! 80. 22x33 (11x42); 81. 38x47 (28x37)!! N+1!! 82. 22x33 (11x42); 83. 38x47 (28x37)!! N+1!! 84. 22x33 (11x42); 85. 38x47 (28x37)!! N+1!! 86. 22x33 (11x42); 87. 38x47 (28x37)!! N+1!! 88. 22x33 (11x42); 89. 38x47 (28x37)!! N+1!! 90. 22x33 (11x42); 91. 38x47 (28x37)!! N+1!! 92. 22x33 (11x42); 93. 38x47 (28x37)!! N+1!! 94. 22x33 (11x42); 95. 38x47 (28x37)!! N+1!! 96. 22x33 (11x42); 97. 38x47 (28x37)!! N+1!! 98. 22x33 (11x42); 99. 38x47 (28x37)!! N+1!! 100. 22x33 (11x42); 101. 38x47 (28x37)!! N+1!! 102. 22x33 (11x42); 103. 38x47 (28x37)!! N+1!! 104. 22x33 (11x42); 105. 38x47 (28x37)!! N+1!! 106. 22x33 (11x42); 107. 38x47 (28x37)!! N+1!! 108. 22x33 (11x42); 109. 38x47 (28x37)!! N+1!! 110. 22x33 (11x42); 111. 38x47 (28x37)!! N+1!! 112. 22x33 (11x42); 113. 38x47 (28x37)!! N+1!! 114. 22x33 (11x42); 115. 38x47 (28x37)!! N+1!! 116. 22x33 (11x42); 117. 38x47 (28x37)!! N+1!! 118. 22x33 (11x42); 119. 38x47 (28x37)!! N+1!! 120. 22x33 (11x42); 121. 38x47 (28x37)!! N+1!! 122. 22x33 (11x42); 123. 38x47 (28x37)!! N+1!! 124. 22x33 (11x42); 125. 38x47 (28x37)!! N+1!! 126. 22x33 (11x42); 127. 38x47 (28x37)!! N+1!! 128. 22x33 (11x42); 129. 38x47 (28x37)!! N+1!! 130. 22x33 (11x42); 131. 38x47 (28x37)!! N+1!! 132. 22x33 (11x42); 133. 38x47 (28x37)!! N+1!! 134. 22x33 (11x42); 135. 38x47 (28x37)!! N+1!! 136. 22x33 (11x42); 137. 38x47 (28x37)!! N+1!! 138. 22x33 (11x42); 139. 38x47 (28x37)!! N+1!! 140. 22x33 (11x42); 141. 38x47 (28x37)!! N+1!! 142. 22x33 (11x42); 143. 38x47 (28x37)!! N+1!! 144. 22x33 (11x42); 145. 38x47 (28x37)!! N+1!! 146. 22x33 (11x42); 147. 38x47 (28x37)!! N+1!! 148. 22x33 (11x42); 149. 38x47 (28x37)!! N+1!! 150. 22x33 (11x42); 151. 38x47 (28x37)!! N+1!! 152. 22x33 (11x42); 153. 38x47 (28x37)!! N+1!! 154. 22x33 (11x42); 155. 38x47 (28x37)!! N+1!! 156. 22x33 (11x42); 157. 38x47 (28x37)!! N+1!! 158. 22x33 (11x42); 159. 38x47 (28x37)!! N+1!! 160. 22x33 (11x42); 161. 38x47 (28x37)!! N+1!! 162. 22x33 (11x42); 163. 38x47 (28x37)!! N+1!! 164. 22x33 (11x42); 165. 38x47 (28x37)!! N+1!! 166. 22x33 (11x42); 167. 38x47 (28x37)!! N+1!! 168. 22x33 (11x42); 169. 38x47 (28x37)!! N+1!! 170. 22x33 (11x42); 171. 38x47 (28x37)!! N+1!! 172. 22x33 (11x42); 173. 38x47 (28x37)!! N+1!! 174. 22x33 (11x42); 175. 38x47 (28x37)!! N+1!! 176. 22x33 (11x42); 177. 38x47 (28x37)!! N+1!! 178. 22x33 (11x42); 179. 38x47 (28x37)!! N+1!! 180. 22x33 (11x42); 181. 38x47 (28x37)!! N+1!! 182. 22x33 (11x42); 183. 38x47 (28x37)!! N+1!! 184. 22x33 (11x42); 185. 38x47 (28x37)!! N+1!! 186. 22x33 (11x42); 187. 38x47 (28x37)!! N+1!! 188. 22x33 (11x42); 189. 38x47 (28x37)!! N+1!! 190. 22x33 (11x42); 191. 38x47 (28x37)!! N+1!! 192. 22x33 (11x42); 193. 38x47 (28x37)!! N+1!! 194. 22x33 (11x42); 195. 38x47 (28x37)!! N+1!! 196. 22x33 (11x42); 197. 38x47 (28x37)!! N+1!! 198. 22x33 (11x42); 199. 38x47 (28x37)!! N+1!! 200. 22x33 (11x42); 201. 38x47 (28x37)!! N+1!! 202. 22x33 (11x42); 203. 38x47 (28x37)!! N+1!! 204. 22x33 (11x42); 205. 38x47 (28x37)!! N+1!! 206. 22x33 (11x42); 207. 38x47 (28x37)!! N+1!! 208. 22x33 (11x42); 209. 38x47 (28x37)!! N+1!! 210. 22x33 (11x42); 211. 38x47 (28x37)!! N+1!! 212. 22x33 (11x42); 213. 38x47 (28x37)!! N+1!! 214. 22x33 (11x42); 215. 38x47 (28x37)!! N+1!! 216. 22x33 (11x42); 217. 38x47 (28x37)!! N+1!! 218. 22x33 (11x42); 219. 38x47 (28x37)!! N+1!! 220. 22x33 (11x42); 221. 38x47 (28x37)!! N+1!! 222. 22x33 (11x42); 223. 38x47 (28x37)!! N+1!! 224. 22x33 (11x42); 225. 38x47 (28x37)!! N+1!! 226. 22x33 (11x42); 227. 38x47 (28x37)!! N+1!! 228. 22x33 (11x42); 229. 38x47 (28x37)!! N+1!! 230. 22x33 (11x42); 231. 38x47 (28x37)!! N+1!! 232. 22x33 (11x42); 233. 38x47 (28x37)!! N+1!! 234. 22x33 (11x42); 235. 38x47 (28x37)!! N+1!! 236. 22x33 (11x42); 237. 38x47 (28x37)!! N+1!! 238. 22x33 (11x42); 239. 38x47 (28x37)!! N+1!! 240. 22x33 (11x42); 241. 38x47 (28x37)!! N+1!! 242. 22x33 (11x42); 243. 38x47 (28x37)!! N+1!! 244. 22x33 (11x42); 245. 38x47 (28x37)!! N+1!! 246. 22x33 (11x42); 247. 38x47 (28x37)!! N+1!! 248. 22x33 (11x42); 249. 38x47 (28x37)!! N+1!! 250. 22x33 (11x42); 251. 38x47 (28x37)!! N+1!! 252. 22x33 (11x42); 253. 38x47 (28x37)!! N+1!! 254. 22x33 (11x42); 255. 38x47 (28x37)!! N+1!! 256. 22x33 (11x42); 257. 38x47 (28x37)!! N+1!! 258. 22x33 (11x42); 259. 38x47 (28x37)!! N+1!! 260. 22x33 (11x42); 261. 38x47 (28x37)!! N+1!! 262. 22x33 (11x42); 263. 38x47 (28x37)!! N+1!! 264. 22x33 (11x42); 265. 38x47 (28x37)!! N+1!! 266. 22x33 (11x42); 267. 38x47 (28x37)!! N+1!! 268. 22x33 (11x42); 269. 38x47 (28x37)!! N+1!! 270. 22x33 (11x42); 271. 38x47 (28x37)!! N+1!! 272. 22x33 (11x42); 273. 38x47 (28x37)!! N+1!! 274. 22x33 (11x42); 275. 38x47 (28x37)!! N+1!! 276. 22x33 (11x42); 277. 38x47 (28x37)!! N+1!! 278. 22x33 (11x42); 279. 38x47 (28x37)!! N+1!! 280. 22x33 (11x42); 281. 38x47 (28x37)!! N+1!! 282. 22x33 (11x42); 283. 38x47 (28x37)!! N+1!! 284. 22x33 (11x42); 285. 38x47 (28x37)!! N+1!! 286. 22x33 (11x42); 287. 38x47 (28x37)!! N+1!! 288. 22x33 (11x42); 289. 38x47 (28x37)!! N+1!! 290. 22x33 (11x42); 291. 38x47 (28x37)!! N+1!! 292. 22x33 (11x42); 293. 38x47 (28x37)!! N+1!! 294. 22x33 (11x42); 295. 38x47 (28x37)!! N+1!! 296. 22x33 (11x42); 297. 38x47 (28x37)!! N+1!! 298. 22x33 (11x42); 299. 38x47 (28x

Dames

La Reynière

HÔTELS

HÔTEL LILAS GAMBETTA**
223, avenue Gambetta
Tél. : 43-62-85-60
Télex : 211838. Fax : 43-61-72-27
Chambres insonorisées (290 F à 340 F)
TV couleur. Tél. direct. minibar.

DIEP à l'Opéra

Sous sa coupole, salle à manger circulaire, compartimentée et divisible de 350 places. Cadre somptueux comme à Hong-Kong.

Menus « EXPRESS » au déjeuner, du lundi au vendredi.

Menu « A », assortiments à la vapeur et dessert : 72 F.

Menu « B », ravioli en beignets ou salade de poulet, porc sauté, riz et dessert : 74 F.

Menu « C », soupe aux crevettes, double laqué de viande, riz et dessert : 92 F.

Menu « T » Salade thai, poulet au curry, riz et dessert : 88 F.

Menu « D », pinces de crabes farcies en beignets, 1/2 canard laqué (peau croustillante), galettes de riz (la chair sautée aux pâtes), salade de fruits frais.

DIEP à l'Opéra, 28, rue Louis-le-Grand (2^e). Tél. : 47-42-31-58 et 84-47 (tous les jours).

DIEP, 65, rue Pierre-Charron (8^e). Tél. : 45-63-52-76.

DIEP, 22, rue de Pontouïx (8^e). Tél. : 45-56-23-96.

(Même famille, service assuré jusqu'à minuit).

La encore et plus près de Paris c'est un classique. Cuisinier d'expérience, d'habileté, de probité, d'imagination et de sagesse, M. Henri Bourgin imagine d'accommoder son frottois de saumon et de sa sole et de langoustines d'une chapelle.

Une façade de bistrot, un zinc à gauche en entrant et le visage enluminé du père Roussillon, la salle en longueur puis la cuisine où, souriante, M^{me} Roussillon minotait ses plats simples, puis, après la cuisine, une salle pour les intimes où nous allons, voilà six ou sept lustres, avec Curzonsky... Souvenirs ! Puis les Roussillon passeront le flambeau à Jean Thibault... Eh bien, nous flâmes vite rassurés... Et aujourd'hui encore les familiers retrouvent l'atmosphère d'un bon enfant et la carte des plats régalants. Où trouver de plus délicieux œufs en meurette ? Plus d'andouillette grillée (au pouilly, bien sûr) ! Plus croustillante ? Une queue de bœuf vinaigrette ou un ris de veau aux morilles mieux équilibrés ? Avec soit quelques grandes bouteilles de la cave soit, plus simplement, des « petits vins » que le chef patron a le chic pour découvrir chez le vigneron !

A la carte compter
450/300 francs.

Spécialités françaises et étrangères

Spécialités françaises et étrangères

<p>BOURGUIGNONNES</p> <p>CHEZ PIERROT, 18, rue E-Marcel. Tél. : 45-08-05/17-64 F. sam., dim. Cuisine bourgeoise.</p>	<p>FRANÇAISES TRADITIONNELLES</p> <p>RELAIS BELLMAN, 37, rue François-I^{er}, 47-23-54-42 Jusqu'à 22 h 30. Cadre élégant. Fermé samedi, dimanche.</p>	<p>L'ARTOIS Tél. : 42-25-01-10 - 45-63-51-50. 13, r. d'Artois, 8. F. sam. midi, dim. SUD-OUEST</p>	<p>DANOISES ET SCANDINAVES</p> <p>COPENHAGUE FLORA DANICA, 1^{er} étage sur un jardin 142, av. des Champs-Élysées, 43-59-20-41. ETHIOPIENNES</p>
<p>CRÉOLES</p> <p>LA VILLA CRÉOLE, 19, r. d'Antin, 2^e 47-42-64-92. Recom. Boutin Gourmand-Piano le soir. F/samedi-midi et dim. midi</p>	<p>LYONNAISES</p> <p>LA FOUX 2, rue Clément (6^e). F.dim. Tél. : 43-25-17-66. Alex aux fourneaux.</p>	<p>INDIENNES</p> <p>MAHARAJAH, 43-54-26-07 7 jours sur 7 72, bd St-Germain. M^o Maubert. SCE NON-STOP j. 23 h 30. Vend. sam. j. 1 h. Cadre luxueux.</p>	<p>ITALIENNES</p> <p>L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchez, 14. 45-89-08-15. F/dim. lundi. EMILIE-ROMAGNE.</p>
			<p>ENTOTTO, 45-87-08-51 - F. dim. 143, r. L.-M.-Nordman, 1^{er}. Dorowott, Beyayenctou av. l'Indjera.</p>
			<p>VIETNAMIENNES</p> <p>SAPNA, 160, r. de Charenton, 1^{er} 43-41-67-58/43-46-73-33. Musique, danse indienne, cuis. raffinée Flaudi.</p>
			<p>NEM 66, 66, rue Lauriston (16^e). 47-27-74-52. F. sam. soir et dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades.</p>

هكذا في الأصل



« Vous êtes né en haute montagne, au-dessus de Grenoble. Or la majeure partie de votre œuvre, Massai, vos autres films sur l'Afrique, dernièrement, la Guerre oubliée, voyage au Sud-Soudan, évoquent plutôt les immensités désertiques... »

« C'est vrai que je suis originaire du milieu cloisonné de la montagne. Gamin, je ne savais pas comment m'éloigner de ces cimes, quel métier trouver pour m'échapper. J'ai pensé devenir géologue, pour imiter certains grenoblois célèbres qui étaient partis découvrir du pétrole. Et puis, d'une certaine façon, c'est mon service militaire, à la fin des périodes, la guerre d'Algérie, qui m'a fourni cette chance. J'ai été affecté au Sud-Sahara, et cela a été pour moi une révélation. Tout à coup, la possibilité d'entrevoir un autre univers, un monde qui n'avait pas bougé depuis Charles de Foucauld, ou les récits de Saint-Exupéry. Quelque chose d'authentique, des oasis, les pelotons méharistes, surtout, en 1959, ce désert que traversaient encore des caravanes de cinq cents chameaux, chargés de sel. C'était la guerre, une guerre irréaliste, avec une armée qui combattait un ennemi invisible, mais aussi ce choc, cette dimension dans laquelle j'étais plongé, après en avoir rêvé en lisant les livres.

« Vous auriez pu n'être qu'un grand voyageur comme d'autres, en rapport avec cette révélation. Pourquoi avoir choisi de retourner vers ces déserts, une caméra sur l'épaule ? »

« Encore les circonstances, vers la même époque, après ce service militaire. On m'a proposé d'entrer à Paris-Match comme assistant-photographe. Cela a commencé ainsi. J'ai mélangé les deux opportunités, ces deux grandes rencontres, le voyage et le reportage.

« Après toutes ces années, ces kilomètres de pistes et de pellicules, qu'est-ce qui est le plus important ? Le voyage, ou cette caméra ? »

« Aujourd'hui, le film. Au début, lorsque je suis devenu caméraman, puis cinéaste, le voyage était sans doute le plus important. Une façon de fuir, d'exister toujours en mouvement, pour connaître le monde. Aussi, un besoin, inconscient longtemps, d'aller chercher loin des réponses à mon propre environnement, ici, en France. Explorer d'autres sociétés, pour supporter la nôtre. Puis, j'ai changé, évolué. J'éprouve toujours cette magie du départ, ce vertige qui vous prend dès que vous entrez dans un aéroport, mais je suis beaucoup plus intéressé par mon travail. J'ai moins besoin d'aller loin. Il est possible de chercher à comprendre tout autour de nous. J'ai, par exemple, très envie de filmer un garde-forestier de la Charente qui connaît intimement les chamois.

« Vos voyages lointains, peut-être vos détours, film après film, ont d'abord

croisé, dix ans durant, le chemin de la turbulente Amérique, la violence sociale, raciale, le symbole même de la modernité. C'est aussi une expérience qui vous a ensuite poussé vers vos déserts ? »

« Certainement. Comme une preuve de plus que ces contrées, l'Éthiopie, le Kenya, le Soudan, etc., renfermaient quelque chose d'oublié ou de perdu par notre monde. Mais je ne regrette pas cette longue expérience américaine. J'ai même l'impression d'y avoir vécu cent vies, tant mon travail de caméraman pour l'ORTF était prenant.

« J'ai eu la chance de filmer les lancements des premières fusées vers la Lune. C'étaient alors des événements immenses à l'image des États-Unis, l'illustration de ce que nous ignorons en Europe : cette relation qu'ont les Américains avec l'Univers, leur conviction d'eux-mêmes et de l'espace. J'ai rarement éprouvé cela, cette hystérie collective, cette fièvre nationale lors des lancements. Les hommes, autour du pas de tir, ou

Plutôt d'une autre vie, d'un autre rythme, des choses, des hommes comme des images, qui existaient en marge de celui de notre univers effréné. Un ami, Jean-Noël Lévy, m'a emmené au Kenya où j'ai rencontré les Massais. Un peuple qui, à mes yeux, exprimait sa sensation de sa propre précarité, peut-être de sa condamnation. Je suis resté deux mois d'abord, puis je suis revenu. C'était comme si, sans rien savoir d'un film, ils avaient décidé de fixer ce qu'ils étaient, de le retenir. Au milieu d'eux, j'ai trouvé l'inconnu, d'autres valeurs, vivre et marcher, approcher des animaux sans en avoir peur. Peu à peu, grâce à eux, j'ai réalisé que je n'étais plus pressé de retourner. Je crois que les Massais m'ont appris à filmer plus lentement, plus en profondeur. J'ai retenu la leçon.

« Ces mois de tournage, l'emploi de la pellicule 16mm, et non de la vidéo, la légèreté de vos équipes ne sont-ils pas en contradiction avec le documentaire actuel,

en Afrique, n'aurait envie d'y venir.

« Mais les télévisions sont boulimiques, et l'époque est aux sujets brûlants, oppressants. La Roumanie, Berlin, la guerre du Golfe... »

« Oui, je sais. Il n'y a plus d'image sans drame. C'est caricatural. On ne cible plus que la souffrance. C'est aussi pour cela que j'ai quitté mes fonctions à la télévision, pour un cinéma plus solitaire. Il y a des événements terribles en Afrique, mais, avec le temps, justement, on s'aperçoit qu'à côté, la vie continue, que les villages se sont déplacés, avec les troupeaux, pour tenir ailleurs. Trop de gens ont intérêt à exister ou à mentir. La souffrance est aussi un marché. Une télévision de service public pourrait davantage montrer la relativité des choses, approfondir. C'est valable pour les Massais, comme pour les banlieues françaises. Tout est affaire de rythme, et de souci de son sujet. Pour comprendre pourquoi les peuples nomades du

comprendre. Je ne fais plus n'importe quoi. Il est même devenu parfois difficile pour moi de tourner. Comme un acte trop grave. Mon sujet, l'environnement du tournage me contraignent à la persévérance, à l'harmonie, car c'est tellement facile d'appuyer sur le bouton d'une caméra ! L'emploi systématique du 16 mm m'oblige aussi à une certaine ascèse, technique et humaine. Une fois, dans le sud de l'Éthiopie, vingt-huit hommes d'un village m'ont accompagné pendant trois jours de marche. J'ai porté mon matériel, mais ils m'ont guidé, assisté, parce que mes mules n'étaient pas au rendez-vous. Leur façon à eux de me faire comprendre que je devais payer mes images. Que dans l'acte de filmer, il y avait aussi celui de voyager, de marcher, comme autrefois.

« Vous faites référence à ces écrivains-voyageurs, à ces Blancs du désert deve-

menacés. Retournez-vous filmer leur déclin ? »

« Je le ferai. Une suite. Vingt ans après. Je le redoute un peu, j'ai peur de ce que je vais trouver, mais c'est le lot de toute civilisation de connaître de telles fractures. En tout cas, j'irai.

« Vous pouvez voyager sans caméra ? »

« Cela m'arrive, mais c'est pénible. J'appréhende de rater un événement, non forcément dramatique, une guerre ou une rébellion. Quelque chose. Une rencontre. Dans ces cas-là, j'emporte toujours une caméra. J'ai des idées, mais je ne sers pour les repérages, mais ce matériel est sans utilité pour le rapport qui m'est nécessaire entre la pellicule, le sujet, et moi-même.

« Toujours à propos des grands voyageurs, vous avez retrouvé, à l'occasion de l'un de vos prochains films, l'Anglais Wilfred Thesiger, l'auteur du Désert des déserts (1).

« Oui, tout le monde le croyait mort. Avec Edward Behr, je réalise actuellement, pour Antenne 2, un film sur sa vie, aussi exceptionnelle que celle de Lawrence, plus troublante de nous. Wilfred Thesiger est né en 1910, et il a pratiquement toujours vécu dans des déserts. A plusieurs reprises, il a traversé le désert arabe, que les Anglais appellent « Empty Quarter », le désert de la Lune. Il en a tiré ce fameux livre, *Le Désert des déserts*. Il a aujourd'hui quatre-vingt-un ans et il finit ses jours dans le décor qu'il a choisi. Fils d'un ministre plénipotentiaire en Éthiopie, neveu d'un vice-roi des Indes, il aurait pu lui aussi choisir la carrière diplomatique aux colonies. A dix-huit ans, il a préféré monter sa première expédition en Éthiopie, pour découvrir les sources du fleuve Atbara. Dans les années 30, il a travaillé pour les Affaires soudanaises, puis il a fait partie des commandos des « Rats du désert », contre les troupes de Rommel. Il a beaucoup marché, beaucoup fait de chameau à la rencontre des Bédouins. Avec lui, nous avons retrouvé ses compagnons, Bin Gabina et Bin Ghabaisha, des Rendil du Nord-Kenya qui avaient dix-sept ans, à l'époque de leurs folles aventures vers l'Arabie.

« Ce vieil homme qui raconte son histoire, n'est-ce pas aussi un film sur un monde perdu ? Sur un temps qui s'échappe ? »

« Sûrement. Wilfred Thesiger est un homme étonnant, enthousiaste. Un Anglais de l'horizon. Le dernier des explorateurs. Mais il devient difficile d'aller vers eux sans donner ou avoir soi-même l'impression de s'inviter.

« Vous aimez l'Afrique de la relativité, en tout cas d'une approche personnelle et professionnelle plus générale. Mais ce continent présente aussi des signes de mort. Vos amis Massais sont

Une caméra en solitude

Après des années de grands reportages pour l'ORTF, Jean-Claude Luyet est sans doute l'un des derniers cinéastes solitaires à privilégier les longs tournages aux « images volées » à la hâte. A cinquante-cinq ans, film après film, à la manière des voyageurs des siècles passés, il a exploré les déserts et les territoires oubliés de l'Est africain. Son œuvre la plus célèbre, *Massai*, a fait le tour du monde. Depuis, ce marcheur, caméra à l'épaule, ralentit encore volontairement son rythme. Pour lui-même, comme pour les documentaristes qu'il propose aux télévisions.

devant leurs télécs, parlaient à la fusée comme à une femme. « Go! Go! Baby, come up! » Et cette fusée emportait tous leurs rêves. Van Le voyage, encore. Un jour, Van Braun, le grand savant, m'a signé une carte de la Lune, et Glenn, l'astronaute, m'a raconté son survol de notre géographie terrestre. Il avait vu la guerre du Vietnam d'en haut, et notre petite Europe morcelée... Toutes ces expériences allaient dans le même sens. Elles ont nourri mon besoin de compréhension des autres mondes. Mais en même temps, l'Amérique était confrontée à des problèmes du Moyen Âge, les émeutes, les ghettos, les stars de la pop-music, tous les ghettos. Oui, je crois que j'ai eu cent vies, à travers l'œil de ma caméra. J'ai même épuisé ma curiosité des USA pour un certain temps. J'y retournerai, plus tard. Rien ne presse. Il faut que je finisse d'abord mon parcours en Afrique.

« Après l'Amérique et ses contradictions, vous avez éprouvé le besoin du silence ? »

avec ses nécessités économiques ? »

« Je me place en dehors des lois économiques, et je m'en contrefiche ! Je n'ai jamais voulu faire cela pour gagner de l'argent. Pour la même somme proposée par les producteurs, par exemple si on me paie trois mois pour tourner un film, je m'efforcerais de tenir six mois sur place. Pas seulement pour le bonheur de vivre en Éthiopie ou au Sud-Soudan. Parce que le temps, la durée apportent une autre qualité à votre témoignage. Ces hommes, ces femmes des déserts ne sont pas idiots. Ils sentent très bien si on vient vers eux en les respectant, ou si on passe simplement voler quelque chose. Exactement, comme si j'étais paysan et qu'on venait tourner dans ma campagne. Je sentirai leur dans ma campagne. Je sentirai leur dans ma campagne. J'ai tout de suite les prédateurs. J'ai croisé beaucoup d'équipes pressées d'enregistrer des sujets approximatifs, de nous montrer une Afrique systématiquement épuisée, souffrante. De Paris, on peut ne montrer que les salles d'urgence des hôpitaux. Personne,

Nord-Kenya sont affaiblis par la scolarisation, alors que lire et écrire ne leur servent à rien, pour restituer par un film leur lente clochardisation, il faut aussi montrer leur énergie à refuser le cours des choses, dans un Kenya surchargé par le tourisme. C'est plus qu'une affaire d'honnêteté intellectuelle...

« Une affaire de temps ? »

« Absolument. Avant d'être reporter à la télé, avant les USA, j'avais participé à une expédition franco-anglaise, en 1964, sur les traces d'Alexandre le Grand. J'étais allé sur toutes les routes d'Afghanistan ou d'Iran comme un chien fou. Ce n'est que longtemps après que j'ai admis que pour filmer, ou tout simplement pour vivre là-bas, il fallait retrouver le rythme lent et pérorant des grands voyageurs du siècle passé, ou même celui d'Hérodoté, de Tocqueville. Depuis, je refais sans cesse ce voyage d'Alexandre le Grand. Psychologiquement. Je lis beaucoup, je cherche des ethnologues qui ont la même passion de

nus très à la mode. Laurence d'Arabie, Rimbaud, surtout, ces temps-ci. Même sans caméra, leurs contrées ne sont plus inaccessibles aujourd'hui. Vous devez croiser de simples touristes, eux aussi lecteurs et, comme vous, fascinés ? »

« J'ai des amis qui conduisent des touristes dans le Hoggar avec un infini respect des Touaregs. Mais, c'est vrai que ces nouvelles aventures lointaines, même honorables, malheureusement un peu plus fragiles équilibres de ces mondes en marge. Avec ou sans caméra, il devient difficile d'aller vers eux sans donner ou avoir soi-même l'impression de s'inviter.

« Vous aimez l'Afrique de la relativité, en tout cas d'une approche personnelle et professionnelle plus générale. Mais ce continent présente aussi des signes de mort. Vos amis Massais sont

1) Le Désert des déserts, collection Terre humaine, Plon.

ÉCONOMIE

SECTION C

Le Monde

BILLET

Le gaz et les députés gaffeurs

L'affaire débute comme une farce : c'est dans la plus parfaite incohérence, que l'Assemblée nationale approuve comme un seul homme et sans l'ombre d'un débat, dans la nuit du 8 avril, un obscur amendement à la loi sur l'administration territoriale. Il permet aux communes non desservies en gaz d'organiser leur distribution sur des bases locales, voire de créer leur propre régie, en évitant Gaz de France.

Catastrophe : on s'aperçoit, le lendemain, que ledit amendement ouvre de fait la première brèche juridique dans le monopole de distribution de Gaz de France, et remet donc en cause la loi de nationalisation de 1946.

Affollement chez Gaz de France, qui se bat depuis des mois à Bruxelles pour préserver ses monopoles d'importation et de transport, contestés par les Anglo-Saxons, et se voit désormais menacé de l'intérieur sur le sacro-saint terrain de la distribution. Colère des pouvoirs publics et protestation d'innocence des députés, lesquels, à l'exception des rares initiés à l'origine de l'amendement, n'ont manifestement pas saisi la portée de leur vote.

Aujourd'hui les syndicats, enfin alertés, s'en saisissent. La CGDT a déposé, ce vendredi 19 avril, la remise en cause du monopole de distribution de gaz en appelant tous les députés EDF-GDF à signer une déclaration de démission. Les députés des élus pour bloquer le texte qui doit être soumis au Sénat dans deux semaines, puis revenir en seconde lecture à l'Assemblée. La CGT appelle à la grève le 25 avril.

Affollement exagéré ? Voire. L'amendement 617 n'a touché à priori que les communes non desservies par Gaz de France, c'est-à-dire les plus petites ou les plus récentes. Mais cela représente quand même les deux tiers des communes françaises, et correspond à 30 % de la population. De plus, le texte est suffisamment flou pour permettre à celles déjà desservies mais dont le traité de concession arrive à expiration, de se débarrasser à leur tour de la tutelle de GDF.

A terme, une bonne moitié des communes françaises pourraient donc créer leur propre régie, alors que, selon la loi, seules celles ayant eu une régie avant 1946 avaient le droit de la conserver, ce qui correspond à 4 % de la consommation française. Un risque d'autant plus grand pour GDF que, à l'exemple de Grenoble, certaines grandes villes comme Bordeaux s'approprient à leur tour le loup dans la bergerie en créant, sur le modèle de la distribution de l'eau, des sociétés d'économie mixte pour le gaz, en association avec des opérateurs privés. Coïncidence : l'auteur de l'amendement est précisément un élu de la Gironde.

VÉRONIQUE MAURUS

500 000 sans-emploi de plus en un an

Le nombre de chômeurs en Grande-Bretagne dépasse les deux millions

Le nombre de chômeurs a connu en mars sa plus forte augmentation mensuelle jamais enregistrée et a dépassé la barre des deux millions. Le ministère de l'emploi a annoncé, jeudi 18 avril, que le chiffre corrigé des variations saisonnières avait augmenté de 113 000 pour atteindre 2,1 millions de personnes. Le taux du chômage passe en un mois de 7,4 % à 7,7 % de la population active. Il n'a cessé de s'accroître sans interruption depuis douze mois.

LONDRES

Ce résultat exceptionnellement mauvais rend moins probable la tenue d'élections législatives anticipées en juin. Pourtant, l'entourage

du premier ministre n'exclut pas cette hypothèse si les conservateurs enregistrent des succès lors des élections locales du 2 mai. M. Neil Kinnock, leader de l'opposition travailliste, a déclaré le 18 avril devant les Communes que 330 000 personnes avaient perdu leur travail depuis que M. John Major était entré au 10 Downing Street en novembre dernier. « Celui qui a causé la perte de tant d'emplois ne devrait pas garder le sien », a-t-il affirmé. Au cours des douze derniers mois, 500 000 personnes supplémentaires ont été comptabilisées dans les statistiques du chômage.

Le gouvernement, tout en admettant sa surprise, a cherché à faire porter une partie du blâme sur les augmentations de salaires considérables accordées ces derniers mois, malgré la récession. Celles-ci ne sont pourtant pas dues à la menace de grèves. Le nombre

de conflits de travail, 32, a été en février le plus bas depuis 1930. Le gouvernement a aussi fait valoir que le taux de chômage britannique restait très inférieur à la moyenne de la CEE, qui est de 8,5 %.

L'ampleur de la récession a cependant été confirmée par un autre indice. La production industrielle - en décembre, janvier et février - a baissé de 4,5 % par rapport à la même période de l'année précédente. Certains prévoient que la crise économique en cours sera aussi sévère que celle de 1981-1982. Le chômage avait continué à progresser après la fin de celle-ci et n'était passé sous la barre des deux millions qu'en octobre 1988. Le *Financial Times* évoque la possibilité que le nombre de chômeurs atteigne 2,5 millions cet automne et dépasse les trois millions avant la fin de la récession.

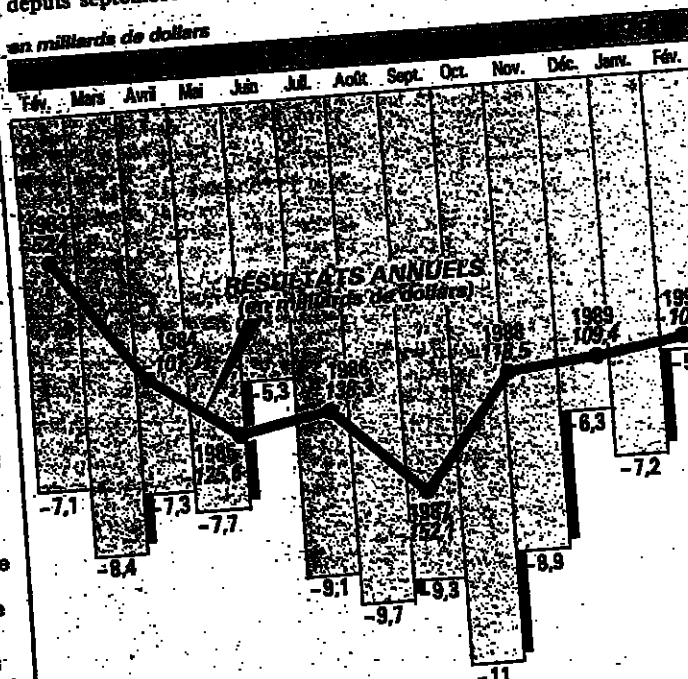
DOMINIQUE DHOMBRES

Aux Etats-Unis

Le déficit du commerce extérieur s'est fortement réduit en février

Le déficit du commerce extérieur des Etats-Unis s'est très nettement réduit en février, revenant à 5,33 milliards de dollars (30,2 milliards de francs) contre 7,2 milliards en janvier et 8,4 milliards en janvier. Ce résultat est le meilleur enregistré depuis septembre 1989 (5,2 mil-

liards de dollars). Le déficit commercial s'est réduit de 8,6 % en février, revenant de 3,5 à 3,2 milliards de dollars. De même avec l'Europe de l'Ouest, l'excédent des échanges commerciaux s'est accru de 27 %, passant de 1,1 milliard à 1,4 milliard. Ces bons résultats démontrent la compétitivité des prix américains, obtenue à



liards de dollars), mais il avait été pratiquement égalé une autre fois, en juin 1990.

En février, les importations ont atteint 38,8 milliards de dollars et les exportations 33,5 milliards. Les premiers sont en baisse de 6,4 % par rapport à janvier, ce qui reflète la fois le rythme ralenti de l'activité économique et la forte baisse de la facture pétrolière (-30 % en un mois); les secondes reculent de 2,4 %. En un an, par rapport à février 1990, les achats à l'étranger restent à peu près au même niveau (+0,4 %), tandis que les ventes augmentent de 6 %, confirmant leur dynamisme.

Avec le Japon, le déficit com-

mercial s'est fortement réduit en février, revenant de 3,5 à 3,2 milliards de dollars. De même avec l'Europe de l'Ouest, l'excédent des échanges commerciaux s'est accru de 27 %, passant de 1,1 milliard à 1,4 milliard. Ces bons résultats démontrent la compétitivité des prix américains, obtenue à

la fois par des investissements élevés et - plus récemment - par la forte baisse du dollar amorcée fin août 1990 et qui s'est achevée début mars 1991.

Si l'amélioration a été lente, le déficit du commerce extérieur des Etats-Unis n'a cessé de se réduire ces dernières années, revenant de 118,5 milliards de dollars en 1988 à 109,4 milliards de dollars en 1990. Cette année, le déficit pourrait revenir nettement en-dessous de 100 milliards, même si, une reprise économique se manifestant au cours du second semestre, les importations recommencent à augmenter.

En mai 1985, devant le comité central du Parti communiste, ce proche de M. Georges Marchais avait dénoncé avec vigueur « la mollesse » de la CGT à l'égard du gouvernement de M. Laurent Fabius, mettant ainsi en cause la ligne de M. Krasucki. En septembre 1985, il avait été le premier à appeler un chat en critiquant sévèrement le « gouvernement socialiste », au risque d'accentuer le malaise des militants socialistes de la CGT.

Défenseur du « syndicalisme de classe et de masse », M. Viannet veut une CGT offensive, qui ras-

Après moins d'une journée de grève Les cheminots américains ont repris le travail

NEW-YORK

de notre correspondant

Après la signature par le président Bush, aux premières heures de la matinée, jeudi 18 avril, d'une procédure d'urgence concernant les cheminots américains, en grève depuis la veille, à reprendre le travail (le *Monde* du 19 avril), ceux-ci ont effectivement obtenu ce qu'ils avaient demandé. Les syndicats, tout en s'insurgeant contre cette décision des pouvoirs publics, avaient demandé à leurs adhérents de démanteler les piquets de grève et de reprendre le travail.

Il est aussi fait savoir qu'ils étaient prêts à reprendre les discussions, sans se sentir liés par les propositions présentées en janvier par une commission de conciliation et approuvées par trois syndicats minoritaires. En privé, les syndicats reconnaissent avoir été gagnés par leur mouvement d'avant-garde de chaises d'attente soutenu par l'opinion publique et encore moins par certains parlementaires démocrates. Ceux-ci, généralement ouverts aux revendications des cheminots mais prenant en compte, cette fois-ci, la précarité de la situation économique, étaient opposés à la grève.

Conformément aux recommandations du Congrès, une commission de trois « sages » devra être constituée afin de trouver un accord entre les 250 000 cheminots et les compagnies de chemin de fer, au nom de huit syndicats (sur les onze que compte la profession), les onze que compte la profession, avaient déclenché la première grève nationale des chemins de fer depuis 1982, et les compagnies de transport par rail.

Dès l'annonce de la décision de M. Bush de faire appliquer les mesures d'exception prévues par une législation de 1926 (le *Monde* du 18 avril), estimant que l'économie « pourrait paralyser la sécurité intérieure », M. Mike Walsh, président de Union Pacific Railroad Co, l'une des plus importantes compagnies, a félicité le Congrès et le président pour avoir réagi si vite.

SERGE MARTI

Malgré les réticences de la classe politique

M. Andreotti fait un premier pas vers les privatisations en Italie

Après plusieurs années de débats, le nouveau gouvernement de M. Giulio Andreotti a promis, mercredi 17 avril, qu'un projet de loi sera présenté au Parlement, « d'ici trente jours », autorisant certains groupes publics à se transformer en sociétés par actions. Un premier pas prudent vers la dénationalisation.

ROME

de notre correspondant

La taille proprement dantesque de la dette, la situation lamentable des services publics et surtout les pressions conjuguées du secteur privé et de la CEE (inquiète de l'ampleur abyssale des subventions à une industrie nationalisée représentant environ le tiers de l'activité économique nationale) vont peut-être finir par avoir raison des fortes réticences de la classe politique italienne face aux privatisations.

Après une demi-douzaine d'années de débats, le nouveau gouvernement dirigé par M. Giulio Andreotti, a fini par promettre, le 17 avril, que, « d'ici trente jours », un projet de loi sera présenté au Parlement. Il ne s'agit que de l'autorisation donnée à certains groupes publics de se transformer en sociétés par actions, mais c'est un premier pas.

Deux groupes en bonne santé

La dette publique dépasse à présent une année entière de produit intérieur brut, c'est-à-dire 1 320 milliards de francs (environ 6 000 milliards de dollars), et la vente globale des biens mobiliers et immobiliers de l'Etat, tout compris, suffirait tout juste à couvrir l'arriéré. Il n'est évidemment pas d'ardoisie. Il n'est évidemment pas question d'en arriver là, et le chef du gouvernement ne s'est engagé que sur la mise en œuvre d'une part minoritaire du capital de deux des géants du secteur public : l'ENI et l'ENEL.

L'ENI, numéro un de la pétrochimie nationale, figure parmi les deux premières entreprises du monde en termes de chiffre d'affaires. Il contrôle près de trois cents filiales à travers la planète. L'ENEL est un service public qui produit et distribue l'électricité du pays. En termes de patrimoine, ce dernier est le plus gros de la même chose que l'ENI, à savoir 15 000 milliards de francs (environ 70 milliards de dollars), et les deux groupes ont l'avantage d'être à peu près en bonne santé. L'ENI a fait

1 613 milliards de francs de bénéfices en 1989 et l'ENEL 209 milliards.

Ces chiffres pourraient faciliter l'introduction en Bourse des deux holdings et susciter l'intérêt de ce petit actionnariat « diffus et populaire » ambitionné par les autorités. Il s'agit, dit-on au palais Chigi, d'empêcher toute « forme de concentration ou d'influence déterminante », y compris de manière indirecte. Quand on sait que près des trois quarts de la capitalisation boursière de Milan (environ 1 000 milliards de francs) sont contrôlés par neuf groupes, dont six grandes familles (Agnelli, De Benedetti, Gardini, Presenti, Pirelli, Orlando), il y a de quoi s'inquiéter un peu. D'autant que le premier grand joint-venture entre secteur public et privé a plutôt mal tourné : l'ENI, qui avait accepté de fusionner ses intérêts chimiques avec ceux du groupe Montedison de M. Raul Gardini, pour former Enimont, a dû racheter l'ensemble fort cher (le *Monde* du 24 novembre) à la suite d'une guerre de positions de plus d'un an, qui a bien failli couler l'entreprise conjointe.

Cette affaire de privatisation ratée explique en partie les réticences qui continuent de ralentir l'ensemble du processus. M. Andreotti a promis de mener son projet de loi, mais rien ne dit qu'il sera rapidement adopté par le Parlement. Il reste à fixer le détail et les modalités des dénationalisations envisagées. Il reste aussi à convaincre les syndicats des deux groupes par la sellette, en évitant de durs mouvements de grève. Il reste encore à persuader les députés de la majorité gouvernementale qu'il faudra bien un jour mettre la classe politique italienne que la classe politique italienne clientéliste et le népotisme, dont le secteur public est, depuis quarante ans, le réceptacle naturel.

PATRICE CLAUDE

(Publicité)

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL SOCIÉTÉ COTONNIÈRE DU TCHAD « COTONTCHAD »

PROGRAMME DE PRODUCTIVITÉ 1992-1993

La Société cotonnière du Tchad « COTONTCHAD » lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture des intrants agricoles cités ci-après :

- LOT N° 1. - Insecticides simples 1 litre/ha : 341 000 litres.
- LOT N° 2. - Insecticides binaires aphicide 1 litre/ha : 551 500 litres.
- LOT N° 3. - Engrais NPKSB : 17 325 tonnes ; sulfate d'ammoniaque : 11 tonnes ; chlorure de potasse : 2 tonnes ; phosphate d'ammoniaque : 1 tonne.

Cet appel d'offres comporte la possibilité de soumissionner pour un ou plusieurs lots.

Les dossiers du marché seront disponibles à compter du 24 avril 1991 aux adresses suivantes :

DIRECTION GÉNÉRALE COTONTCHAD
Boîte postale n° 1116 N'DJAMENA
Tél. : 51-41-32/51-20-62
Télex : 5229 KD - Fax : 51-31-71

DIRECTION COMMERCIALE COTONTCHAD
13, rue de Monceau, 75008 PARIS
Tél. : 43-59-39-46/43-59-53-95
Télex : 644046 F

Les sociétés désireuses de soumissionner peuvent se procurer les dossiers du marché, par demande écrite ou sur présentation aux directions citées ci-dessus, et moyennant un paiement non remboursable de 100 000 F CFA ou 2 000,00 FF.

Les soumissions, en langue française, devront parvenir à la direction générale de COTONTCHAD à N'Djamena au plus tard le 14 juin 1991, à 9 heures.

L'ouverture des plis aura lieu le 14 juin 1991, à 9 heures, dans la salle de conférence de COTONTCHAD à N'Djamena.

MICHEL NOBLECOURT

En janvier 1992 M. Louis Viannet va succéder à M. Krasucki au secrétariat général de la CGT

Tout se déroule sans surprise à la CGT après l'annonce du départ de M. Henri Krasucki, prévu lors du 44^e congrès confédéral, qui se réunira du 26 au 31 janvier 1992. Après une « délibération approfondie et fraternelle », le bureau confédéral de la CGT a décidé, promptement, de proposer aux instances concernées, qui auront « à en débattre et à en décider », la candidature de M. Louis Viannet au poste de secrétaire général, selon un communiqué publié le 18 avril.

Depuis de longs mois, M. Viannet faisait figure de favori dans la succession de M. Krasucki. Numéro un bis depuis le

43^e congrès de mai 1989, directeur de la *Vie ouvrière*, responsable de la négociation et de l'Europe, M. Viannet bénéficie d'une bonne image au sein de la confédération. Né le 4 mars 1933, postier d'origine, l'ancien secrétaire général de la fédération des PTT, il est membre du bureau confédéral depuis 1982, année où il entre aussi au bureau politique du PCF.

M. Viannet se distingue par son intransigeance vis-à-vis du gouvernement de M. Michel Rocard, dont il conteste la totalité des orientations. Sa réputation de « dur » au sein de la CGT s'est confirmée au

cours des dernières années. En mai 1985, devant le comité central du Parti communiste, ce proche de M. Georges Marchais avait dénoncé avec vigueur « la mollesse » de la CGT à l'égard du gouvernement de M. Laurent Fabius, mettant ainsi en cause la ligne de M. Krasucki. En septembre 1985, il avait été le premier à appeler un chat en critiquant sévèrement le « gouvernement socialiste », au risque d'accentuer le malaise des militants socialistes de la CGT.

Défenseur du « syndicalisme de classe et de masse », M. Viannet veut une CGT offensive, qui ras-

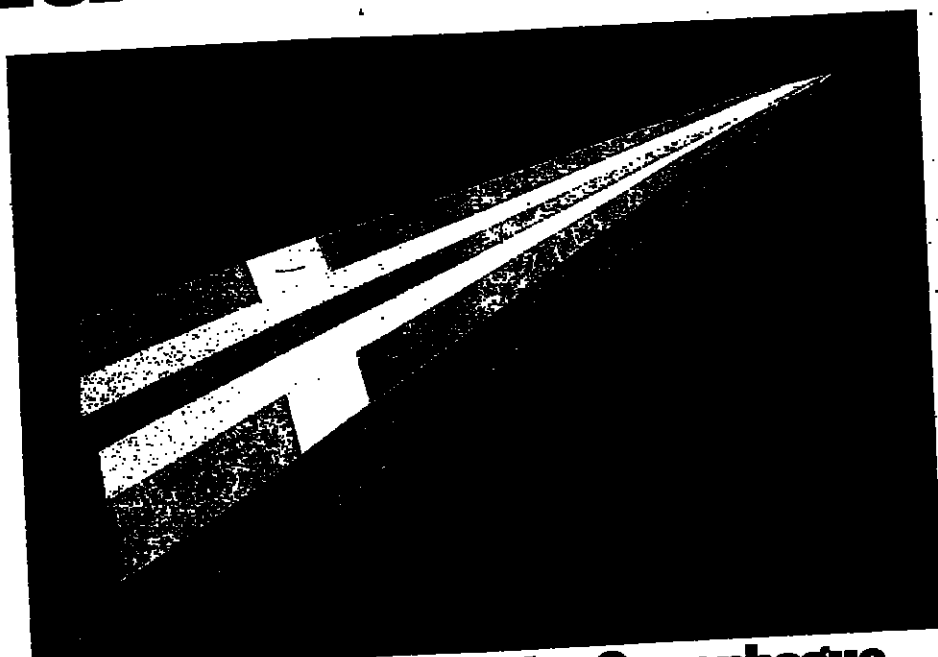
semble sur les revendications des salariés plutôt que de se mettre dans la « situation de l'agneau bédonnant à la cantonade : unité, unité ». M. Viannet refuse toute « CGT Canada Dry », c'est-à-dire un renouveau qui affaiblirait « la sécurité intérieure ». Mais à la tête de la CGT, cet homme direct et bon stratège, à l'expression médiatique et efficace et à l'humour corrosif, devra tenir compte des équilibres internes propres à la CGT et surtout des temps nouveaux. Il pourrait alors trouver au pragmatisme quelques vertus.

سكزا سن الاصل

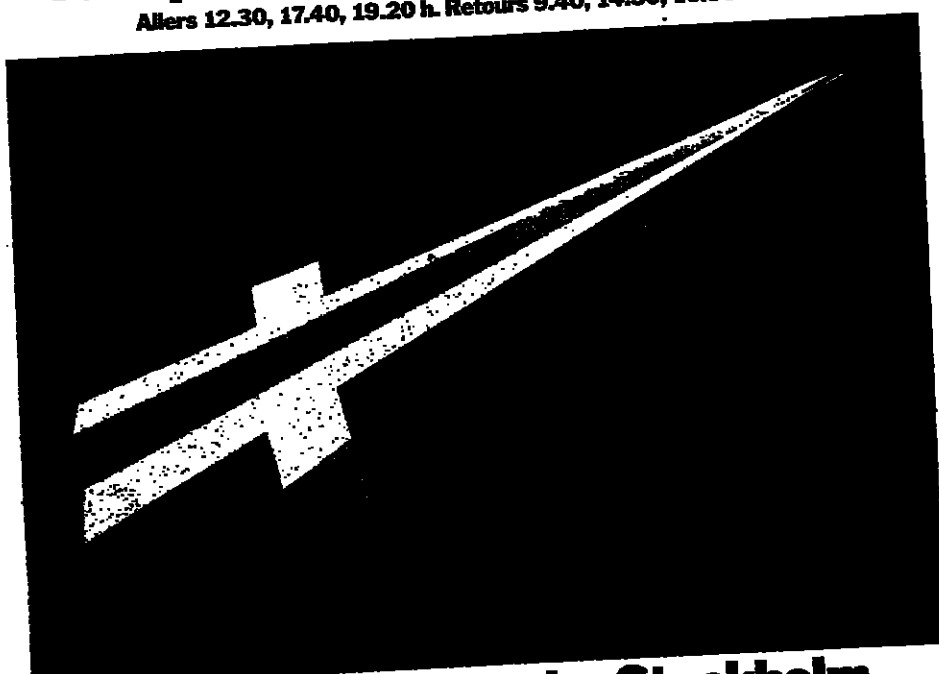
سكندنافيا

28 Le Monde • Samedi 20 avril 1991 •

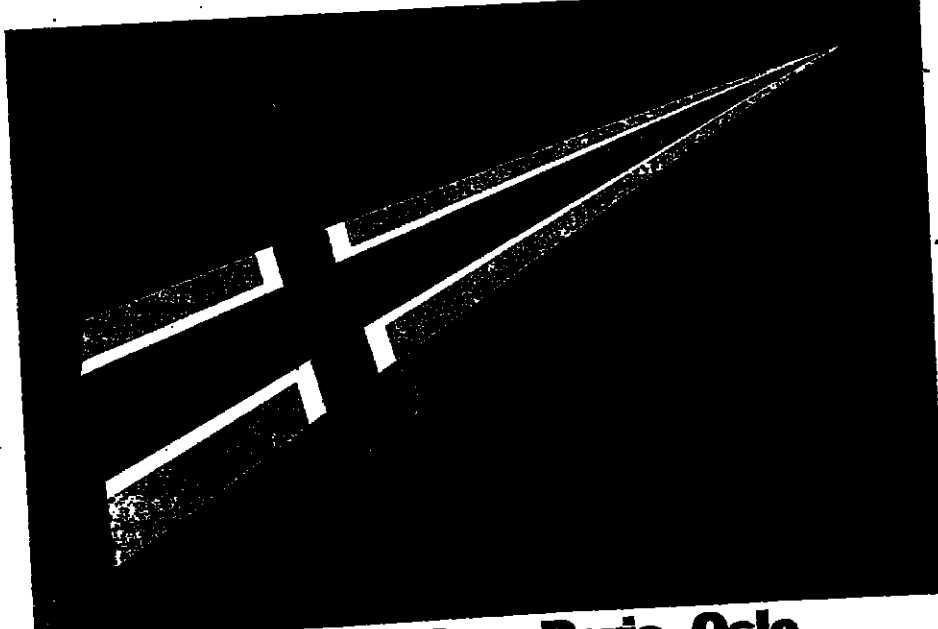
Scandinavie. La voie facile.



Vols quotidiens Paris-Copenhague
Allers 12.30, 17.40, 19.20 h. Retours 9.40, 14.50, 16.30 h.



Vols quotidiens Paris-Stockholm
Allers 11.40, 19.30 h. Retours 8.15, 16.00 h.



Vols quotidiens Paris-Oslo
Allers 11.20, 19.55 h. Retours 8.20, 16.40 h.

Vous projetez un voyage d'affaires en Scandinavie? SAS vous offre beaucoup plus qu'un simple vol.
D'abord en vous proposant 8 liaisons non-stop avec la Scandinavie, tous les jours.
Ensuite, si vous devez passer la nuit sur place, en vous offrant le choix entre nos Business Hotels SAS, près de l'aéroport, ou au centre ville.
En vous enregistrant à l'hôtel SAS dès votre arrivée à l'aéroport. Vos bagages sont pris en charge. Vous êtes libre d'aller directement à vos rendez-vous d'affaires.
De même lorsque vous repartez, chez vous ou vers une autre destination, le service d'enregistrement SAS, dans l'hôtel même, s'occupe encore de vos bagages et vous délivre la carte d'embarquement sur votre vol SAS EuroClass.
Difficile de battre SAS sur son propre terrain! Pour vous en convaincre, essayez SAS. En vol comme au sol!

SAS
SCANDINAVIAN AIRLINES

ÉCONOMIE

Un entretien avec M. Alain Gomez

Suite de la première page

Les marchés de chacun des Etats européens sont devenus, dans l'électronique comme dans l'ensemble des industries, trop étroits pour suffire. Il fallait élargir et créer le marché commun. Mais depuis trente-deux ans, rien n'a été ajouté. L'acte unique est muet en matière de compétitivité industrielle. Il existe donc une grande contradiction entre la volonté de construire l'Europe et le fait que le grand marché n'ait été qu'une zone de libre-échange ouverte à tout vent depuis 1958 et qu'il le reste.

» Dans l'électronique, industrie récente, le résultat est que les bénéficiaires du processus européen sont les japonais. Ils ont pris 30 % du marché de l'informatique, 65 % de celui de l'électronique grand public et 50 % de celui des semi-conducteurs. L'Europe n'étant pas une nation, les entreprises européennes sont sous-compétitives à cause de la sous-compétitivité de l'espace auquel elles appartiennent.

Les groupes japonais, forts de l'appui de leur nation, sont venus chez nous sans résistance. Les pays européens ont perdu une partie de leurs attributs économiques nationaux tandis qu'Europe, bloquée dans une logique exclusive de marché, ne s'y est pas substituée.

Une conscience de l'enjeu industriel

— Peut-on revenir en arrière? La France doit-elle mener une politique nationale dans l'électronique?

— C'est de moins en moins possible. La France est un des rares pays où subsiste une conscience de l'enjeu industriel et en particulier de l'enjeu électronique. Je m'en réjouis. Mais la France a des moyens qui, d'abord, sont insuffisants et qui sont, ensuite, de plus en plus difficile à consacrer à des firmes qui ne sont plus seulement nationales mais mondiales. Il est inévitable que ce décalage soit décelé à justifier aux yeux des citoyens. D'autre part, le traité de Rome suppose naturellement le contrôle d'éventuelles distorsions compétitives entre les entreprises en Europe et Bruxelles y veille de plus en plus étroitement.

— Alors que faire?

— Que ce soit clair : sans changement radical, la pression des japonais deviendra fatale dans l'informatique, les téléviseurs et les semi-conducteurs, bien avant la fin de la décennie. La seule bonne solution est de transformer l'Europe en un espace protégé. Une fois cette protection extérieure établie, une totale dérégulation intérieure de ce marché — qui est le premier du monde — garantirait un optimum d'efficacité.

— Avec des droits de douanes. A quelle hauteur?

— Des droits de douanes élevés, provisoires, pour une durée fixée. Cela afin de récupérer l'avantage indu, acquis par les japonais grâce à trente années de pratique déloyale. Il ne s'agirait en fait que de recouvrer la marge et les cash-flows que nous aurions eus (et qu'ils ont accumulés dans leurs bilans) si, les règles du libre-échange ayant été respectées par eux, nous avions eu accès à leur marché intérieur. C'est cela la vraie réciprocité.

— Les industriels ont souvent réclamé, à tort, des mesures protectionnistes. En 1958, par exemple, car la suite a montré que l'ouverture européenne leur avait été bénéfique.

— Cela n'est pas vrai dans l'électronique. Nous nous sommes européens. C'était indispensable. Mais quelles difficultés! Restructurations, respect des contraintes politiques et régionales, notamment relatives à l'emploi, etc. Une épaisse progression dans un bocal verrouillé. Or, pendant ce temps, les japonais poussaient tranquillement la porte de l'Europe béante, se contentant d'exporter leurs produits. En continuant de fermer férocement leur marché.

» Plus généralement, relisez l'histoire économique et vous verrez qu'aucune nation ne s'est jamais construite sans protection. Il n'y a pas d'exemple contraire. L'Angleterre? Elle s'est entourée d'épaisses barrières à partir de 1789, qui non seulement permettaient de contrôler les importations de marchandises, mais interdisaient les exportations d'équipements anglais, c'est-à-dire de ce qu'on appelle aujourd'hui les technologies.

Lorsque la machine industrielle anglaise est devenue dominante, les barrières ont été abaissées. L'Allemagne? Ce qui a constitué l'Allemagne a été le Zollverein,

en 1834, qui était avant tout une union douanière.

Avant, en particulier, d'être un espace monétaire. L'Amérique? L'Amérique émerge comme puissance entre la guerre de Sécession et 1914, période au cours de laquelle le pays était protégé de droits de douanes de 50 %. Dernier exemple le Japon...

— Concrètement, faut-il protéger toute l'électronique ou seulement une partie, les semi-conducteurs par exemple?

— Ce ne serait pas souhaitable car cela induirait des distorsions pénalisantes pour les utilisateurs de « puces ». Non, il faudrait protéger toute l'industrie électronique.

— Dix ans?

— Cinq suffiraient.

Le contribuable subventionne le consommateur

— Le consommateur européen paierait ses produits plus chers...

— Depuis un dizaine d'années, le consommateur européen a profité d'une baisse des prix de 10 % par an. Et c'est le consommateur japonais qui, payant plus cher au Japon le même produit, a en fait subven-



tionné le client européen. Aujourd'hui, lorsque les firmes européennes vont à la dérive, c'est le contribuable européen qui paie, pour le consommateur européen. Les analyses méritent d'être approfondies car le problème est complexe.

— Est-il encore possible de croire à une telle politique européenne?

— C'est la seule dont on serait sûr qu'elle serait efficace. Si on la refuse, alors il reste ce qu'on appelle la « politique industrielle ». C'est un choix à minima, qui n'élimine pas la contradiction que j'évoquais tout à l'heure de l'absence d'une nation européenne.

— Venons-en à Thomson. Le groupe nationalisé. Le gouvernement vient d'autoriser la privatisation de 49 % du capital des entreprises publiques en cas d'accord stratégique. Avez-vous des projets?

— Non, aucun. C'est une bonne mesure car elle introduit davantage de flexibilité, mais Thomson est sans doute le moins concerné. Notre filiale Thomson-CSF est déjà privée à 47 %. Notre activité composants est marquée à 50-50 avec le groupe italien IRI. Reste l'électronique grand public, où aucun projet de ce type n'est envisagé aujourd'hui.

— Vous allez recevoir 1,8 milliard de francs de dotation en capital de l'Etat, au lieu de 2 milliards promis. Vous êtes déçu?

— Deux milliards eussent été mieux. Mais l'important est la promesse faite sur les trois ans, dont cette dotation représente la première tranche. L'Etat s'est engagé sur la durée, c'est le principal.

— Le Crédit lyonnais pourrait-il apporter les 200 millions qui manquent?

— Cela me paraît incestueux : Thomson est en effet actionnaire du Crédit lyonnais à 17 %.

— Le retour aux profits est prévu pour 1991?

— Oui.

— On parle d'une Europe de la défense, qu'en pensez-vous?

— C'est un secteur sans japonais. La concurrence est ici américaine, c'est-à-dire loyale. Mais il faut savoir que le budget de défense américain consacre quinze fois plus que le budget français à la recherche et aux équipements électroniques. Si nous passions à une « armée européenne », le rapport reviendrait à un pour trois en faveur des Etats-Unis. Le handicap subsisterait donc. Mais nous serions tout de même au-dessus de la taille critique, taille que plus aucune nation européenne ne peut plus offrir seule.

» L'industrie a besoin de cette Europe de la défense. Thomson a beaucoup fait pour la mise en œuvre d'alliances européennes et en a d'ailleurs réalisé un certain nombre. Mais l'absence d'Europe nous a bloqué à maintes occasions. On ne peut pas avancer plus vite que la musique.

— Un contrôle des ventes d'armes vous semble-t-il une idée folle?

— C'est aux Etats de décider. Mais je pense qu'ils n'oublieront pas que les exportations sont la seule voie pour compenser le handicap de taille dont je viens de parler.

Pas de liaison qui s'impose

— Dans le secteur des composants, Thomson perd de l'argent. Pensez-vous à un mariage avec Philips et Siemens?

— SGS-Thomson a perdu 100 millions de dollars en 1990. C'est le secteur à la fois le plus important et le plus difficile. L'Europe est envahie. Les Européens ne contrôlent que 10 % du marché mondial. Le rythme d'attrition des non-européens est rapide. Onze sociétés occidentales ont été rayées des listes mortes ou rachetées depuis 1984. Si cela continue, les dernières disparaîtront avant quatre ans. Pour rester dans la course, il faut un milliard de dollars par an, somme qui n'est pas à la dimension de la France et de l'Italie, patries de Thomson et de SGS. Le financement doit être européen. Quant au mariage dont vous parlez, nous verrons d'ici à la fin de l'année. Les négociations ne sont pas rompues.

— Thomson a deux pieds : le grand public et la défense. Ces deux activités sont-elles liées à tout jamais?

— Le noyau du groupe Thomson s'est constitué comme cela en 1969. Et on peut relever qu'il s'agit d'un exemple unique. Aucune autre société d'électronique au monde n'est bâtie ainsi. Les japonais font en général des composants, du grand public et de l'informatique, ce qui répond à une logique de plus en plus forte. Entre le grand public et la défense, il n'y a pas de liaison qui s'impose.

Propos recueillis par ERIC LE BOUCHER

Numéro trois mondial de l'électronique grand public

Sony s'appête à lancer l'autotélé sur le marché européen

Championne de l'innovation, la firme japonaise Sony, numéro trois mondial de l'électronique grand public (145 milliards de francs de chiffre d'affaires, dont les deux tiers dans le matériel), a l'intention de lancer au printemps 1992 sur le marché européen le premier autotélé, un appareil déjà commercialisé depuis quelques semaines au Japon pour moins de 6 000 francs.

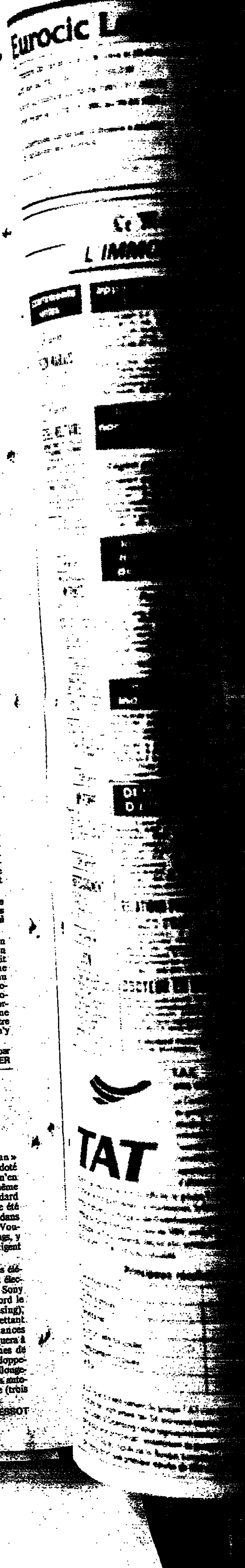
Les responsables de la filiale française du groupe ont officiellement annoncé en présentant la nouvelle gamme d'autoradios. D'après eux, à la fin du siècle ou au tout début de l'autre, l'autotélé devrait devenir aussi banal que l'autoradio aujourd'hui. Ce sera l'un des maillons de la chaîne qui pourrait permettre au groupe japonais de devenir dans une dizaine d'années le « leader » mondial de la communication mobile.

L'idée d'embarquer la télévision à bord des véhicules est assurément téméraire. Mais l'inventeur,

entre autres, du « walkman » (1979), qui dans un mois sera doté de la vidéo et d'une caméra, n'en est plus à son coup d'essai, même si l'échec du Betamax (standard magnétoscope) n'a pas encore été lavé. Les places sont chères dans l'électronique grand public. Vouloir se hisser aux premiers rangs, y rester et gagner de l'argent exigent de l'audace.

L'autotélé ne sera qu'un des éléments du futur aménagement électronique des automobiles. Sony veut introduire en plus à bord le DSP (digital signal processing), système électronique permettant de reproduire des ambiances sonores. Puis la firme s'attaquera à la téléphonie et aux systèmes de navigation. Autant de développements inévitables avec l'allongement du temps passé par les automobilistes dans leur voiture (trois heures par jour en France).

ANDRÉ DESROT



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Eurocic Leaders Le Sica des leaders européens

Comptes de l'exercice 1-30 ctois le 28 décembre 1990.
Actif net au 28.12.90 : F 120.299.036
Valeur liquidative au 08.04.1991 : F 1.036.98
Performance du 28.12.1990 au 08.04.1991 : + 15,14 %
L'Assemblée Générale Ordinaire a décidé de capitaliser les revenus.

Le Président Marcel BOITEUX a déclaré :
Les bons résultats d'Eurocic Leaders sont dus à une bonne diversification géographique et au renforcement des positions sur les marchés anglais, espagnol et scandinaves.
Pour 1991, l'accent sera mis sur les secteurs de l'investissement et de la consommation qui devraient bénéficier de la reprise économique attendue pour le second semestre 1991.

A.G.O. du 10 avril 1991

GROUPE CIC

Consultez les valeurs liquidatives de nos Sica et FCP sur Minitel 36 15 code ASSOCI.

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

3^e arrdt

PLEIN MARAIS

Original. Poutres. 150 m². 5 200 000 F. 40-70-92-07

7^e arrdt

ÉCOLE MILITAIRE

APPARTEMENT À PROXIMITÉ

CHAMBRE DE BONNE

Appartement 1^{er} étage : 140 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

2/3 PCS 90 m². Solali. 157 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

9^e arrdt

PRX INTERESSANT

M^e TRINITE

Bon imm. 4^e et 5^e arrdt. 200 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

15^e arrdt

BALARD. Sans vis-à-vis. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

18^e arrdt

M^e POMPE

Pierre de L. 1^{er} et 2^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

19^e arrdt

BUTTES-CHAUMONT

MAIS. PARTICULIÈRE 270 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Province

LYON

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

20^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

21^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

22^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

23^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

24^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

25^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

26^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

27^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

28^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

29^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

30^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

31^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

32^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

33^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

34^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

35^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

36^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

37^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

38^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

39^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

40^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

41^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

42^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

43^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

44^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

45^e arrdt

Prox. centre ville. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

appartements achats

Rech. URGENT 2 P. 84 P. PARIS 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m². 4 500 000 F. 40-70-92-07

Recherche appartement Paris 15^e arrdt. 150 m

Samedi 20 avril

IMAGES

PIERRE GEORGES

Le « Navarro » d'Hanin

Le commissaire est un ours tendre et un papa gâteau. Les inspecteurs, les « mulets », sont confits d'affection pour leur patron. Les agents restent de braves gens et les « agents », d'accortées personnes. Et tout cela dans un commissariat qui ressemble tellement à un loft du bonheur policier que même le sourcilier y paraît accueillant.

Le « Navarro » d'Hanin est un plat savoureux qui honore la cuisine française. Un feuilleton roboratif, avec des personnages encore plus véridiques que vrais, des dialogues qui sonnent juste et une subtilité alchimique des situations et des émotions. Un bon feuilleton bien conçu dans le permanent balancement entre l'action, d'une violence très heureusement contrôlée, et l'affectueuse comédie humaine des mœurs policières.

Le « Navarro » d'Hanin est devenu très vite une galerie de personnages familiers. Et cela est le signe d'une vraie réussite. Il y a cet inspecteur qui soigne son cadavre au café de maman et n'ose, à toutes les autres créatures du sexe, déclarer une flamme définitive. Ce collègue, son équipier, qui l'ose, lui, et en permanence, avec l'inextinguible appétit d'un don Juan assermenté. Il y a l'adjoint de Navarro, maternellement son chef, et le patron de Navarro, sorte d'énarque égaré en Police, élançant, sous une réserve pincée, des

escapades garçonniers. Et il y a la confidente, patronne de bistrot et tenancière de confessionnal, pourvoyeuse de miron et d'amica pour bleus à l'âme.

Enfin, il y a Roger Navarro-Hanin, commissaire divisionnaire entré, en fanfare, dans la galerie des grands anciens, Souplex-Bourrel et Richard-Maigret. Il arrive, dans la vie des acteurs, qu'un rôle de fic place celui qui le tient en une aimable garde à vue. Là, c'est le cas : Roger Hanin est fait aux patates, en flagrant délit de concordance avec son personnage. Question d'âge peut-être, de maturité ou simplement de vocation rentrée.

Peut-être bien qu'il aurait été fils, Navarro, s'il n'avait été acteur, Hanin ! Peut-être bien qu'il aurait été ce commissaire aux idées larges, au cœur vaste, au look ample et aux méthodes floues. Il n'importe : l'Hanin de Navarro ne désolera plus si facilement, s'évadant plus si facilement, alors, paraît-il, que la rue désormais lui donne du « monsieur le commissaire » beau comme un « monsieur le président ».

Jedji, sur TF 1, des maléfiques se sont permis d'enlever la fille unique et si peu choyée du bon commissaire. C'était une erreur et une grave erreur. Pas touche à la fille de Navarro. Même si cette charmante enfant tient dans le feuilleton la place un peu excessive d'une geôlière des bons sentiments et de l'eau de rose.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► signalé dans « le Monde radio-télévision » ; ◻ Film à éviter ; ◻ On peut voir ; ◻ Ne pas manquer ; ◻ ◻ ◻ ◻ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 19 avril

TF 1
20.50 Variétés : Tous à la Une.
22.50 Magazine : 52 sur la Une.
23.55 Sport : Boxe. Akim Tafen-Siriki Sanoso ; Mauro Martelli-Gilberto Batisse.
0.55 Au trot.
1.00 Journal, Météo et Bourse.

A 2
20.45 Divertissement : Avant que le ciel nous tombe sur la tête. Présenté par Patrick Laffont.
22.00 Magazine : Caractères. Invités : Bernard Clavel (Maurice sur le Grandvaud), Michel Regon (J'en ai connu des équipages), Charles Juliet (Dans le lumière des saisons), Patrick Modiano (Fleurs de nuit).
23.20 Journal et Météo.
23.40 Cinéma : Témoin à charge. ■■ Film américain de Billy Wilder (1957). Avec Tyrone Power, Marlene Dietrich, Charles Laughton (v.o.).

FR 3
20.45 Magazine : Thelassa. Parrain-marin, de Yannick Charies et Georges Minangoy.
21.35 Feuilleton : L'Affaire Saint-Romans.
22.30 Journal et Météo.
22.50 Traverses. De Shanghai à Pékin, la recherche du Qi, documentaire de Yolande du Liart. 2 et fin. La Qi Gong ou danse des souffles.
23.45 Hommage à Silvia Monfort.

CANAL PLUS
En clair jusqu'à 20.30
20.05 Sport : Football. Match amical de la 34e journée du championnat de France.
22.40 Flash d'informations.
22.45 Magazine : Exploits 2.
23.00 Cinéma : Les Accusés. ■■ Film américain de Jonathan Kaplan (1988).
0.45 Cinéma : Buster. ■■ Film britannique de David Green (1989).

2.20 Cinéma : Jours et nuits d'Eve Blain. ■■ Film français, classé X, de Francis Leroy (1978).

LA 5
20.50 Téléfilm : Seule face au crime.
22.30 Feuilleton : Mystères à Twin-Peaks. ■■ Première épisode, rediff.
0.10 Journal de la nuit.
0.20 Demain se décide aujourd'hui.

M 6
20.35 Téléfilm : La Marque de la panthère.
22.15 Série : La Malédiction du loup-garou.
22.40 Magazine : Venus.
23.10 Magazine : La 6 Dimension.
23.40 Capital.
0.00 Six minutes d'informations.
0.05 Musique : Live.

LA SEPT
21.00 Feuilleton : Champagne Charlie.
22.35 Documentaire : Alt Lahcene, le huitième jour du neuvième mois lunaire.
23.10 Danse : Galanteries. Chorégraphie de David Bentley, avec le Royal Ballet de Londres.

FRANCE-CULTURE
20.30 Radio-archives. Langage I.
21.30 Musique : Black and blue. Quand le jazz resplendit.
22.40 Les nuits magiques. Les métiers du politique. 4. Et demain, quelles fonctions ?
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda. ■■ Morrissey.

FRANCE-MUSIQUE
20.30 Concert (donné le 25 mars au Châtelet) : Le roi d'Ysa, ouverture, Symphonie espagnole pour violon et orchestre sur un chant montagnard français pour piano et orchestre, de d'Indy, par l'Orchestre philharmonique de France. Radio-France, dir. René Janowski ; sol. : Raphaël Oleg, violon, Catherine Colard, piano.
23.07 Poussières d'étoiles. Pin-up : Poissons d'or : Les nouvelles polyphonies corse. La Biennale de Venise Musica 1979.

TF 1

13.15 Magazine : Reportages.
13.50 La Une est à vous (et à 14.30, 16.10).
13.55 Série : Vivement lundi.
16.00 Tiercé-quotidien à l'Anglais.
17.25 Divertissement : Mondo dingo.
17.55 Magazine : Trente millions d'amis.
18.25 Jeu : Une famille en or.
18.55 Série : Marc et Sophie.
19.20 Jeu : La Roue de la fortune.
19.50 Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo, Tapie vert, Météo et Loto.
20.45 Variétés : Sébastien c'est fou !
22.40 Magazine : Uchuala.
23.40 Magazine : Formule sport.
0.35 Au trot.
0.40 Journal, Météo et Trafic infos.

A 2

13.40 Magazine : Résistances. Le Droit des journalistes.
14.25 Magazine : Animaux.
15.15 Magazine : Sports passion. Basket-ball.
16.55 Club sandwich.
18.00 Jeu : Le Chevalier du labyrinthe.
18.35 Série : L'Appart'.
18.55 INC.
19.00 Série : Espionne et saisi-toi.
20.00 Journal et Météo.
20.45 Téléfilm : Pas un sou de plus, pas un sou de moins (2 parties).
22.25 Magazine : Bouillabaisse culturelle. Invité : Fabrice Luchini.
0.00 Journal et Météo.
0.20 Série : Médecins de nuit.
1.10 Série : Le Saint.
2.00 Magnétophone : Rugby. France-pays de Galles (120 min.).

FR 3

14.00 Magazine : Rencontres. Thème : Vautour en France. Invités : Théodore Monod, Omar Sarrailh.
De 15.00 à 18.00 La SEPT
19.00 La 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, le journal de la région.

TF 1

13.20 Série : Hooker.
14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc (rediff.).
15.10 Série : Agence tous risques (rediff.).
16.00 Divertissement : Vidéo gag.
16.35 Disney Parade.
18.00 Magazine : Téléfoot. De 19.12 à 19.30, Mag. ché.
19.05 Magazine : 7 sur 7. Invité : Bernard Tapie.
20.00 Journal, Météo et Tapie vert.
20.45 Cinéma : L'ouragan vient de Navarone. ■■ Film britannique de Guy Hamilton (1978).
22.00 Magazine : Ciné dimanche.
22.55 Cinéma : L'Année sainte. ■■ Film franco-italien de Jean Girault (1978).
0.35 Journal et Météo.
0.55 Concert : Les Bis des Rencontres de piano.

A 2

13.25 Dimanche Martin (et à 15.50).
15.00 Série : Mac Gyver.
16.35 Téléfilm : Le Rôle de sa vie.
17.40 Documentaire : L'Équipe Cousteau à la redécouverte du monde. La Crique du chasseur en Alaska.
18.30 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football : Rugby : Images et résultats de la semaine. Curling : Water-polo : Hockey sur glace : Tennis : Basket-ball : Athlétisme.
19.30 Série : Maguy.
20.00 Journal et Météo.
20.45 Téléfilm : Gorille poker.
22.20 Magazine : Musiques au cœur. La Voix humaine, tragédie lyrique en un acte de Francis Poulenc, sur un texte de Jean Cocteau.
23.15 Journal et Météo.
23.35 Série : Les Grands Entendus. Jorge Arredo.
0.35 Série : Le Saint.

De 20.00 à 0.15 La SEPT
0.15 Série rose : La Dame galante.
0.45 Magazine : L'Heure du golf.

CANAL PLUS

13.30 Téléfilm : Le shérif mène le racket.
15.00 Sport : Boxe.
15.45 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI.
16.35 Jeu : V.O.
17.05 Les Superstars du catch. En clair jusqu'à 20.30
18.00 Décade pas Bunry.
19.05 Dessin animé : Les Simpson.
19.30 Flash d'informations.
19.35 Top 50.
20.30 Téléfilm : Le Dernier Crime d'Al Capone.
22.00 Les Nuls... l'émission.
22.55 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : La Bloch. ■■ Film américain de Chuck Russell (1988). Avec Kevin Costner, Shawnee Smith, Donovan Leitch.
0.30 Cinéma : Femmes au bord de la crise de nerfs. ■■ Film espagnol de Pedro Almodovar (1989).

LA 5

13.30 Sport : Tennis. Open de Nice, demi-finales.

FR 3

13.30 Magazine : Musicales.
14.30 Magazine : Sports 3 dimanche. Présenté par Daniel Laucier.
17.30 Magazine : Montagne. Tibet de l'été, de Claude Francillon.
18.00 Annuaire 3.
19.00 La 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, Mag. ché.
20.05 Série : Benny Hill.
20.35 Jeu : Spécial Questions pour un champion.
22.00 Magazine : La Divan. Magas : Marie Saurat.
22.25 Journal et Météo.
22.45 Cinéma : La Tentatrice. ■■ Film américain de Fred Niblo et Mauritz Stiller (1928). Avec Greta Garbo, Antonio Moreno, Marc McDermott (muet).
0.25 Musique : Carnet de notes. La mémoire en chantant : Où sont mes amants ? par Fréhel.

TF 1

13.20 Série : Hooker.
14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc (rediff.).
15.10 Série : Agence tous risques (rediff.).
16.00 Divertissement : Vidéo gag.
16.35 Disney Parade.
18.00 Magazine : Téléfoot. De 19.12 à 19.30, Mag. ché.
19.05 Magazine : 7 sur 7. Invité : Bernard Tapie.
20.00 Journal, Météo et Tapie vert.
20.45 Cinéma : L'ouragan vient de Navarone. ■■ Film britannique de Guy Hamilton (1978).
22.00 Magazine : Ciné dimanche.
22.55 Cinéma : L'Année sainte. ■■ Film franco-italien de Jean Girault (1978).
0.35 Journal et Météo.
0.55 Concert : Les Bis des Rencontres de piano.

A 2

13.25 Dimanche Martin (et à 15.50).
15.00 Série : Mac Gyver.
16.35 Téléfilm : Le Rôle de sa vie.
17.40 Documentaire : L'Équipe Cousteau à la redécouverte du monde. La Crique du chasseur en Alaska.
18.30 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football : Rugby : Images et résultats de la semaine. Curling : Water-polo : Hockey sur glace : Tennis : Basket-ball : Athlétisme.
19.30 Série : Maguy.
20.00 Journal et Météo.
20.45 Téléfilm : Gorille poker.
22.20 Magazine : Musiques au cœur. La Voix humaine, tragédie lyrique en un acte de Francis Poulenc, sur un texte de Jean Cocteau.
23.15 Journal et Météo.
23.35 Série : Les Grands Entendus. Jorge Arredo.
0.35 Série : Le Saint.

FR 3

13.30 Magazine : Musicales.
14.30 Magazine : Sports 3 dimanche. Présenté par Daniel Laucier.
17.30 Magazine : Montagne. Tibet de l'été, de Claude Francillon.
18.00 Annuaire 3.
19.00 La 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, Mag. ché.
20.05 Série : Benny Hill.
20.35 Jeu : Spécial Questions pour un champion.
22.00 Magazine : La Divan. Magas : Marie Saurat.
22.25 Journal et Météo.
22.45 Cinéma : La Tentatrice. ■■ Film américain de Fred Niblo et Mauritz Stiller (1928). Avec Greta Garbo, Antonio Moreno, Marc McDermott (muet).
0.25 Musique : Carnet de notes. La mémoire en chantant : Où sont mes amants ? par Fréhel.

CANAL PLUS

14.00 Téléfilm : La Procès du démon.
15.35 Magazine : 24 heures.
16.40 Dessin animé : Les Simpson.
17.05 Les Nuls... l'émission.
18.00 Cinéma : Benji la malice. ■■ Film américain de Joe Camp (1987). Avec le chien Benji, Frank Inn, Red Steagall.
En clair jusqu'à 20.40
19.25 Flash d'informations.
19.30 Ça cartoon.
20.30 Dis Jérôme... ?
20.35 Magazine : L'équipe du dimanche.
20.40 Cinéma : Veuve mais pas trop... ■■ Film américain de Jonathan Demme (1988). Avec Michelle Pfeiffer, Matthew Modine, Dean Cain, Stockwell.
22.20 Flash d'informations.
22.25 L'équipe du dimanche. Football : L'événement : kick boxing : Basket-ball américain.
1.05 Cinéma : Mister Frost. ■■ Film franco-anglo-américain de Philippe Setbon (1989) (v.o.).

LA 5

13.30 Série : L'Enfer du devoir.
14.30 Sport : Tennis. Finale de l'Open de Nice.
16.25 Tiercé à Longchamp.
16.50 Documentaire : La Grande Saga des animaux. La Grande Saga des animaux.
17.20 Cirque.
18.25 Série : La Famille des collines.
19.20 Contes à dormir debout. Invité : Didier Gustin.
19.50 Journal.
20.10 Magazine : Dimanche 20 h 10 Elkabach.
20.45 Journal des courses.
20.50 Cinéma : La Garde du corps. ■■ Film français de François Leterrier (1983).
22.30 Magazine : Reportages. URSS : Les enfants de l'enfer ; Le dernier jour de... Coco Chanel.
23.30 Magazine : Top chrono. Grande Prix moto 250 et 500 cm³ sur le circuit de Laguna Seca.
0.10 Journal de la nuit.
0.20 Le Club du Télé-achat.

M 6

13.55 Série : Supercopier.
15.25 Variétés : Ouvert le dimanche.
16.45 Série : Vic Daniels, flic à Los Angeles.
17.40 Série : L'Homme de fer.
18.30 Série : Les Routes du paradis.
19.25 Magazine : Culture pub. Le business des gays.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Ma sorcière bien-aimée.
20.30 Magazine : Sport 6 (et à 0.10).
20.35 Téléfilm : 2010, on a tué sur la Lune.
22.25 Capital.
22.35 Cinéma : Les Nuits chaudes de Cléopâtre. ■■ Film italien de César Todd (1988).
0.05 Six minutes d'informations.

LA SEPT

13.30 Moyen métrage : La Vie des morts.
14.25 Moyen métrage : La Goula.
15.00 Dynamo.
15.30 Documentaire : Ait Lahcene, le huitième jour du neuvième mois lunaire.
16.00 Le roi algérien.
17.00 Une leçon particulière de musique avec Yvonne Loriod.
18.00 Mégamix.
19.00 Danse : Galanteries.
20.00 La Dessous des cartes.
20.05 Histoire parallèle.
21.00 Les camps du silence. De Bernard Mangiam.
23.00 Soir 3.
23.20 Documentaire : Latin Jazz à New-York.

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Christiane Bailly, styliste.
20.45 Dramatique. Dans l'aire morte, d'Uccio Esposito Torrigiani.
22.35 Musique : Opus. Kashin, groupe canadien.
0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra (donné le 19 avril à Utrecht) : Les tailleurs de Schoenau, opéra-comique en trois actes de Brandis-Buys.
23.05 Poussières d'étoiles.

KURDISTAN : LE CAMP DE LA HONTE

ILS ONT TOUCHÉ LE FOND DU DÉSPOIR. NOUS LE MONTRONS JUSQU'AU FOND. La tragédie du peuple kurde en déroute. Deux reporters de 24 heures ont vécu le désespoir, nuit et jour. En compagnie de Rami, l'étudiante de 20 ans, sans nouvelles de son père. Avec Michel Bonnel, bras droit de Kouchner, dans son combat pour le droit d'ingérence humanitaire.

Samedi 12 H 35 en clair.

CANAL+

Dimanche 21 avril

FR 3
13.30 Magazine : Musicales.
14.30 Magazine : Sports 3 dimanche. Présenté par Daniel Laucier.
17.30 Magazine : Montagne. Tibet de l'été, de Claude Francillon.
18.00 Annuaire 3.
19.00 La 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, Mag. ché.
20.05 Série : Benny Hill.
20.35 Jeu : Spécial Questions pour un champion.
22.00 Magazine : La Divan. Magas : Marie Saurat.
22.25 Journal et Météo.
22.45 Cinéma : La Tentatrice. ■■ Film américain de Fred Niblo et Mauritz Stiller (1928). Avec Greta Garbo, Antonio Moreno, Marc McDermott (muet).
0.25 Musique : Carnet de notes. La mémoire en chantant : Où sont mes amants ? par Fréhel.

CANAL PLUS

14.00 Téléfilm : La Procès du démon.
15.35 Magazine : 24 heures.
16.40 Dessin animé : Les Simpson.
17.05 Les Nuls... l'émission.
18.00 Cinéma : Benji la malice. ■■ Film américain de Joe Camp (1987). Avec le chien Benji, Frank Inn, Red Steagall.
En clair jusqu'à 20.40
19.25 Flash d'informations.
19.30 Ça cartoon.
20.30 Dis Jérôme... ?
20.35 Magazine : L'équipe du dimanche.
20.40 Cinéma : Veuve mais pas trop... ■■ Film américain de Jonathan Demme (1988). Avec Michelle Pfeiffer, Matthew Modine, Dean Cain, Stockwell.
22.20 Flash d'informations.
22.25 L'équipe du dimanche. Football : L'événement : kick boxing : Basket-ball américain.
1.05 Cinéma : Mister Frost. ■■ Film franco-anglo-américain de Philippe Setbon (1989) (v.o.).

LA 5

13.30 Série : L'Enfer du devoir.
14.30 Sport : Tennis. Finale de l'Open de Nice.
16.25 Tiercé à Longchamp.
16.50 Documentaire : La Grande Saga des animaux. La Grande Saga des animaux.
17.20 Cirque.
18.25 Série : La Famille des collines.
19.20 Contes à dormir debout. Invité : Didier Gustin.
19.50 Journal.
20.10 Magazine : Dimanche 20 h 10 Elkabach.
20.45 Journal des courses.
20.50 Cinéma : La Garde du corps. ■■ Film français de François Leterrier (1983).
22.30 Magazine : Reportages. URSS : Les enfants de l'enfer ; Le dernier jour de... Coco Chanel.
23.30 Magazine : Top chrono. Grande Prix moto 250 et 500 cm³ sur le circuit de Laguna Seca.
0.10 Journal de la nuit.
0.20 Le Club du Télé-achat.

M 6

13.55 Série : Supercopier.
15.25 Variétés : Ouvert le dimanche.
16.45 Série : Vic Daniels, flic à Los Angeles.
17.40 Série : L'Homme de fer.
18.30 Série : Les Routes du paradis.
19.25 Magazine : Culture pub. Le business des gays.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Ma sorcière bien-aimée.
20.30 Magazine : Sport 6 (et à 0.10).
20.35 Téléfilm : 2010, on a tué sur la Lune.
22.25 Capital.
22.35 Cinéma : Les Nuits chaudes de Cléopâtre. ■■ Film italien de César Todd (1988).
0.05 Six minutes d'informations.

LA SEPT

13.30 Histoire parallèle.
14.25 Feuilleton : Champagne Charlie.
16.00 Réflexions faites. Ernst Gombrich.
17.00 Documentaire : Benedetta Da Silva ou les Sentiers de la favelle.
17.45 Images.
18.00 Concert : Solti, Baranboim et Schiff jouent Mozart.
19.15 Documentaire : L'Opéra du roi.
20.00 Documentaire : Acts d'amour.
20.30 Cinéma : Dona Flor et ses deux maris. ■■ Film brésilien de Bruno Barreto (1978).
22.20 Court métrage : A Valha a ficar.
22.30 Cinéma : Hôtel de France. ■■ Film français de Patrice Chéreau (1986).
0.10 Courts métrages.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radio-phonique. Fac/Fax, 1970-1980.
22.35 Musique : Le concert. 8 comme basque, 8 comme breton.
0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 3 décembre 1990 à Vienne) : Quatuor à cordes n° 11 en fa mineur op. 95, de Beethoven ; Quatuor à cordes n° 3 en la majeur op. 41, de Schumann ; Quatuor à cordes n° 15 en ré mineur K. 421, de Mozart, par le Quatuor Hagen.
23.05 Poussières d'étoiles. Autour de la Semaine allemande à Villeneuve d'Ascq : Klavierstücke 5, de Rihm ; Nouvelles parutions des disques de Peter Schreier ; An die ferne Geliebte, de Beethoven ; Liederkreis op. 39, de Schumann ; Lied sur des poèmes de Goethe, de Wolf ; Fantaisie op. 17, de Schumann ; Anthologie du Festival de Donaueschingen : Prems, de Holliger ; Nachschleife, de Kalitzke.

سكرايشن الاصل

سكزا نا الاحل

GRECE

Six morts dans un attentat à Patras

Au moins six personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées dans une violente explosion survenue, vendredi matin 19 avril, dans un immeuble de Patras (port du nord-ouest du Péloponèse).

Selon les services de secours d'urgence, l'explosion aurait été provoquée par un colis piégé déposé au bureau de la société de messagerie Air Courrier service, dont les locaux ont été pratiquement détruits. Un des six blessés se trouve dans un état très grave. L'immeuble, qui est situé dans le centre commercial de Patras, abrite également les bureaux de la cour d'appel et ceux du Parti communiste grec (KKE). — (AFP, Reuters)

Dix morts dans un accident d'avions aux îles Marquises. — Dix personnes ont trouvé la mort lors de l'amerrissage en catastrophe près de la côte de Nuku-Hiva, à 1 500 kilomètres au nord de Tahiti, d'un Dornier de la compagnie Air Tahiti qui transportait vingt personnes.

Surpris en flagrant délit

Quatre policiers cambrioleurs arrêtés à Lyon

LYON
de notre bureau régional

Quatre gardiens de la paix, en service et en tenue, ont été interpellés en flagrant délit de cambriolage dans un magasin de décoration, Moquet Land, à Meyzieu, près de Lyon, dans la soirée du jeudi 18 avril. Ils étaient accompagnés de l'épouse de l'un d'entre eux, ainsi que d'un sapeur-pompier et de l'épouse de celui-ci.

Ces policiers, qui appartiennent au commissariat de Meyzieu, avaient utilisé leurs véhicules administratifs pour se rendre sur les lieux du cambriolage. Ils avaient aussi pris le soin de se procurer un véhicule de transport dans lequel ils chargeaient leur butin, au moment de leur interpellation par les policiers de la sûreté urbaine de Lyon, accompagnés de membres de l'inspection générale

de la police nationale (IGPN). Il y a plusieurs jours, une information judiciaire avait été ouverte au parquet de Lyon et confiée à M^{me} Catherine Brusarferro. Une surveillance étroite des policiers suspects avait été mise en place, et une commission rogatoire délivrée à la sûreté urbaine. L'enquête devra déterminer si ce cambriolage a été précédé d'autres vols, opérés par la même équipe. Les policiers interpellés et leurs complices ont été placés en garde à vue.

Le 12 novembre 1990, cinq fonctionnaires de la police lyonnaise — deux inspecteurs, deux enquêteurs et un gardien de la paix — avaient déjà été interpellés pour leur participation à un gang de malfaiteurs qui aurait commis une centaine d'attaques à main armée dans la région lyonnaise depuis 1986, et au cours desquelles deux convoyeurs de fonds avaient été tués (Le Monde du 16 novembre).

L'envoyée spéciale du « Monde » refoulée du Cameroun

L'envoyée spéciale du Monde, Catherine Simon, a été refoulée du Cameroun, jeudi 18 avril, à son arrivée à l'aéroport de Douala, où elle venait enquêter sur la situation troublée que connaît le pays. Un officier de police l'a informée du refus des autorités locales de lui accorder le visa qui lui était nécessaire. « J'ai reçu la consigne de ne pas vous laisser entrer », lui a-t-il dit.

Le Monde ne peut que déplorer ce refus opposé au droit d'information et s'attendre que pareille décision soit prise au moment même où le gouvernement camerounais paraît vouloir jouer, sans retard, la carte de la libéralisation et de l'ouverture politique.

Une mesure à l'étude

Les feux de croisement allumés de jour ?

M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat aux transports, suivra attentivement l'expérience que mènera, pendant un an, le Benelux, à partir du 1^{er} octobre prochain, en obligeant les automobilistes à rouler de jour avec leurs feux de croisement allumés. Le secrétaire d'Etat fera étudier par ses services les conséquences de cette innovation sur la sécurité routière ainsi que les conclusions des autorités suédoises et norvégiennes qui appliquent déjà une telle mesure. Ensuite, M. Sarre choisira, à titre expérimental, plusieurs départements où il sera obligatoire de rouler en permanence tous phares allumés.

Un décret sur le contrôle technique des véhicules. — Le Journal officiel du mercredi 17 avril a publié le décret précisant les modalités techniques du contrôle technique des véhicules qui deviendra obligatoire le 1^{er} janvier 1993 (Le Monde du 14 mars). Toutes les voitures de plus de cinq ans devront progressivement être soumises, et ce contrôle sera répété tous les trois ans. L'obligation de réparation ne concernera, dans un premier temps, que les freins. Le centre agréé qui contrôlera les cinquante-deux points essentiels du véhicule et le garage qui effectuera les réparations devront être totalement distincts. Si le contrôle n'est pas effectué dans les délais ou si les réparations prescrites n'ont pas été faites, le contrevenant sera passible d'une amende de 600 F à 900 F et disposera d'une semaine seulement pour se conformer à la loi.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

0,574057

DITES, m'sieur le médiateur de la République, je vous ai vu ce matin au journal de TF 1, soyez sympa, rendez-moi service. Je croule sous les réclamations moi aussi. Tout un tas de gens qui se plaignent de la façon dont on les reçoit dans les bureaux de poste ou de perception, à la Sécu ou, tiens, le cas le plus récent : c'est une femme de ménage employée dans une entreprise de nettoyage. Sa boîte bat de l'aile. Elle est virée.

Elle se pointe aux ASSÉDIC et prend la queue. Interminable défilé de tous ceux qui, arrivés avant elle au guichet, se font copieusement engueuler : Vous avez oublié de remplir... Vous n'avez pas fait tamponner... C'est pas sur papier libre, c'est sur formulaire...

A son tour :
— Combien je vais toucher ?
— C'est à vous de le calculer.
— Comment ?
— J'en sais rien. Moi, je renseigne, voyez à côté.
Et je te refais le pied de grue et j'y revais de ma question.

Réponse :
— Vous faites le total des 12 derniers mois de salaire brut, vous divisez par 365, vous multipliez par 0,574057 d'abord et ensuite par 30 ou 31.
— Et rapport aux charges sociales ?
— Vous enlevez 1,40 % puis 2 %.

— Sur 12 ou 13 mois ?
— Sur 426 jours. Voilà. Au suivant !

Résultat, son suivi à elle, c'est sur moi que ça retombe. Je sais, Paul Legat, que vous êtes trop grand monsieur pour vous intéresser à mes petites histoires. Mais comme je vous ai entendu dire à la télé que vous recevez chaque jour des citoyens lésés incapables de prendre la plume pour vous écrire, je viens vous demander un faveur. Pensez aussi à tous les Français qui ne parlent aucune langue étrangère et installez, devant chaque guichet, un délégué du médiateur chargé de traduire le jargon de l'administration. Après leur avoir fait suivre des cours accélérés d'interprétariat simultané.

Les grèves à la RATP

Le trafic du RER moins perturbé que prévu

Le mot d'ordre de vingt-quatre heures de grève, lancé à la RATP par la CGT, la CFTD et le SAT (autonome) pour le 19 avril, a moins perturbé que prévu le trafic du RER. La ligne A fonctionnait normalement dans la matinée alors que le service était assuré à 70 % sur la ligne B. Les interconnexions avec les réseaux SNCF étaient suspendues. Les syndicats demandent un renforcement de la sécurité sur ces lignes.

C'est pour les mêmes raisons que 89 % des conducteurs de bus du dépôt de Pleyel se sont mis en grève après une agression perpétrée contre l'un d'entre eux, le 18 avril. Un bus sur dix circulait, vendredi matin, sur les lignes 30, 54, 66, 74, 81, 85, 137, 138, 166, 170, 173, 174, 178, 302.

M. Claude Evin invité du « Grand Jury RTL-Le Monde »

M. Claude Evin, ministre des affaires sociales et de la solidarité, sera l'invité de l'émission hebdomadaire du « Grand Jury RTL-Le Monde » dimanche 21 avril de 18 h 30 à 19 h 30.

L'ancien député rocardien de Loire-Atlantique répondra aux questions d'André Passergh et de Michel Noblecourt du Monde, et de Dominique Pennequin et de Catherine Mangin de RTL. Le débat étant dirigé par Olivier Mazerolle.

MODE : AH, SI VOUS POUVIEZ DEPENSER 150 F !

En échange de 150 F, vous pouvez vous offrir par exemple ces métrages : 2 fois 2,50 m de tissus ravissants à 30 F le mètre, donc 2 robes d'été... Et tout est à l'avant ! exotisme, nouveauté, liberté, élégance. Oubliez enfin la contrainte des prix, la prétention des boutiques, etc. Et venez rencontrer « La Mode-Liberté » depuis 30 F le mètre

RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats
Ingérence : « Un droit en marche », par Raphaël Hadas-Lebel ; « La loi symbolique », par Daniel Sibony 2

Journal d'un amateur
« Contrainte », par Philippe Boucher 4

Les violences
en Afrique du Sud 7

Elections dans le Land
de Rhénanie-Palatinat
Les chrétiens démocrates menés... 8

La réforme
du scrutin régional
Le PC affirme son « opposition résolue et définitive » au projet 10

L'organisation de la droite
au Parlement européen
Les Français isolés à Strasbourg 10

Douaniers en grève 12

M. Faurisson condamné
100 000 F d'amende avec sursis pour « négation de crimes contre l'humanité » 12

Dubuffet orientaliste
Une exposition d'œuvres peu connues 14

Journée internationale
de la liberté de la presse
Une initiative de Reporters sans frontières 18

SECTION B

SANS VISA

● Tokyo : la fièvre urbaine
● Coup d'œil : le voyageur sans habit
● Ci-gît Saint-Sébastien
● Jeux : Table : tomates farcies
● Parcours : une caméra en soliste 19 à 26

SECTION C

Premiers pas en Italie
vers les privatisations
M. Andreotti annonce un projet de loi 27

Le monopole de GDF
en question
Un amendement-surprise voté à l'Assemblée nationale 27

Le chômage augmente
en Grande-Bretagne
500 000 sans-emploi supplémentaires en un an 27

Services

Abonnements 2
Annonces classées 29
Carnet 32
Jeux 24
Loto 14
Marchés financiers 30-31
Météorologie 32
Philatélie 32
Radio-Télévision 33
Spectacles 17
La télématique du Monde :
3615 LEMONDE
3615 LM
Le numéro du « Monde »
daté 19 avril 1991
a été tiré à 521 620 exemplaires.

L'opposition et le Front national

Le dilemme du PR...

Entre les grands principes et les petits calculs, le Parti républicain semble avoir décidé de la peine à trancher. Au-delà des déclarations officielles, l'attitude de ce parti vis-à-vis du Front national demeure toujours aussi étrange. Depuis son « pataquès » marseillais du 27 mars dernier, son président, M. Gérard Longuet, s'efforce laborieusement de rectifier la position. Au terme d'une discussion qui fut selon certains de ses participants « longue et vive », le bureau politique du PR a quand même réaffirmé unanimement, jeudi 18 avril, comme l'avait fait la veille M. Léotard, « son hostilité de principe à tout accord ou alliance, qu'elle soit locale ou nationale » avec le parti de M. Le Pen. Il a redit que le PR « inscrivait totalement son action dans la perspective claire

de l'UPF » et s'est convaincu que désormais « le débat était clos ». Pour combien de temps ?

Avec la franchise qui le caractérise, M. Longuet a admis que l'enterrement de la réforme du mode de scrutin pour les élections régionales lui enlevait déjà une belle épine du pied. Mais qu'advient-il-t-il au moment des petits calculs, quand il s'agit, par exemple, de bâtir des exécutifs régionaux sur des majorités peut-être incertaines ? « Il faudra une position de bon sens, a-t-on entendu au cours de ce bureau politique, il serait absurde d'abandonner des présidences en refusant le soutien du Front national. » Bon sens et mauvaise voie, le PR n'en sort pas.

D. C.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 19 avril

Grise mine

Le marché faisait grise mine vendredi dès les premières heures de la journée. L'indice CAC 40, après avoir ouvert en baisse de 0,97 %, perdait 1,08 % en fin de matinée. La veille en clôture, il avait terminé sur une baisse de 0,75 %.

M. Brière n'est pas exclu des Verts

LYON
de notre bureau régional

Dans les statuts des Verts, seul un conseil d'administration régional peut prononcer une mesure d'exclusion d'un de ses membres. Réuni dans la soirée du 18 avril, celui de la région Rhône-Alpes n'a pas retenu cette sanction à l'égard de M. Jean Brière, auteur d'un texte sur « le rôle belligère d'Israël et du lobby sioniste ». Le conseil d'administration l'a suspendu de son mandat au conseil national inter régional ainsi que du droit de s'exprimer au nom du mouvement. Le collège exécutif national avait, lui aussi, suspendu M. Brière (Le Monde du 18 avril). Par onze voix pour et deux contre, le conseil d'administration a désapprouvé le contenu du texte et demandé qu'un jury de personnalités extérieures aux Verts soit réuni pour déterminer si « l'attitude de M. Brière » est « antisémite et raciste ». Il a souhaité qu'un large débat interne soit entrepris sur la question de la situation dans le Moyen-Orient.

B. C.

Mort de l'auteur de BD Jacques Armand. — L'auteur de bandes dessinées Jacques Armand est mort accidentellement, mercredi 17 avril, à l'âge de 33 ans. Il avait débuté dans la BD en créant les Aventures de Gérard Lambert, sur un scénario du chanteur Renaud, avant que ne vienne la mode de marier rock, musique et BD. Il a publié ensuite Black Out, dont le scénariste était Serge Gainsbourg. Collaborateur du journal Pif, pour lequel il avait créé le héros La Flèche, il travaillait récemment sur l'adaptation en BD d'un roman de Paul-Loup Sulitzer, Le Roi vert.

REMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde

RADIO TELEVISION
COMMUNICATION

CIRCUIT LES 2 MONGOLIES DE OULAN BATOR A PEKIN

22 jours pension complète 23900 F

la Mongolie a enfin une agence :

AIR SUD DÉCOUVERTES 105, rue Monge 75005 PARIS

Tél. : (1) 43 37 85 90 - Minitel 3615 code ASD



SCANDALEUX GALILÉE!

l'histoire de Galilée est la prototype même de la controverse

autour de la découverte scientifique. Nous sommes en 1633.

Tous les ingrédients sont réunis pour faire admettre le scandale

d'une inacceptable vérité, la terre tourne : homme seul contre pouvoirs

institué, raison scientifique contre obscurantisme, science contre religion.

Le numéro 2 des CAHIERS DE SCIENCE & VIE vous fait vivre ce combat

épique entre une vérité scientifique révolutionnaire et la fausse

"vérité" officielle, admise depuis toujours.

Construits comme des enquêtes, LES CAHIERS DE SCIENCE

& VIE, vous plongent dans le contexte de l'époque pour vous

raconter l'histoire des sciences comme jamais on ne vous l'a

racontée.

GALILÉE. NAISSANCE DE LA PHYSIQUE.

N°2

LES CAHIERS DE SCIENCE & VIE

LES GRANDES CONTROVERSES SCIENTIFIQUES
30 F CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX